8

H. V.
H. Germ 428

RÉFLEXIONS

DE

NAPOLÉON

PENDANT

SON SÉJOUR À ST. HÉLÈNE

SUR LES

ÉVÈNEMENS PASSÉS ET À VENIR;

RECUEILLIES

PAR

Mr. Le Comte De LASCASES;

PUBLIÉES

PAR

Le Dr. Le BRET.

Stuttgart et Tübingue,

dans la librairie de J. G. Cotta.

1821.

Urtheile
Napoleons

während

seines Aufenthalts auf St. Helena

über

Vergangenheit und Zukunft;

gesammelt

von dem

Grafen Lascases;

bekannt gemacht

von

Dr. Le Bret.

Stuttgart und Tübingen,

in der J. G. Cotta'schen Buchhandlung

1821.

Staatsbibliothek
Bamberg
Bibl. des Histor. Vereins

RÉFLEXIONS

DE

NAPOLÉON

PENDANT

SON SÉJOUR À ST. HÉLÈNE

SUR LES

ÉVÈNEMENTS PASSÉS ET À VENIR.

Urtheile

Napoleons

während

seines Aufenthalts auf St. Helena

über

Vergangenheit und Zukunft.

Les notes que nous donnons aujourd'hui au public, sont recueillies de la conversation du comte de LASCASES à son arrivée en Europe (1818), parcourant une brochure sous le titre: „Lettres du Cap de bonne espérance," qui lui était attribuée faussement, mais dont il se plaisait en même tems à garantir la véracité. La nature des circonstances avait fait garder jusqu'ici ces notes précieuses dans le silence; aujourd'hui qu'elles ne sont plus qu'historiques, nous nous plaisons à les rendre publiques, sans craindre de déplaire ou d'être nuisible désormais à celui, de la bouche duquel nous les avions si soigneusement recueillies.

Nous avons ajouté à ces notes le mémoire, que le comte de LASCASES a soumis aux souverains du tems des congrès d'Aix-la-Chapelle et de Laybach. Ce mémoire n'ayant été publié qu'en Angleterre paraît pour la première fois sur le continent.

Die Noten, die wir hier dem Publikum übergeben, sind aus Unterhaltungen mit dem Grafen Lascases nach seiner Ankunft in Europa (1818), bey Durchlesung einer kleinen Schrift, unter dem Titel: „Briefe vom Cap der guten Hoffnung,“ geschöpft, als deren Verfasser man ihn fälschlich genannt hatte, deren Wahrhaftigkeit er zugleich mit Vergnügen verbürgte.

Die Verhältnisse geboten bisher diese interessante Noten der öffentlichen Bekanntmachung zu entziehen; gegenwärtig aber, wo sie nur noch ein historisches Interesse haben, glauben wir sie ohne Furcht, demjenigen, aus dessen Munde wir sie auf das sorgfältigste gesammelt haben, zu missfallen, oder in der Folge zu schaden, bekannt machen zu können.

Wir haben diesen Noten eine Bittschrift des Grafen Lascases beygefügt, die den Souveränen auf dem Congreß von Aachen und Laibach übergeben wurde, und die, außer England, noch nirgends öffentlich erschienen ist.

Page 16, ligne 16, de l'édition anglaise; où il est question d'un ouvrage ou rélation des évènements depuis le débarquement de l'Empereur Napoléon au Golphe Juan, jusqu'à son arrivée à bord du Northumberland, cité au sujet de la seconde abdication et que l'écrivain suppose avoir été publié.

Note A. *montre qu'un ouvrage envoyé de St. Hélène a été perdu, repond à grand nombre de fautes reprochées au denouement du grand drame de 1815; désintéressement de Napoléon touchant la Corse.*

L'ouvrage mentionné par l'auteur des lettres du Cap, semble avoir été égaré; du moins, n'a-t-il pas encore transpiré dans le public.

Du reste les grands mémoires auxquels on travaille à Longwood, contiennent sur cette époque huit chapitres bien remarquables. Nous les mentionnons ici.

L'Empereur à son retour de l'isle d'Elbe, devait-il saisir la dictature, ou céder à l'impulsion constitutionelle? Le pour et contre, 2 chapitres.

Seite 16, Zeile 16, der englischen Ausgabe; wo von einem Werk, oder von einer Darstellung der Ereignisse seit der Landung des Kaisers Napoleon im Golfe Juan bis zu seiner Ankunft am Bord des Northumberland die Rede ist, und die der Verfasser in Betreff der zweyten Abdankung anführt, und dessen bereits erfolgte öffentliche Erscheinung er vermuthet.

Die Anmerkung A. beweist, daß ein von St. Helena abgeschicktes Werk verloren gegangen ist, und beantwortet den Vorwurf von einer Menge von Fehlern in Beziehung auf die Lösung des großen Dramas vom J. 1815; Uneigennützigkeit Napoleons in Rücksicht auf Corsika.

Das von dem Verfasser der Briefe vom Cap der guten Hoffnung erwähnte Werk scheint verloren gegangen zu seyn; wenigstens ist es noch nicht herausgekommen.

Uebrigens enthalten die großen Memoiren, an denen in Longwood gearbeitet wird, über diese sehr denkwürdige Epoche acht höchst merkwürdige Capitel. Sie haben folgende Ueberschriften:

Sollte der Kaiser bei seiner Rückkehr von der Insel Elba die Dictatur ergreifen oder dem constitutionellen Antrieb nachgeben? Das Für und Wider, 2 Kapitel.

Devait-il faire la guerre immédiatement, ou négocier la paix? 2 chapitres.

Devait-il prendre l'offensive ou demeurer sur la défensive? 2 chapitres.

Enfin après la défaite de Waterloo, devait-il abdiquer, ou résister à l'abdication? 2 chapitres.

Ces huit chapitres sont tellement forts de raison, si pleins de choses et de faits, qu'en vérité il semblerait qu'il n'y avait que le secret de l'avenir, les évènements mêmes, qui pussent faire pencher la balance. Aussi lors de leur première lecture à Longwood, chacun demeurait silencieux et pensif, sur quoi Napoléon demanda à l'un de ceux qui l'entouraient de donner son opinion. „Sire, lui repondit vivement celui-ci, je „prononce qu'il fallait saisir la dictature en arrivant; entrer en campagne aussitôt, se tenir „sur la defensive et résister à l'abdication." „Comment donc, Monsieur, observa l'Empereur „étonné; vous le prononcez de la sorte, *et aussi* „*lestement*?" „Oui Sire, et cela parceque nous „sommes ici." Ce peu de paroles répond à bien des torts et à bien des objections.

L'Empereur en abdiquant, eut un moment la pensée de se réserver la Corse viagèrement. „Toutes les croisières Anglaises, ajoutait-il, ne „m'eussent pas empêché de m'y rendre en bateau, et 50,000 alliés ne m'y eussent pas forcé. „Quel est celui d'entre eux qui en aurait voulu

Sollte er den Krieg unmittelbar beginnen oder den Frieden unterhandeln? 2 Kapitel.

Sollte er die Offensive ergreifen oder sich defensiv verhalten? 2 Kapitel.

Endlich, sollte er nach der Niederlage bey Waterloo abdanken, oder sich der Abdankung widersetzen? 2 Kapitel.

Diese acht Kapitel sind an Betrachtungen, Gründen und Thatsachen so reich, daß es in der That scheinen sollte, daß nur das Geheimniß der Zukunft, die Begebenheiten selbst, eine Senkung der Wagschaale hätten veranlassen können. Auch verweilte bey der ersten Vorlesung derselben in Longwood die ganze Gesellschaft in stillem Nachdenken, worauf dann Napoleon einen aus ihrer Mitte um seine Meinung fragte. „Sire," antwortete ihm dieser mit Lebhaftigkeit, „ich behaupte, daß bey der Ankunft die Dictatur ergriffen; der Feldzug sogleich begonnen; die Defensive behauptet, und der Abdankung Widerstand entgegengesezt werden mußte." „Wie, mein Herr," bemerkte der Kaiser mit Erstaunen, „Sie sagen dieß so bestimmt und so rasch?" „Ja, Sire, und dieß aus dem einfachen Grunde, weil wir hier sind." Diese wenigen Worte enthalten eine Antwort auf viele Bedenklichkeiten und auf manche Einwürfe.

Der Kaiser faßte bey seiner Abdankung einen Augenblick den Gedanken, sich den Besitz von Corsika lebenslänglich vorzubehalten. „Alle englischen Kreuzer, sezte er hinzu, konnten mich nicht verhindern in einem Fahrzeug dahin zu gelangen, und 50,000 Verbündete würden mich daselbst nicht bezwungen haben. Wer unter ihnen würde

„prendre la charge?“ et sur l'étonnement qu'on lui montrait de n'avoir pas suivi une pareille idée, il ajouta: „je ne l'ai pas voulu, parce-„que c'était me rendre chez moi, et que dans „le naufrage du peuple français qui m'était bien „visible, je ne voulais pas qu'il put être dit que moi „seul j'avais eu l'adresse de gagner le port.“ —

Page 42, ligne 16, où l'on prouve qu'il n'y a point eu de conspiration en France, pour le retour de l'isle d'Elbe.

Note B. *Nouvelles preuves; état de Paris le jour qui précéda l'entrée de Napoléon dans cette capitale, paroles remarquables de l'Empereur sur les Bourbons dans cette circonstance.*

Voici qui montrera du moins le peu d'intelligence que Napoléon avait entretenu avec la capitale.

Le matin de son entrée à Paris, en arrivant de l'isle d'Elbe, 150 officiers à demi-solde traînant 4 pièces de canon, quittent spontanément St. Denis, où ils avaient été stationnés par les princes, et marchent vers la capitale. Ils sont rencontrés dans leur route, par deux ou trois officiers généraux, qui se mettent à leur tête, et poursuivent avec cette petite troupe, jusqu'au château des Tuileries: ils y arborent les cou-

wohl diese Aufgabe haben lösen wollen?" Auf das ihm bezeugte Erstaunen, diesen Gedanken nicht ausgeführt zu haben, sezte er hinzu: „ich habe es aus dem Grunde nicht gewollt, weil dieß mich retten hieß, und weil ich, bey dem mir ganz klaren Schiffbruch des französischen Volks, von mir nicht wollte sagen lassen, daß ich allein so geschickt gewesen wäre, den Hafen zu gewinnen." —

Seite 42, Zeile 16, wo bewiesen wird, daß keine Verschwörung in Frankreich zur Unterstützung der Rückkehr von der Insel Elba stattgefunden habe.

Anmerkung B. Fernere Beweise; Zustand von Paris am Tage vor dem Einzug Napoleons in diese Hauptstadt; denkwürdige Aeußerungen des Kaisers über die Bourbonen unter diesen Verhältnissen.

Folgende Darstellung wird beweisen, wie wenig Einverständniß Napoleon mit der Hauptstadt unterhalten hatte.

Am Morgen des Tags seines Einzugs in Paris, nach seiner Ankunft von der Insel Elba, verließen 150 Offiziere auf halbem Sold mit vier Kanonen, die sie selbst zogen, St. Denis, den Ort, wo sie auf Befehl der Prinzen aufgestellt waren, und nahmen ihre Richtung nach der Hauptstadt. Auf dem Wege dahin begegnen ihnen zwey oder drey Generale, die sich an ihre Spitze stellen und mit diesem kleinen Haufen bis an das Schloß der Tuilerien dringen. Sie pflanzen daselbst die National-Farben auf, und be-

leurs nationales et convoquent les chefs des administrations actuelles, qui tous conviennent d'agir au nom de l'Empereur. C'est ainsi que Paris fut gouverné ce jour-là à l'amiable, par le souffle de l'opinion publique, et l'élan des affections privées. Aucun des grands partisans de l'Empereur, aucun de ses anciens ministres n'ayant reçu nul avis de lui, aucun d'eux n'osa signer aucun ordre, ni prendre aucune responsabilité. Les papiers publics n'eussent pas paru le lendemain si ce n'eut été le zèle des simples particuliers, qui sans autorisation, et de leur propre mouvement, firent les remplir de ce qui les animait et de ce qu'ils voyaient. Ce n'est pas autrement que Lavalette fit prendre possession des postes. — Paris vecut ce jour-là sans police, sans autorité, jamais il ne fut plus tranquille.

L'Empereur fit son entrée aux Tuileries vers les 9 heures du soir, avec une centaine de chevaux et comme s'il arrivait de l'un de ses palais. Mettant pied à terre il faillit être étouffé par un gros d'officiers à demi solde, qui se l'arrachèrent pour en toucher quelque chose et le transportèrent à bras dans son salon. Il y trouva son dîner prêt, et se mettait à table, quand arriva de Vincennes l'officier qu'on y avait envoyé le matin, pour sommer le château. Il rapportait la capitulation du Commandant *Puyvert*

rufen die Vorstände der gegenwärtigen Administrationen, die alle darin übereinkommen im Namen des Kaisers zu handeln. Auf diese Art wurde an jenem Tag Paris ganz ruhig, durch den Geist der öffentlichen Meynung, durch den Aufschwung innerer Ergebenheit regiert. Da keiner der gewichtigen Anhänger des Kaisers, keiner von seinen vormaligen Ministern irgend eine Anweisung von ihm erhalten hatte, so wagte es auch keiner, weder einen Befehl zu unterzeichnen, noch eine Verantwortlichkeit auf sich zu nehmen. Die öffentlichen Blätter würden am andern Tage nicht erschienen seyn, wenn sie nicht durch den Eifer bloßer Privatpersonen ohne Bevollmächtigung und aus eigenem Antrieb mit dem angefüllt worden wären, was ihren Geist in Bewegung sezte und was ihre Augen erblickten. Ganz auf dieselbe Art wurde Lavalette veranlaßt, von der Post Besitz zu nehmen. — Paris befand sich an diesem Tag ohne Polizei, ohne öffentliche Behörde, und war niemals so ruhig.

Der Kaiser hielt Abends gegen 9 Uhr seinen Einzug in den Tuilerien mit einem Geleite von etwa hundert Pferden, und wie wenn er von einem seiner Schlösser ankäme. Bey'm Aussteigen wäre er von einem Haufen von Offizieren auf halbem Sold, die sich zudrängten, um irgend etwas von ihm zu berühren, und ihn auf ihren Armen in den Saal trugen, beynahe erdrückt worden. Er traf daselbst seine Tafel bereit, und sezte sich zu Tisch, als der Offizier, den man des Morgens nach Vincennes geschickt hatte, um das Schloß zur Uebergabe aufzufordern, zurückkam. Er brachte die Capitulation des Commandanten Puyvert von dort zurück, der keine andere

qui n'y avait mis d'autres conditions, que celle d'un passe-port pour lui et sa famille.

Une circonstance bien singulière c'est que le matin une fois maître des Tuileries ayant fait courir dans la ville pour se procurer un drapeau tricolore, on en trouva un tout fait, dans l'appartement de Mr. le comte d'Artois au pavillon de Marsan, dans la fouille du château que faisait faire la prudence, et c'est celui qu'on fit hisser sur le champ. Il était tout neuf et d'une dimension plus grande que de coutume. On s'est demandé par quel hasard il était là, et quelles avaient pû être les intentions du prince à cet égard? —

Du reste plus les tems se sont éclaircis, plus on a pû se convaincre qu'il ne fût d'autre conjuration, que celle de la nature des choses, et de la volonté du peuple. L'esprit de parti seul peut chercher de nos jours, à élever des doutes à cet égard, l'histoire n'en aura point.

Peu de jours après que Napoléon fut établi à Longwood, on lui présenta un groupe d'officiers étrangers. Il fut question du retour de l'isle d'Elbe, et l'un de ces officiers se hasarda de dire, que cet évènement merveilleux avait présenté aux régards de toute l'Europe attentive le contraste de ce qu'il y avait de plus faible et de plus sublime. Les Bourbons abandonnant une monarchie toute entière pour s'en fuire honteusement à l'approche d'un seul homme, qui

avait

dere Bedingungen gesezt hatte, als einen Reisepaß für sich und seine Familie.

Sonderbar ist der Umstand, daß man des Morgens nach Besetzung der Tuilerien in der Stadt nach einer dreifarbigen Fahne suchte, und eine ganz fertige in dem Zimmer des Herrn Grafen von Artois im Pavillon von Marsan bey der von der Klugheit gebotenen Nachsuchung in diesem Schlosse fand, die man alsdann auch sogleich aufpflanzte. Sie war noch ganz neu, und viel größer, als gewöhnlich. Man möchte fragen, durch welchen Zufall sie sich dort befand, und welche Absichten wohl der Prinz in dieser Beziehung haben mochte? —

Je umfassendere Aufklärungen übrigens die Zeit verschafft hat, um so mehr konnte man sich auch überzeugen, daß keine andere Verschwörung stattfand, als die in der Natur der Dinge und in dem Willen des Volks gegründet war. Nur der Partheygeist könnte noch in unsern Tagen Zweifel in dieser Beziehung aufwerfen; die Geschichte wird sich zum Gegentheil entscheiden.

Wenige Tage nach der Niederlassung in Longwood wurden dem Kaiser mehrere fremde Offiziere vorgestellt. Man sprach von der Rückkehr von der Insel Elba, und einer von diesen Offizieren machte die zufällige Bemerkung, daß dieses wunderbare Ereigniß den Blicken des ganzen aufmerksamen Europas den Contrast zwischem dem schwächsten und erhabensten dargestellt hätte, nämlich: die Bourbonen, einer ganzen Monarchie den Rücken kehrend, schmachvoll bey der Annäherung eines einzigen Menschen sich flüchtend, der mit kühner Seelengröße blos mit seiner Per-

avait la magnanime audace d'entreprendre à lui seul la conquête de tout un empire. „Monsieur, lui „dit l'Empereur, vous êtes dans l'erreur, vous „avez mal saisi le sens de l'affaire. Les Bour„bons n'ont pas manqué de courage, ils ont fait „tout ce qu'ils pouvaient faire. Mr. le comte „d'Artois a volé à Lyon; Mde. la duchesse d'An„goulême s'est montrée dans Bordeaux une ama„zone, et Mr. le duc d'Angoulême a marché en „avant autant qu'il l'a pû. Si malgré tout cela, „ils n'ont pû venir à bout que de présenter en„core une scène burlesque, c'est moins leur faute „que la force des circonstances. On ne saurait „vouloir après tout qu'une douzaine d'hommes „put venir à bout de tout un peuple. Or ils en „étaient là. Personne ne voulait plus d'eux en „France. Leur maladresse ou bien plutôt la bi„sarrerie de leur situation, les a fait s'evertuer „à soutenir le contraire. Ils ont dû sacrifier „l'honneur, ainsi que vous l'exprimiez tout-à„l'heure, à l'aveu d'une vérité. Mais ce cer„cle est vicieux, l'on ne saurait y faire fortune!"

Page 51, ligne 11, où l'on peint la réunion journalière des Sheiks, ou synode réligieux et politique du Caire chez le général Bonaparte.

Note C. *Belles paroles du général Bonaparte aux Sheiks; est sur le point d'être noyé*

son die Eroberung eines ganzen Reichs unternommen hätte. „Mein Herr, antwortete ihm der Kaiser, Sie irren sich, Sie haben den wahren Gesichtspunkt dieses Ereignisses verfehlt. Die Bourbonen haben sich nicht muthlos gezeigt, sie haben sogar alles mögliche in ihrer Lage gethan. Der Graf von Artois hat sich aufs eiligste nach Lyon begeben; die Herzogin von Angoulême hat sich in Bordeaux wie eine Amazone betragen, und der Herzog von Angoulême ist so lange, als es ihm möglich war, vorgerückt. Wenn es ihnen trotz aller dieser Anstrengungen nicht gelingen wollte, mehr als ein blos lächerliches Schauspiel aufzuführen, so liegt die Schuld weniger an ihnen als an der Gewalt der Umstände. Wie sollte man verlangen können, daß ein Dutzend Menschen über ein ganzes Volk Meister würde; und dieß war denn doch ihre Aufgabe. Kein Mensch verlangte mehr in Frankreich nach ihnen. Ihre Ungeschicklichkeit und noch weit mehr die Ungereimtheit ihrer Lage zwang sie, mit allen Kräften das Gegentheil zu behaupten. Sie mußten, wie Sie sich so eben ausgedrückt haben, die Ehre dem Geständniß einer Wahrheit aufopfern. Allein dieser Kreis ist fehlerhaft, und es läßt sich kein Glück darin finden!“

Seite 51, Zeile 11, wo von der täglichen Versammlung der Scheik's oder von einer religiösen und politischen Synode zu Cairo bey dem General Bonaparte die Rede ist.

Anmerkung C. Schöne Aeusserungen des Generals Bonaparte an die Scheiks. Er hat beynahe das Schicksal des Pharao, im rothen

dans la mer rouge, comme Pharaon; s'inscrit sur un régistre bien mémorable.

C'est dans une de ces réunions au milieu de tous les Sheiks qu'on vint un jour prévenir Napoléon que quelques arabes du désert s'étaient glissés, dans l'un des fauxbourgs du Caire, y avaient pillé une maison et assassiné son propriétaire. Le général-en-chef ordonna avec chaleur de faire poursuivre les brigands dans le désert jusqu'à l'extinction, jurant d'en avoir vengeance. Un des Sheiks se prit à rire de sa colère, et de sa détermination. „*Sultan Kebir*, lui dit-il, vous jouez „là un mauvais jeu. Ne vous brouillez pas avec „ces gens, ils peuvent vous rendre dix fois plus „de mal que vous ne sauriez leur en faire. Et „puis pourquoi tant de bruit? parce qu'il ont „tué un misérable? *est-ce qu'il était votre cousin?* „(expression proverbiale chez eux). Il est bien „mieux que cela, reprit vivement Napoléon, tous „ceux que je gouverne, sont mes enfants. La puis-„sance m'a été donnée pour garantir leur sûrete.“ Tous les Sheiks s'inclinant à ces paroles, dirent: „oh, c'est beau, tu as parlé comme le prophète.“

Dans un moment de loisir et d'inspection du pays, le général Bonaparte profitant de la marée basse, traversa la mer rouge à pied sec, et gagna la rive opposée. Au retour il fut surpris par la nuit et s'égara au milieu de la mer

Meer zu ertrinken. Er schreibt sich in ein denkwürdiges Verzeichniß ein.

Bey einer jener Versammlungen in der Mitte aller Scheik's wurde Napoleon eines Tags benachrichtigt, daß einige Araber aus der Wüste sich in eine der Vorstädte von Cairo eingeschlichen, daselbst ein Haus geplündert, und seinen Eigenthümer ermordet hätten. Der Obergeneral befahl mit Feuer im Ausdruck, die Räuber bis zur Vertilgung in die Wüste verfolgen zu lassen, mit dem Schwur, Rache an ihnen zu nehmen. Einer der Scheiks lächelte über seinen Eifer, und über seinen Entschluß: „Sultan Kebir, sagte er zu ihm, du spielst hier ein böses Spiel. Entzweie dich nicht mit diesen Leuten; sie können dir zehnmal so viel Schaden zufügen, als du im Stande bist, ihnen zu thun. Und warum giebst du der Sache so viele Bedeutung? Weil sie einen Elenden getödtet haben? War er etwa dein Vetter?" (ein sprichwörtlicher Ausdruck bei ihnen) „Er ist weit mehr als dieß, erwiederte lebhaft Napoleon, alle, die unter meinem Befehle stehen, sind meine Kinder. Mir ist die Macht nur darum verliehen, um ihre Sicherheit zu verbürgen." Nach diesem Ausspruch neigten sich alle Scheiks, und sprachen: „Ach, wie schön! du hast gesprochen, wie der Prophet."

In einem freiern Augenblick, bey einer Besichtigungs-Reise des Landes, benüzte General Bonaparte die Zeit der Ebbe, sezte trockenen Fußes über das Bett des rothen Meers, und erreichte das entgegengesezte Ufer. Bey seiner Rückkehr wurde er von der Nacht überrascht, und ver-

montante. Il courut le plus grand danger et fallit périr précisément de la même manière de *Pharaon*,“ ce qui n'eut pas manqué, disait gaîment Napoléon, de fournir à tous les prédicateurs de la chrétiennité, un texte magnifique contre moi.“

A son arrivée sur la rive arabique, il reçut une deputation de Cénobites, descendus des monts voisins, qui venaient implorer sa protection, et le supplier de vouloir bien s'incrire, sur l'antique régistre de leurs garanties. Napoléon se trouva écrire son nom à la suite de *Mahomet*, *Saladin*, *Sélim* et quelques autres.

Page 59, ligne 2, où l'on traite de la guerre d'Espagne.

Note D. *Aveux et idées de Napoléon sur la guerre d'Espagne.*

L'Empereur parlant de la guerre d'Espagne, et des transactions de Bayonne, disait: „cette combinaison m'a perdu. Toutes les cir„constances de mes désastres viennent se ratta„cher à ce nœud fatal. Elle a détruit ma mo„ralité en Europe, divisé mes forces, multiplié „mes embarras, ouvert une école aux soldats „anglais.

„C'est moi qui ait formé l'armée anglaise „dans la peninsule.

irrte sich gegen die heranströmende Fluth. Er befand sich in der größten Gefahr, so daß ihm beynahe ganz das Schicksal des Pharao zu Theil geworden wäre, „was ohne Zweifel," wie er mit heiterer Laune hinzusezte, „allen Predigern der Christenheit einen trefflichen Text gegen mich geliefert haben würde."

Nach seiner Ankunft auf der arabischen Küste wurde er von einer Deputation von Cenobiten empfangen, die von den benachbarten Bergen ihn aufsuchten, um ihn um seinen Schutz zu bitten. Sie ersuchten ihn zugleich, seinen Namen in das alte Verzeichniß ihrer Garantien einzutragen, so daß sich sein Name nun nach dem Namen von Mahomet, Saladin, Selim, und einigen andern aufgeschrieben fand.

Seite 59, Zeile 2, wo von dem Krieg in Spanien die Rede ist.

Anmerkung D. Bekenntnisse und Gedanken Napoleons über den Krieg in Spanien.

Der Kaiser sagte aus Gelegenheit des spanischen Kriegs und der Verträge von Bayonne: „Diese Verfügung war mein Unglück. Alle Umstände meiner Unfälle schließen sich an diesen unglücklichen Knoten. Sie hat das Vertrauen an meine Redlichkeit in Europa zerstört, meine Kräfte getheilt, meine Verlegenheiten vervielfältigt, und den englischen Soldaten eine Schule eröffnet.

„Ich war es, der die englische Armee auf der Halb-Insel gebildet hat.

„Les évènements ont prouvé que j'avais „fait une grande faute dans le choix de mes mo- „yens; car la faute est dans les moyens bien plus „que dans les principes. Il est hors de doute „que dans la crise où se trouvait la France, dans „la lutte des idées nouvelles, dans la grande „cause du siècle contre le reste de l'Europe, „nous ne pouvions laisser l'Espagne en arrière „à la disposition de nos ennemis. Il fallait l'en- „chaîner de gré ou de force, dans notre système: „le destin de la France le demandait ainsi; et le „code du salut des nations n'est pas toujours „celui des particuliers. D'ailleurs à la nécessité „de la politique se joignait ici pour moi la „force du droit. L'Espagne quand elle m'avait „cru en peril, l'Espagne quand elle me sût aux „prises à Jéna, m'avait à peu près déclaré la „guerre. L'injure ne devait point passer im- „punie. Je pouvais la lui déclarer à mon tour, „et certes le succès ne devait point être douteux. „C'est cette facilité même qui m'égara. La na- „tion méprisait son gouvernement, elle appel- „lait à grands cris une régénération. De la hau- „teur, à la quelle le sort m'avait élevé, je me „crûs appellé, je crûs digne de moi, d'accom- „plir en paix un si grand évènement. Je vou- „lus épargner le sang, que pas une goutte ne „souillat l'émancipation Castillane. Je délivrai „donc les Espagnols de leurs hideuses institu-

„Die Ereignisse haben den Beweis geliefert, daß ich in der Wahl meiner Mittel einen großen Fehler begangen habe; denn der Fehler liegt weit mehr in den Mitteln als in den Grundsätzen. Es kann keinem Zweifel unterworfen seyn, daß wir in der Crise, worin Frankreich sich damals befand, in dem Kampfe der neuen Ideen, bey dem großen Anspruch des Jahrhunderts an das übrige Europa, Spanien nicht außer Acht, und der Verfügung unserer Feinde überlassen konnten. Es mußte mit gutem Willen, oder mit Gewalt, an unser System gekettet werden. Frankreichs Geschick erheischte diese Maßregel; und das Gesetzbuch für das Heil der Nationen enthält nicht immer die gleichen Vorschriften, wie für das bürgerliche Leben. Uebrigens gesellte sich bey mir zu der Nothwendigkeit der Politik auch noch die Gewalt des Rechts. Als mich Spanien in Gefahr, und den Feldzug mit Preußen eröffnen sah, so hatte es mir beynahe mit bestimmten Worten den Krieg erklärt. Dieser Schimpf durfte nicht ungeahndet bleiben. Ich konnte ihm meinerseits den Krieg erklären, und der Erfolg war hier allerdings nicht zweifelhaft. Doch war es gerade diese Leichtigkeit der Unternehmung, die mich irre führte. Die Nation verachtete ihre Regierung, sie sehnte sich allgemein nach einer Wiedergeburt. Auf der Höhe, wohin mich das Schicksal gehoben hatte, glaubte ich mich berufen, und hielt es meiner würdig, ein so großes Ereigniß friedlich zu vollenden. Ich wollte das Blutvergießen verhindern, damit kein Tropfen desselben die kastilianische Befreyung befleckte. Ich entfernte das Joch ihrer schändlichen Staatseinrichtungen, ich gab den Spa-

„tions; je leur donnai une constitution libérale ; „je crus nécessaire trop légèrement peut-être de „changer leur dynastie, je plaçai un de mes frè- „res à leur tête. Mais il fut le seul étranger au „milieu d'eux. Je respectai l'intégrité de leur „territoire, leur indépendance, leurs mœurs, le „reste de leurs loix. Le nouveau monarque ga- „gna sa capitale, n'ayant d'autres ministres, d'au- „tres conseillers, d'autres courtisans que ceux „de la dernière cour. Mes troupes allaient se „rétirer, j'accomplissais le plus grand bienfait „qui ait jamais été repandu sur un peuple, me „disais-je, et me le dis encore. Les Espagnols „eux-mêmes, m'a-t-on assuré, le pensaient au „fond, et ne se sont plaint que des formes. J'at- „tendais leurs bénédictions, il en fut autrement; „ils dédaignèrent l'intérêt, pour ne s'occuper „que de l'injure. Ils s'indignèrent à l'idée de „l'offense, se revoltèrent à la vue de la force. „Tous coururent aux armes. Les Espagnols en „masse, se conduisirent comme un homme „d'honneur. Je n'ai rien à dire contre cela, si „non qu'ils ont triomphé, qu'ils en ont été „cruellement punis! qu'ils en sont peut-être à „regretter! ils méritaient mieux! . . . .

Page 70, ligne 11, où il est question du second mariage de l'Empereur et du choix qui fut agité entre une russe, une autrichienne, une saxonne, et une française. —

niern eine freysinnige Constitution; ich hielt es — vielleicht zu leichtsinnig — für nothwendig, ihre Dynastie zu verändern; ich gab ihnen einen meiner Brüder an ihre Spitze. Allein er war der einzige Fremde unter ihnen. Ich achtete die Integrität ihres Gebiets, ihre Unabhängigkeit, ihre Sitten, ihre übrigen Gesetze. Der neue Monarch kam in seiner Hauptstadt an, und hatte keine andere Minister, keine andere Räthe, und keine andere Hofumgebungen, als die des vorigen Hofs. Meine Armee war im Begriff, sich zurückzuziehen; ich legte die lezte Hand an die größte Wohlthat, die jemals einem Volke erwiesen wurde; so sagte ich mir es damals, und so sage ich mir es noch. Die Spanier selbst dachten, so versicherte man mich, im Grunde ebenso, und beschwerten sich nur über die Formen. Ich erwartete ihre Segenswünsche; dem war aber nicht so; sie verschmähten das Interesse, und hielten sich nur an die Beschimpfung. Der Gedanke an die Beleidigung erregte ihren Zorn, der Anblick der Gewalt ihren Widerstand. Alles griff zu den Waffen. Die Spanier in Masse betrugen sich wie ein Mann von Ehre. Darüber ist nichts zu sagen, ausser etwa, daß sie für ihren Sieg grausam bestraft worden sind! daß sie vielleicht darüber zu bedauren sind! Sie hätten ein besseres Schicksal verdient! . . ."

Seite 70, Zeile 11, wo von der zweyten Heirath des Kaisers, und von der Wahl zwischen einer Russin, Oestreicherin, Sächsin, und einer Französin, die Rede ist.

Note E. *Idées de l'Empereur sur son second mariage; anecdotes d'un de ses ministres peignant bien la situation politique de Napoléon; sa prédilection pour les grandes familles, leur gaucherie, ce qu'elles y ont perdu.*

L'Empereur fut lui même fortement pour une française, si toute fois même l'idée ne vint pas de lui. C'était éminement national, disaient les defenseurs de cette opinion, et la France était assez grande, son monarque assez puissant, pour pouvoir négliger toute considération étrangère. D'ailleurs, l'alliance du sang entre souverains ne tient pas contre les intérêts de la politique, et sous ce rapport même, ne prépare que trop souvent des scandales en morale aux yeux des peuples. Puis c'est admettre une étrangère aux secrets de l'état. Elle peut en abuser, et si l'on compte soi-même sur les siens au dehors on peut se trouver n'avoir posé le pied que sur un abyme recouvert de fleurs. En tout, c'est une chimère que de croire que ces alliances garantissent ou assurent jamais rien. —

Quoi qu'il en soit, le conseil du prince décida, et d'après ce qu'il crut l'intérêt de l'état et le bien être de la France. La mesure d'un nouveau mariage transporta d'aise les citoyens sages

Anmerkung E. Gedanken des Kaisers über seine zweyte Heirath; Anecdoten von einem seiner Minister zu richtiger Bezeichnung der politischen Lage Napoleons; seine Vorliebe für historische Familien; das ungeschickte Benehmen der Lezteren, und was sie dabei verloren haben.

Der Kaiser war selbst sehr für die Auswahl einer Französin, und der Gedanke dazu scheint ihm sogar ganz anzugehören. Die Vertheidiger dieser Ansicht stellten sie im eigentlichen Sinn als eine wahrhaft nationale dar. Sie sagten, Frankreich wäre groß genug, und sein Beherrscher hinreichend mächtig, um jede fremde Rücksicht vernachlässigen zu können. Ueberdieß gebe eine Blutsverwandtschaft unter den Souveränen noch keine Gewähr für die Interessen der Politik, und bereite sogar, von diesem Gesichtspunct betrachtet, nur zu oft für das moralische Gefühl der Völker ein empörendes Aergerniß. Auch würde dadurch eine Fremde in die Staatsgeheimnisse eingeweiht, die sie mißbrauchen könne, so daß man bey der festen Rechnung auf seine auswärtige Verwandte am Ende sich nur auf einen mit Blumen bedeckten Abgrund gestüzt finden könne. Ueberhaupt wäre der Glaube, daß solche Verbindungen jemals eine bestimmte und sichere Garantie gewährten, ein reines Hirngespinst. —

Dem sey nun aber, wie ihm wolle, das Conseil entschied einmal nach Rücksichten, die ihm für das Staats-Interesse, und für das Wohl von Frankreich am vortheilhaftesten schienen. Die getroffene Maßregel einer neuen

qui cherchaient un avenir. Napoléon, peu de jours après cette détermination, dit à un de ses ministres, dans un moment de gaîté: „On est „donc bien joyeux de mon mariage. — Oui, Sire, beaucoup. — „J'entends, c'est qu'on suppose „que le lion s'endormira.“ Mais Sire, pour dire le vrai, nous y comptons un peu. — Napoléon après quelques instants de silence: „eh bien „l'on se trompe, et ce n'est pas aux vices du „lion qu'il faudra s'en prendre. Le sommeil lui „serait aussi doux peut-être qu'à tout autre. „Mais ne voyez vous pas qu'avec *l'air d'attaquer* „*sans cesse*, je ne suis pourtant jamais occupé „*qu'à me défendre.*“ Cette assertion a pu laisser des doutes tant qu'a duré la lutte terrible. Mais la joie et les indiscretions de la victoire, sont venues depuis consacrer la vérité. On a vu les uns se vanter qu'ils auraient continué la guerre jusqu'à ce qu'ils eussent abattu leur ennemi, qu'ils n'avaient jamais eu d'autre pensée. D'autres n'ont pas craint de publier que c'était sous le masque des alliances et de l'amitié même qu'ils avaient ourdi le complot de sa chûte!! . . .

Il est vrai du reste, que l'observation faite à Vienne, et citée plus haut dans l'ouvrage, que le choix de Napoléon allait manifester ses arrières pensées touchant les anciennes dynasties ra-

Verbindung erfüllte die wohlgesinnten Bürger, die gerne ihren Blick auf eine ruhige Zukunft hefteten, mit Freude. Napoleon sagte einige Tage nach diesem gefaßten Entschluß zu einem seiner Minister mit heiterer Laune: „Man freut sich wohl sehr über meine Heirath?" — Ja, Sire. — „Ich verstehe, man glaubt wohl, der Löwe werde nun einschlafen." — Aufrichtig zu sagen, Sire, wir zählen allerdings ein wenig darauf. — Napoleon weilte einige Zeit nachdenkend, und fuhr dann fort: „Nun, man täuscht sich, und es sind nicht etwa die Gebrechen des Löwen, an die man sich dabey zu halten hat. Der Schlaf würde ihm vielleicht so süß, wie jedem andern, bekommen. Sehen Sie aber nicht ein, daß ich bey allem Anschein, unaufhörlich der angreifende Theil zu seyn, dennoch blos mich mit meiner Vertheidigung beschäftige." Während der Dauer des Kriegs mit dem Kaiser konnten wohl manche Zweifel gegen eine solche Behauptung aufsteigen. Aber die Freude des Siegs hat indessen so manche öffentliche Aeusserungen entschlüpfen lassen, welche die Wahrheit derselben verbürgen. Man sah, wie einige sich rühmten, sie würden den Krieg so lange fortgesezt haben, bis ihr Feind gefallen wäre, und sie hätten niemals einen andern Gedanken gehegt. Andre machten ohne Scheu in öffentlichen Blättern bekannt, daß sie unter der Maske von Bündnissen und von Freundschaft sich zu seinem Sturz verschworen hätten!! . . .

Indessen ist es richtig, daß die in Wien gemachte, und früher in dem Werke bereits angeführte Bemerkung, daß die Wahl Napoleons eine Empfindlichkeit des Kaisers

mena tout le conseil aux choix d'une étrangère.

L'Empereur fort long-tems après causant au loin sur cet objet, disait: „que son mariage „avec une étrangère n'avait pas été la mesure „indispensable pour tranquilliser ces dynasties. „Qu'un moment, il en avait rêvé une autre, tout „aussi rassurante pour elles et bien plus glori„euse pour nous. Il fut un tems, continuait-il, „où tous les souverains désiraient de s'allier à „moi. Ceux qui étaient à marier ne deman„daient pas mieux, que de recevoir une femme „de ma main, si je l'adoptais pour fille. Or „j'eus un moment l'idée de transplanter nos „belles tiges françaises, ces ornements de notre „histoire, sur tous les territoires étrangers. Mais „encore fallait-il les avoir sous ma main, à ma „dévotion et à celle de la patrie! Or elles s'y „sont constamment refusées, elles se sont absti„nées à bouder à l'écart. Ces familles ont été „bien aveugles de n'avoir pas deviné la bonne „fortune, qui les fesait tomber en mes mains, „moi qui savais apprécier les ayeux, qui regar„dais les noms illustrés comme de vrais monu„ments nationaux; moi qui croyais devoir être „le tuteur de leur gloire, qui pensais, que de „placer d'anciens noms à la tête de jeunes ins„titutions était un moyen sûr de les vieillir plus „vite; moi enfin qui par l'esprit et les circons-

tances

in Beziehung auf die alten Dynastien beurkunden würde, das ganze Conseil in der Wahl einer fremden vereinigte.

Der Kaiser berührte lange nachher in einem Gespräche diesen Gegenstand nochmals, jedoch nur in entfernterer Beziehung. Er sagte: „Seine Heirath mit einer Fremden wäre nicht eine unerläßliche Maßregel zur Beruhigung dieser Dynastien gewesen. Er hätte einen Augenblick an eine andere für sie gleich beruhigende, und für uns viel ruhmvollere Maßregel gedacht. Es gab eine Zeit, fuhr er fort, wo alle Souveräne ein Verwandtschafts-Bündniß mit mir wünschten. Diejenigen, die in dem Fall waren, zu heirathen, wünschten eine Frau aus meiner Hand zu empfangen, wenn ich sie nur zuvor als Tochter erklärt hätte. Dabey faßte ich einige Zeit den Gedanken auf, unsere schönen französischen Stämme, die Zierden unserer Geschichte, auf die fremden Gebiete zu verpflanzen; allein ich mußte sie zu dem Ende unter meiner Hand haben, und von ihrer Ergebenheit an mich und an das Vaterland überzeugt seyn. Nun haben sie sich aber einem solchen Vorhaben beständig widersezt; sie haben sich in einen Schlupfwinkel zurückgezogen, um mit mir zu schmollen. Diese Familien waren sehr verblendet, daß sie das hohe Glück nicht ahneten, das sie meinen Händen übergab, daß sie mich verkannten, der ich die Vorfahren zu schätzen wußte, der ich glänzende Namen als wahre National-Denkmäler betrachtete; der ich glaubte, der Beschützer ihres Ruhms seyn zu müssen, der ich mit dem Gedanken umging, alte Namen an die Spitze junger Institutionen zu stellen, um leztern dadurch um so schneller das Siegel des Alters aufzudrücken; mich endlich, der durch den Geist und durch

„tances du tems, était le seul peut-être, qui „eut la puissance de les servir; et cela parce- „qu'on me savait sur ce point, sans préjugé ni „sans faiblesse, que je ne me laissais dominer „par aucune considération inutile, et qu'à côté „des noms anciens, je me plaisais à élever se- „lon leur mérite, des noms nouveaux qui de- „vaient devenir anciens à leur tour; et puis, c'est „que j'entendais que s'ils se fussent donnés à „moi, c'eut été pour marcher avec moi, à la „tête du peuple et pour sa gloire; non contre „lui et en inimitié de ses droits et de ses inté- „rêts. — Mais ils ont été mal-adroits selon leur „coutume, ils ont préféré demeurer mécontents „et clabaudeurs. Ils auront lieu de s'en repen- „tir. Le faubourg St. Germain a plus perdu en „moi, qu'il ne pense! — J'opérais la fusion, ils „courent à l'extirpation. . . . .

Page 75, ligne 8, où l'on mentionne la mort de Moreau, tué devant Dresde, du 1er coup de canon, tiré par la garde Impériale.

Note F. *Anecdote du fourgon contenant les papiers de Moreau; Anecdotes des papiers trouvés au retour de l'Isle d'Elbe, aux Tuileries, chez le grand Maître de la Garde-robe; ceux laissés sur la table du Roi.* —

---

die Umstände der Zeit vielleicht der einzige war, der die Macht hatte, ihnen zu dienen; und dieß aus dem Grunde, weil man mich in Beziehung auf diesen Punkt frey von Vorurtheilen und von Schwäche wußte; weil man wußte, daß mich keine unnütze Rücksicht beherrschte, und daß es mir zur Wonne gereichte, diesen alten Namen neue nach ihren Verdiensten an die Seite zu stellen, die selbst mit der Zeit alte Namen werden sollten. Dazu kam noch die Betrachtung, daß ich dadurch, daß sie sich mir ergeben hätten, eine Gewähr haben wollte, daß sie mit mir an der Spitze des Volks, und für seinen Ruhm fortschreiten wollten; nicht aber gegen dasselbe und in Feindschaft gegen seine Rechte und seine Interessen. — Sie haben sich aber ihrer Gewohnheit nach sehr ungeschickt benommen; sie haben es vorgezogen, die Mißvergnügten und klaffenden Zungenhelden zu spielen. Sie werden dieses Verfahren einst sehr zu bereuen haben. Die Vorstadt St. Germain hat mehr an mir verloren, als sie sich einbildet! — Ich arbeitete an der Verschmelzung, sie eilen der Vertilgung zu. . . .

Seite 75, Zeile 8, wo von dem Tode Moreau's die Rede ist, der bey dem ersten Kanonenschuß von der kaiserlichen Garde fiel.

Anmerkung F. Anekdote, die Auffindung der Papiere Moreau's in einem Gepäckwagen betreffend; Anekdoten von Schriften, die, nach der Rückkehr von der Insel Elba, in den Tuilerien, bey dem Oberaufseher der innern Gemächer und auf dem Tische des Königs, zurückgelassen gefunden wurden.

Dans quelques mouvements de l'armée française sur la rive droite de l'Elbe, peu de jours avant la bataille de Leipsic, on intercepta quelques bagages ennemis. — Dans le nombre se trouva un fourgon chargé des effets de Moreau, qu'on renvoyait probablement à sa femme en Angleterre. Les papiers qu'il renfermait mettaient au grand jour, les intrigues qui avaient ramené ce général des rives d'Amérique sur les champs de bataille de l'Allemagne. Il s'y plaignait surtout amèrement, des rapports aveugles ou mensongers, par lesquels on l'avait trompé sur l'esprit de l'armée et les dispositions du peuple français. —

L'Empereur Napoléon fut au moment de faire imprimer ces papiers dans le Moniteur. Mais il existait encore en France, quelques personnes aveuglement tenaces, sur l'opinion qu'elles avaient toujours conservé de Moreau, s'obstinant à le regarder comme une victime de l'envie. — La contrerévolution n'avait pas encore permis qu'on vint se vanter, plus tard, de ses actes désavoués jusques-là et en réclamer la récompense. La circonstance d'inimitié personnelle arrêta l'Empereur. Il ne trouva pas qu'il fut bien de la réveiller à son avantage et de flétrir un homme qu'un boulet venait de frapper sur le champ de bataille. —

Le retour de l'Isle d'Elbe mit aussi entre

Bey einigen Rekognoscirungen der französischen Armee auf dem rechten Ufer der Elbe, wenige Tage vor der Schlacht bey Leipzig, wurden einige feindliche Gepäckwagen aufgefangen. Darunter befand sich auch ein Wagen mit dem Gepäck des Generals Moreau, das man wahrscheinlich seiner Frau nach England zurückschicken wollte. Die darin vorgefundenen Schriften sezten die Ränke, deren man sich zur Zurückreise des Generals aus Amerika bedient hatte, in das hellste Licht. Er beklagte sich darin vorzüglich aufs bitterste über die verblendeten oder lügenhaften Berichte, durch welche man ihn über den Geist der Armee und über die Stimmung des französischen Volks getäuscht hatte.

Der Kaiser Napoleon hatte im ersten Augenblick den Entschluß gefaßt, diese Schriften durch den Moniteur bekannt zu machen. Es gab aber in Frankreich immer noch Menschen, die blind genug waren, auf ihrer Ansicht, General Moreau sey ein Opfer des Neids gewesen, zu verharren. — Erst nach dem Eintritt der Contre-Revolution, wo man sich zu manchen bisher abgeläugneten Handlungen bekannte, und eine Belohnung derselben nachsuchte, wurde hierüber völliges Licht verbreitet. Die Rücksicht der persönlichen Feindschaft hielt indessen den Kaiser zurück. Er fand es nicht zweckmäßig, sie zu seinem Vortheil wieder aufzuwecken, und einen Mann der Verachtung Preis zu geben, der vor Kurzem durch eine Kanonenkugel auf dem Schlachtfelde sein Leben verloren hatte. —

Die Rückkehr von der Insel Elba sezte den Kaiser

les mains de l'Empereur un grand nombre de papiers extraordinaires et ridicules. La fuite nocturne du *Roi* aux approches du phantôme, fut si precipitée qu'on ne se donna pas le tems de rien déranger aux Tuileries ; les appartements du grande Maître de la Garde - robe, ministre de la maison, demeurèrent pleins de projets, de rapports et de pétitions de toute espèce. Il était peu de ces pièces où l'on ne se fit valoir au dépens de Napoléon, qu'on était assurément bien loin d'attendre. — L'Empereur voulut s'en reserver l'examen à lui seul. Il y trouva entre autres une lettre d'une des dames de sa maison, ou de celle ses sœurs, s'exprimant sur leur compte de la manière la plus inconvenante. On n'avait pas crû que ce fut assez. On avait interligné d'une main étrangère pour y faire arriver Napoléon lui-même, de la manière la plus scandaleuse; et à la marge, et de la main de l'interligneur, il y avait *bon à imprimer ;* quelques jours de plus, et probablement ce petit libelle allait voir le jour.

Une parvenue tenant un rang distingué dans l'état, courbée sous les bienfaits de l'Empereur, écrivait en toute hâte à sa camarade, de même espèce, pour lui apprendre la fameuse décision du sénat touchant l'expulsion de Napoléon. „Nous venons de l'emporter ma chère, „lui mandait-elle, nous sommes délivrés de

auch in Besitz von einer Menge sonderbarer und lächerlicher Schriften. Die nächtliche Flucht des Königs bey Annäherung des Gespensts war so eilig gewesen, daß man sich nicht einmal die Zeit nahm, in den Tuilerien etwas aufzuräumen; die Zimmer des Oberaufsehers der innern Gemächer, des Hausministers, lagen von Entwürfen, Berichten und Bittschriften aller Art angefüllt. Wenige von leztern waren von der Art, daß man sich nicht darin auf Kosten Napoleons geltend machte, den man gewiß noch weit entfernt dachte. Der Kaiser behielt sich die Untersuchung dieser Schriften selbst vor. Er fand unter andern darin einen Brief von einer der Damen seines Hauses, oder des Hauses seiner Schwestern, die sich auf Kosten derselben auf die unschicklichste Weise ausdrückte. Dieß hatte man indessen noch nicht für hinreichend gehalten. Eine fremde Hand hatte diese Stellen auf die anstößigste Art unterstrichen, um Napoleon besonders darauf aufmerksam zu machen; überdieß war am Rande von der Hand des Unterstreichenden die Bemerkung beygefügt: passend gedruckt zu werden. Noch einige Tage, so wäre wahrscheinlich das Libell öffentlich erschienen.

Eine Emporkömmlingin, die in einer hohen Würde stand, und mit unzähligen Wohlthaten von Seiten des Kaisers überhäuft worden war, schrieb in aller Eile an ihre Freundin von gleicher Art die Nachricht von der berüchtigten Entscheidung des Senats, in Betreff der Ausstoßung Napoleons: „Wir haben gesiegt, meine Theure. Wir sind von diesem Menschen befreit, und wir werden die Bourbonen

„cet homme, et nous aurons les Bourbons. —
„Dieu soit loué, nous serons donc de vraies
„comtesses.“ —

Parmi ces pièces, Napoléon eut la mortification d'en rencontrer de très impropres sur sa personne, et cela, de la main même de certains, qui la veille étaient accourus près de lui et tenaient déjà de ses faveurs. Dans son indignation, sa première pensée fut d'imprimer ces pièces et de retirer ses bienfaits. — Un second mouvement l'arrêta. „Nous sommes si volatils, si inconsé-
„quents, si faciles à enlever, disait-il, qu'il ne
„me demeurait pas prouvé, après tout que ces
„mêmes gens ne fussent pas venus réellement
„de bon cœur à moi; et j'allais peut-être les
„punir, quand ils recommençaient à bien faire.
„Il valait mieux ne pas savoir — et je fis tout
„brûler.“ L'Empereur depuis a eu des raisons de croire, que s'il eut fait fouiller tous ces papiers par des gens bien à lui, il y eut trouvé déjà des indices salutaires sur les perfidies dont il s'est vû entouré à son retour de Waterloo. —

Napoléon trouva dans la chambre du roi, et sur sa table jusqu'aux papiers privés de ce prince; la correspondance de ses affections tendres. L'Empereur voulut qu'on ne touchât à rien, se reservant de les parcourir dans ses moments perdus. Il fit pousser les tables sur lesquelles se trouvaient tous ces papiers dans les

haben. Gott sey gelobt, wir werden nun doch wahre Gräfinnen seyn."

Zu seinem tiefen Kummer mußte Napoleon unter diesen Schriften sehr unschickliche Aeußerungen über seine Person, und sogar von der Hand gewisser Menschen antreffen, die noch am Morgen zu ihm geeilt waren, und bereits Gunstbezeigungen von ihm erfahren hatten. In der ersten Aufwallung drängte sich ihm der Gedanke auf, diese Schriften drucken zu lassen, und seine Wohlthaten wieder zurückzuziehen. — Eine zweyte innere Regung änderte seinen Entschluß. „Wir sind so leichtsinnig, so ungleich, so leicht ergriffen, sagte er, daß es mir bey allen vorliegenden Umständen doch noch nicht bewiesen schien, daß diese Menschen nicht in der That mit aufrichtigem Herzen zu mir gekommen wären; und ich war vielleicht im Begriff sie zu bestrafen, als sie gerade wieder auf gutem Wege waren. Es schien mir besser, nichts zu wissen, — und so ließ ich Alles verbrennen." Der Kaiser hatte indessen alle Ursache zu glauben, daß er, bey weiterer Untersuchung dieser Schriften durch sichere Personen, schon wohlthätige Spuren von Treulosigkeiten gefunden haben würde, womit er sich bey seiner Rückkehr von Waterloo umgeben fand. —

Napoleon fand in dem Zimmer des Königs und auf seinem Tische sogar die vertrauten Schriften dieses Fürsten; den Briefwechsel seiner Herzens-Angelegenheiten. Der Kaiser befahl, nichts davon zu berühren, mit dem Vorbehalt, sie in freyen Augenblicken zu durchsehen. Er ließ die Tische, worauf sich diese Papiere befanden, in die

angles de l'appartement, et comme il a quitté lui-même la France sans rentrer aux Tuileries, le Roi aura retrouvé sa chambre et ses papiers à peu près comme il les avait laissés.

Page 89, ligne 10, où l'on parle de la présentation des officiers anglais à Napoléon lors de son arrivée à Longwood.

Note G. *Idées de Napoléon sur l'armée française et la conscription; ses belles paroles sur les jeunes conscrits; il était scrupuleusement fidèle à l'égalité des droits; sa prédilection pour les gens de lettres; parole sublime sur Corneille.*—

Napoléon s'entretenant un jour à Longwood, avec des généraux et des colonels anglais, sur le mode d'avancement dans leur armée, s'étonnait que chez un peuple où existait l'égalité des droits, les soldats devinssent si rarement officiers. Ces officiers anglais avouaient que leurs soldats en général, n'étaient pas faits pour le devenir, et ils s'étonnaient à leur tour de l'immense différence qu'ils avaient remarqué dans l'armée française où presque chaque soldat leur avait montré les germes d'un officier. „C'est „une des grandes conséquences de la conscription, leur observait l'Empereur, elle avait ren„du l'armée française la mieux composée qui fut

Ecken des Zimmers stellen; und da er selbst Frankreich, ohne wiederum die Tuilerien zu betreten, verlassen hat, so wird der König sein Zimmer nnd seine Papiere beynahe in dem gleichen Zustand, wie er sie verließ, wieder vorgefunden haben.

Seite 89, Zeile 10, wo von der Vorstellung englischer Offiziere bey der Ankunft Napoleons in Longwood die Rede ist.

Anmerkung G. **Betrachtungen Napoleons über die französische Armee und die Conscription; seine schönen Aeusserungen über die jungen Conscribirten; er war dem Grundsatz der Gleichheit der Rechte aufs pünktichste treu; seine Vorliebe für Gelehrte; erhabner Ausspruch über Corneille.**

Napoleon unterhielt sich eines Tags in Longwood mit englischen Generalen und Obristen über die Art des Vorrückens in ihrer Armee, und bezeigte sein Erstaunen, daß bey einem Volk, wo der Grundsatz der Gleichheit der Rechte bestand, die Soldaten so selten zu Offiziersstellen gelangten. Die englischen Offiziere gestanden, daß ihre Soldaten im Allgemeinen nicht zu diesen Stellen gemacht wären, und wunderten sich ihrer Seits über den unendlichen Unterschied, den sie in dieser Beziehung bey der französischen Armee bemerkt hätten, wo sie beynahe an jedem Soldaten den Keim eines künftigen Offiziers entdeckt hätten. „Dieß ist eine der wichtigen Folgen der Conscription, bemerkte ihnen der Kaiser, durch sie erhielt die französische

„jamais. C'était une institution, continuait-il, „éminément nationale, et déjà fort avancée dans „nos mœurs. Il n'y avait plus que les mères „qui s'en affligeassent encore, le tems serait ve- „nu, où une fille n'eut pas voulu d'un garçon, „qui n'aurait pas acquitté sa dette envers la pa- „trie, et c'est dans cet état seulement, ajoutait- „il, que la conscription aurait acquis la dernière „mesure de ses avantages. — Quand elle ne se „présente plus comme un supplice ou comme une „corvée, mais qu'elle est devenue un point d'hon- „neur dont chacun demeure jaloux; alors seu- „lement une nation est grande, glorieuse, forte. „C'est alors que son existence peut défier les re- „vers, les invasions, les siècles." —

„Du reste, continuait-il, il est vrai de dire „encore, qu'il n'est rien qu'on n'obtienne des „Français par l'appât du danger; il semble de leur „donner de l'esprit, c'est leur héritage Gaulois .... „la vaillance, l'amour de la gloire, sont chez les „Français un instinct, une espèce de sixième sens. „Combien de fois, dans la chaleur des batailles, „je me suis arrêté à contempler mes jeunes cons- „crits, se jetant dans la mêlée pour la première „fois! *l'honneur et le courage leurs sortaient de „tous les pores!*" —

Cette égalité des droits, c'est-à-dire, cette même faculté pour chacun d'aspirer, de préten- dre et d'obtenir, dont la violation, comme nous

Armee die beste Zusammensetzung, die je Statt gefunden hatte. Die Conscription, fuhr er fort, war eine vorzugsweise nationale Institution, die in unsere Sitten bereits tief eingedrungen war. Nur die Mütter zeigten sich noch darüber bekümmert; bald aber würde die Zeit gekommen seyn, wo ein Mädchen dem Jüngling ihre Hand verweigert haben würde, der seine Schuld gegen das Vaterland noch nicht abgetragen hätte. Nur in diesem Zustand, sezte er ferner hinzu, würde alsdann die Conscription das höchste Maaß ihrer Vortheile erreicht haben. — So wie sie nicht mehr als eine Qual oder als ein Frohndienst erscheint, sondern zu einer Ehrensache geworden ist, nach der jeder mit Eifer strebt; nur dann ist eine Nation groß, ruhmwürdig, stark. Alsdann kann ihr Daseyn allen Unglücksfällen, den Angriffen des Gebiets auf Jahrhunderte trotzen."

„Uebrigens, fuhr er fort, erheischt die Gerechtigkeit das Bekenntniß, daß man Alles in der Welt von den Franzosen durch den Reiz der Gefahr erhalten kann; sie scheint ihnen Geist zu verleihen; darin liegt ihr Gallisches Erbtheil . . . die Tapferkeit, der Durst nach Ruhm, sind bey den Franzosen ein Instinct, eine Art von sechster Sinn. Wie oft habe ich nicht während der Hitze der Schlachten angehalten, und meine jungen Conscribirten betrachtet, wie sie sich zum erstenmal in das Feuer warfen. Die Ehre und der Muth drängten sich bey ihnen aus allen Poren hervor!" —

Diese Gleichheit der Rechte, das heißt, die gleiche Fähigkeit für jeden aufwärts zu streben, Höheres zu erzielen und zu erreichen, diese Achtung für die Gleichheit,

venons de le voir plus haut, choquait Napoléon, chez nos voisins, était un des grands traits de son caractère, inné en lui, et tout-à-fait dans sa propre nature. „Je n'ai pas toujours regné, di„sait-il. Avant d'avoir été souverain, je me sou„viens d'avoir été sujet, et je n'ai pas oublié „tout ce que ce sentiment de l'égalité a de fort „sur l'imagination et de vif dans le cœur.“ Il en disait de même de la liberté.

Le mérite était *un* à ses yeux et récompensé de même, aussi voyait on les mêmes titres, les mêmes décorations atteindre également l'ecclésiastique, le militaire, l'artiste, le savant, l'homme de lettres, et il est vrai de dire, que jamais nulle part, chez aucun peuple, à aucune époque, le mérite fut plus honoré, ni le talent plus magnifiquement récompensé. Ses intentions là-dessus étaient sans bornes. Un soir au sortir du spectacle de la cour, à son coucher, après s'être étendu long-tems sur le mérite des hautes et belles tragédies, qu'il appellait l'honneur et les richesses morales d'une nation, la verve des grands sentiments, l'élan des nobles entreprises, la véritable école des héros, — il conclut par ces paroles remarquables: „Nul doute, que la na„tion française ne soit endettée à Corneille d'une „partie de ses belles actions. Aussi s'il vivait, „Messieurs, je le ferais prince.“

deren Verletzung, wie wir oben gesehen haben, Napoleon an unsern Nachbarn anstößig fand, war einer von den großen Zügen seines Charakters, gleichsam in ihm festgewurzelt, und mit seiner innersten Natur verschmolzen. „Ich habe nicht immer regiert, sagte er. Ehe ich Beherrscher war, erinnere ich mich wohl, Unterthan gewesen zu seyn, und ich habe niemals die Kraft, welche dieses Gefühl der Gleichheit auf die Einbildungskraft ausübt, und die Belebung, die es dem Herzen einflößt, vergessen." Das Gleiche sagte er auch von der Freyheit.

In seinen Augen gab es nur ein Verdienst, und eine gleiche Art der Belohnung; auch sah man unter ihm den Geistlichen, den Militair, den Künstler, den Gelehrten, den Dichter, mit den gleichen Titeln und Auszeichnungen bekleidet, und man darf wohl behaupten, daß nirgends, bey keiner Nation, zu keiner Epoche, das Verdienst mehr geehrt, noch das Talent ausgezeichneter belohnt wurde. Seine Absichten waren in dieser Beziehung in der That grenzenlos. Eines Abends, nachdem er aus dem Hof-Schauspiel gekommen war, und sich vor Schlafengehen längere Zeit über das Verdienst erhabener und schöner Trauerspiele verbreitet hatte, die er die Ehre und den moralischen Reichthum einer Nation, das begeisternde Feuer zu großen Empfindungen, die Springfeder zu edlen Unternehmungen, die wahre Schule für Helden nannte, schloß er das Gespräch mit folgenden denkwürdigen Worten: „Es ist keinem Zweifel unterworfen, daß die französische Nation Corneille einen Theil ihrer schönen Thaten verdankt. Auch würde ich ihn, meine Herren, wenn er noch lebte, zum Fürsten ernannt haben."

Seite

Page 124, ligne 19, où l'on énumère les votes du peuple français en faveur de Napoléon qui l'a proclamé trois fois, 1. comme Consul, 2. comme Consul à vie, 3. comme Empereur.

Note H. *Circonstances uniques de l'élévation de Napoléon; anecdotes dans un de ses voyages; ses idées sur la réaction de* 1815; *ses belles paroles sur le triomphe infaillible des idées liberales.*

Les acclamations universelles du retour de l'isle d'Elbe et les votes du champ de Mai équivalent à une quatrième élection.

Ainsi, voilà Napoléon quatre fois l'élu d'un grand peuple. Ce beau titre est de plus consacré par la religion, sanctionné par la victoire, fortifié de l'alliance de tous les souverains, avoué de tous les pouvoirs du continent de l'Europe, il demeure étranger à l'usurpation, aux attentats, à tout crime. Quelle dynastie existante, ou même quelle dynastie dans toute l'histoire, presenta jamais une source plus belle, *plus pure*, aussi complète? —

Napoléon racontait qu'en revenant de son couronnement d'Italie et dans les environs de Lyon, la population accourant sur les routes, il lui prit fantaisie de monter seul et à pied la montagne de Tarare; il avait defendu que personne ne le suivit. Se mêlant à la foule il

accosta

Seite 124, Zeile 9, wo die Stimmen des französischen Volks zu Gunsten Napoleons aufgezählt werden, indem es ihn dreymal, 1. als Consul, 2. als lebenslänglichen Consul, 3. als Kaiser, proclamirte.

Anmerkung H. Einziger Verein von Umständen bey der Erhöhung Napoleons; Anekdoten auf einer seiner Reisen; seine Ansichten über die Reaction vom Jahr 1815; seine schönen Aeusserungen über den unfehlbaren Sieg der liberalen Ideen.

Der allgemeine Zuruf bey der Rückkehr von der Insel Elba und die Stimmen auf dem Mayfeld sind von gleichem Gewicht, wie eine vierte Wahl.

Demnach erscheint Napoleon viermal als Auserwählter eines großen Volks. Dieser schöne Titel ist überdieß durch die Religion geweiht, durch den Sieg geheiligt, durch die Allianz aller Souveräne verstärkt, von allen höchsten Behörden des europäischen Continents zugestanden, und von Ursurpation, von Gewalt, von Verbrechen gleich entfernt. Welche bestehende Dynastie, oder selbst, welche Dynastie in der ganzen Geschichte stellte jemals eine schönere, reinere, eine so durchaus lautere Quelle dar?

Napoleon erzählte, daß er bey seiner Zurückkunft von der Krönung als König von Italien, in der Nähe von Lyon, wo das Volk auf der Straße herbeyströmte, auf den Einfall gekommen wäre, den Berg Tarare allein zu Fuß zu besteigen, nachdem er seinem Gefolge befohlen hatte, zurückzubleiben. Er mischte sich unter die Menge, und richtete an eine alte Frau die Frage: was dieser Zusam-

accosta une bonne vieille à qui il demanda ce que tout cela signifiait, elle lui repondit que c'était l'Empereur qui allait passer. Sur quoi après quelques paroles de politique, il lui dit: „Mais „la bonne, autre fois vous aviez le tyran *Capet*, à „présent vous avez le tyran *Napoléon*, que diable „avez-vous gagné à tout cela? La force de l'ar- „gument, disait Napoléon, déconcerta la vieille „pour un moment. Cependant, elle se remit, „et lui repondit: Mais pardonnez-moi, Monsieur, „après tout il y a une grande différence. — Nous „avons choisi celui-ci, nous avions l'autre par „hazard, il était le roi des nobles, celui-ci est „le roi du peuple, c'est le nôtre; et la bonne „vieille avait raison, ajoutait l'Empereur, et „elle découvrait plus d'instinct et de bons sens, „que beaucoup de gens d'une grande instruc- „tion, et de beaucoup d'esprit. —

Napoléon semble être le seul qui ait constamment bien jugé toute l'étendue de son immense popularité en France. Les gens les mieux exercés lui ont avoué à son retour de l'isle d'Elbe, qu'ils s'étaient fort trompés à cet égard, que lui seul avait deviné juste. —

Napoléon parle souvent, et avec une chaleur qui tient par fois de l'inspiration, du triomphe irrésistible des idées liberales, et du sentiment que les peuples lui conserveront. — Lisant un jour les détails de la réaction de 1815 en

menlauf zu bedeuten hätte? Sie antwortete ihm, daß der Kaiser vorbeykommen würde, worauf er ihr, nach einigen Worten über Politik, folgendes sagte: „Aber, meine gute alte Frau, sonst hattet ihr den Tyrannen Capet, nun aber habt ihr den Tyrannen Napoleon, was habt ihr mit allem dem gewonnen?“ Die Stärke dieses Einwurfs, sagte Napoleon, machte die Alte einen Augenblick verlegen.“ Indessen faßte sie sich, und gab ihm zur Antwort: „Aber verzeihen Sie mir, mein Herr, bey allem dem findet doch ein großer Unterschied Statt. Wir haben diesen gewählt, den andern hatten wir blos vom Zufall erhalten; er war der König des Adels; dieser aber ist der König des Volks, er ist unser König; und die gute Alte hatte Recht, sezte Napoleon hinzu, und offenbarte weit mehr Instinct und gesunde Vernunft, als viele gelehrte und geistvolle Männer.“

Napoleon scheint allein beständig den ganzen Umfang seiner unermeßlichen Popularität in Frankreich richtig beurtheilt zu haben. Männer, die sich mit der öffentlichen Stimmung noch so vertraut glaubten, gestanden ihm nach seiner Rückkehr von der Insel Elba, wie sehr sie sich darin getäuscht hätten, und daß nur er allein hier klar gesehen habe.

Er spricht in St. Helena oft, und mit einer Wärme, die sich zuweilen bis zu dem Schwung der Begeisterung erhebt, von dem unwiderstehlichen Triumph der liberalen Ideen, und von den Gefühlen, welche die Völker ihm bewahren werden. Eines Tags erklärte er sich, bey Lesung der nähern Umstände der Reaction vom J. 1815 in Frankreich, auf fol-

France, il dit: „La contre-révolution même en „la laissant aller, doit inévitablement se noyer „d'elle-même dans la révolution. Il suffit à „présent de l'atmosphère des jeunes idées pour „étouffer les vieux féodalistes. Car rien ne sau-„rait désormais détruire ou effacer les gran-„des principes de notre révolution; ses grandes „et belles vérités doivent demeurer à jamais, „tant nous les avons entrelacées de lustre, de „monuments, et de prodiges; nous en avons „noyé les premières souillures dans des flots de „gloire. Elles sont désormais immortelles. Sor-„ties de la tribune française, cimentées du sang „des batailles, décorées des lauriers de la vic-„toire, saluées des acclamations des peuples, „sanctionnées par les traités, les alliances des „souverains, devenues familières aux oreilles „comme à la bouche des rois, elles ne sauraient „plus rétrograder. Elles vivent dans la grande „Bretagne, elles éclairent l'Amérique, elles sont „nationalisées en France; voilà le trépied d'où „jaillira la lumière du monde.

„Elles le régiront, elles seront la foi, la „religion, la morale de tous les peuples, et cette „ère mémorable, se rattachera quoi qu'on ait „voulu dire à ma personne, parce qu'après tout „j'ai fait briller le flambeau, consacré les prin-„cipes, et qu'aujourd'hui la persécution achève „de m'en rendre le messie. Aussi même quand

gende Art: „Wenn man auch der Contre-Revolution freyen Lauf läßt, so muß sie doch ganz unvermeidlich sich selbst in der Revolution ersäufen. Schon die Atmosphäre der jungen Ideen ist hinreichend, die alten Feudalisten zu ersticken. Denn nichts dürfte in der Folge im Stande seyn, die großen Grundsätze unserer Revolution zu zerstören oder auszulöschen; ihre hohen und schönen Wahrheiten sind unerschütterlich; auch haben wir sie zu sehr mit Glanz, mit Denkmälern und wundervollen Großthaten durchflochten, und die ersten Flecken derselben in den Wellen des Ruhms abgewaschen. Ihre Unsterblichkeit ist für die Zukunft gesichert. Von der französischen Tribüne ausgehend, mit dem Blute der Schlachten besiegelt, mit dem Lorbeer des Siegs gekrönt, durch das Zujauchzen der Völker begrüßt, durch Friedensverträge und Bündnisse mit den Souveränen geheiligt, dem Gehör und der Sprache der Könige vertraut geworden — läßt sich kein Zurückschreiten mehr denken. Sie leben in Großbritannien, sie erleuchten Amerika, sie sind in Frankreich nationalisirt, — dieß ist der Dreyfuß, aus welchem das Licht der Welt ausströmen wird.

Die liberalen Ideen werden alle Völker beherrschen, sie werden ihr Glaube, ihre Religion, ihre Moral seyn, und diese denkwürdige Epoche wird, was man auch dagegen einzuwenden versucht hat, sich an meine Person anknüpfen; weil doch im Ganzen in meiner Hand die Facke derselben zur hellen Flamme emporloderte, weil ich die Grundsätze zur Weihe brachte, und weil die Verfolgung, die ich gegenwärtig erdulde, mich am Ende zum Messias derselben macht. Auch werde ich selbst dann, wenn ich nicht mehr seyn werde, für die Völker das Gestirn ihrer Rechte bleiben. Mein Name wird das Feldge-

„je ne serai plus, je demeurerai encore pour „les peuples *l'étoile* de leurs droits. Mon nom „sera le cri *de guerre* de leurs efforts, *la dévise* de „leurs espérances.“

Page 144, ligne 6, où l'on démontre que la mort du duc d'Enghien doit être attribuée aux chefs de son parti. —

Note I. *Argument sur la mort du duc d'Enghien.*

.... Cette opinion fut aussi dans la haute société du tems, celle des gens sages, modérés, et ennemis des assassinats, chez qui le ressentiment et la douleur n'éteignirent pas la justesse du raisonnement. Ils enveloppaient de ce dilemne accablant les auteurs du complot, contre la vie du 1er Consul. Ou vous aviez tenu l'infortuné prince étranger à la conspiration, et alors, comment pouviez-vous le laisser dormir tranquillement, sur le bord de l'abyme à deux pas de la frontière, lorsque vous alliez frapper un tel coup, au nom et pour le bénéfice de sa famille? ou bien vous aviez fait tremper le duc d'Enghien dans la conjuration, et alors vous même avez prononcé son sort. Car dans ce cas quel droit resterait de se plaindre? Allégueriez-vous la différence du territoire? Mais comment invoquer le droit des gens, quand on le viole si manifestement soi-même? Vous recrieriez-vous

schrei bey ihren Kämpfen, der Wahlspruch ihrer Hoffnungen seyn."

Seite 144, Zeile 6, wo bewiesen wird, daß der Tod des Herzogs von Enghien den Anführern seiner Parthei zuzuschreiben ist.

Anmerkung I. Ein Schluß in Beziehung auf den Tod des Herzogs von Enghien.

.... Diese Ansicht war damals sowohl in den höhern Kreisen, so wie unter ruhigen, vernünftigen, gemäßigten und allen Gedanken an Mord fremden Menschen, bey welchen Rachgefühl und Schmerz das lautere Urtheil noch nicht getrübt hatten, allgemein verbreitet. Sie stellten den Urhebern des Complots gegen das Leben des ersten Consuls folgendes niederschlagende Dilemm vor: Entweder habt ihr den unglücklichen Prinzen durchaus nicht in die Verschwörung eingeweiht, und wie konntet ihr ihn alsdann ruhig am Rande des Abgrunds, zwey Schritte von der Grenze schlafen lassen, als ihr einen solchen Streich im Namen und zum Besten seiner Familie auszuführen wagtet; oder aber ihr habt den Herzog von Enghien an der Verschwörung Theil nehmen lassen; in diesem Fall habt ihr sein Urtheil selbst gesprochen. Denn mit welchem Rechte dürftet ihr euch hier wohl beklagen? Wolltet ihr etwa in dieser Beziehung das fremde Gebiet anführen? Wie kann man aber das Völkerrecht anrufen, wenn man es so offenbar selbst verlezt? Wollt ihr etwa gar behaupten, es sey hier eine Ermordung geschehen? Nehmt euch doch wohl in Acht! Man könnte euch die Frage vorlegen, ob ihr wohl die Behauptung aufstellen wollt, daß einer

que c'est un assassinat? Mais qu'on y prenne bien garde. On vous demandera si vous avez la prétention de donner à une famille le droit exclusif d'assassiner autrui, sans s'exposer en retour à la même peine. Le sang appelle le sang, c'est un des premiers principes du droit naturel. —

Page 151, ligne 22, où il est question de tous les crimes que la malveillance et les libelles ont accumulé sur Napoléon.

Note K. *Aveu que reçoit Napoléon à ce sujet; sa reponse et ses justes observations sur les pamphlets et les libelles d'ont il a été l'objet.*

Un honnête anglais à Longwood, confessait un jour à Napoléon dans toute l'humilité de son ame, et en forme d'expiation, qu'il avait à se reprocher et qu'il était honteux d'avouer, qu'il avait crû fermement toutes les abominations débitées sur son compte, ses étranglements, ses massacres, ses assassinats, ses fureurs, ses brutalités, enfin jusqu'aux difformités de sa personne et aux traits hideux de sa figure, et après tout, ajoutait-il candidement, comment ne l'aurais-je pas crû? tous nos livres en étaient pleins; c'était dans toutes les bouches; pas une seule voix ne s'élevait pour le contredire. „Eh bien, dit Na-„poléon en souriant, c'est à vos ministres que „j'ai obligation de toutes ces gentillesses, ils

einzigen Familie ausschließlich das Recht zukomme, Andere ermorden zu lassen, ohne sich der gleichen Strafe auszusetzen. Blut fordert wieder Blut; dieß ist einer der ersten Grundsätze des Naturrechts."

Seite 151, Zeile 22, wo von den Verbrechen die Rede ist, welche Haß und Schmähschriften auf Napoleon gehäuft haben.

Anmerkung K. Ein Geständniß, das Napoleon in dieser Beziehung erhält; seine Antwort, und seine treffende Bemerkungen über die Flug- und Schmähschriften, deren Gegenstand er gewesen ist.

Ein redlicher Engländer legte eines Tags in voller Beschämung seines Innern, und in Form einer sich selbst aufgelegten Büßung, Napoleon in Longwood das Bekenntniß ab, daß er sich, und zwar zu seiner Schande, den Vorwurf machen müsse, er hätte ganz fest an alle Gräuel geglaubt, die man auf seine Rechnung ausgebreitet habe, an die Geschichten von Erwürgungen, von Niedermezlungen, von heimlichen Erdolchungen, von den Aeusserungen seiner Wuth und seiner thierartigen Rohheit, sogar an die Mißgestalt seiner Person, und an die Abscheu einflößenden Züge seines Gesichts. Er machte mit einer gewissen Offenherzigkeit den Zusatz; wie hätte ich auch nicht daran glauben sollen? Alle unsre politische Schriften stimmten darin überein; alle Gespräche enthielten eine Bestätigung, und nicht eine einzige Stimme erhob sich zur Widerlegung derselben. „Wohlan, sagte Napoleon lächelnd; für diese Höflichkeits-Bezeigungen bin ich Ihren Ministern verpflichtet; sie haben Europa mit Spott- und Schmäh-

„ont inondé l'Europe de pamphlets et de libel-
„les contre moi. Peut-être auraient-ils à dire
„pour excuse, qu'ils ne faisaient que repan-
„dre ce qu'ils recevaient de France même?
„et ici, il faut être juste. Ceux d'entre nous
„qu'on a vû depuis danser sur les ruines de
„la patrie, ne s'en faisaient pas faute, et les
„tenaient abondamment pourvus. —

„Quoiqu'il en soit, on me tourmenta sou-
„vent au tems de ma puissance pour que je fisse
„contrebattre ces menées. Je m'y refusai tou-
„jours. A quoi m'eut servi qu'on m'eut défendu?
„on eut dit que j'avais payé, et cela ne m'eut
„que discrédité un peu d'avantage. Une vic-
„toire, un monument de plus, voilà la meilleure,
„la véritable reponse, disais-je constamment;
„le mensonge passe, la vérité reste. Les gens
„sages, la postérité surtout, ne jugent que sur
„des faits. — Aussi qu'est-il arrivé? déjà le
„nuage se dissipe; la lumière perce, je gagne
„tous les jours, bientôt il n'y aura rien de pi-
„quant en Europe, que de me rendre justice.

„La première fureur passée les gens d'esprit et
„de jugement me reviendront, je ne conserverai
„pour véritables ennemis que des sots ou des mé-
„chants; je puis demeurer tranquille, je n'ai qu'à
„laisser faire, et la suite des évènements, les dé-
„bats des parties, leurs productions adverses fe-
„ront luire chaque jour les matériaux les plus

schriften gegen mich überschwemmt. Sie könnten vielleicht die Entschuldigung für sich anführen, daß sie nur Nachrichten verbreiteten, die ihnen aus Frankreich selbst zugeschickt worden waren! Und hierin muß man in der That gerecht seyn. Diejenigen unserer Landsleute, die man in den neuesten Zeiten auf den Ruinen des Vaterlands tanzend erblickt hat, hielten ihnen ziemlich das Gleichgewicht, und versahen sie sogar mit reichlichem neuen Vorrath."

„Bey allem dem wurde ich oft zu den Zeiten meiner Macht von meinen Umgebungen bestürmt, diese ränkevollen Angriffe bekämpfen zu lassen. Wozu sollte aber eine solche Vertheidigung dienen? Man würde nur gesagt haben, daß ich durch Söldlinge bedient wäre, und mein Ruf würde dadurch nur noch mehr verloren haben. Ein Sieg, ein neues Denkmal, dieß sagte ich mir beständig, ist hier die beste, die einzig wahre Antwort. Die Lüge geht vorüber, die Wahrheit bleibt zurück. Vernünftige Menschen, und vorzüglich die Nachwelt, urtheilen nur nach Thatsachen. — Welche Folgen haben denn auch alle diese Schmähungen gehabt? Schon fängt der Nebel an, sich zu zertheilen. Das Licht bricht durch, und ich gewinne mit jedem Tag; bald wird es in Europa nichts anziehenderes geben, als mir Gerechtigkeit widerfahren zu lassen."

„Ist einmal die erste Wuth vorüber, so werden Männer von Geist und von Scharfsinn meine Vertheidigung über nehmen, und nur der Wahnsinn und die Bosheit wird noch meine Feinde bezeichnen. Ich kann dabey ganz ruhig seyn, und die Folgenreihe der Ereignisse, der Streit der Partheien, die ungeschickten Thaten werden mit jedem Tage die

„sûrs, les plus glorieux de mon histoire. Et à „quoi ont abouti après tout les immenses som- „mes depensées en libelles contre moi? bien- „tôt il n'y en aura plus de traces, tandis que „mes monuments et mes institutions me recom- „manderont à la postérité la plus reculée.

„Aujourd'hui du reste, on ne saurait plus „recommencer ces torts envers moi. La calom- „nie a épuisé tous ses venins sur ma personne, „elle ne saurait plus me heurter. Elle n'est plus „pour moi que le *poison de Mithridate*.“ —

Dans une autre circonstance il disait encore, qu'il ne doutait nullement que sa mémoire ne gagnât beaucoup à mesure qu'elle s'avancerait dans la postérité. Les historiens se croiraient obligés de le venger de tant d'injustices contemporains. Les excès entraînent toujours leurs réactions.

D'ailleurs, à une grande distance, on le verrait sous un jour plus favorable, il paraîtrait débarrassé de mille encombrements; on le jugerait dans les grandes vues et non dans les petits détails. On planerait sur les grandes harmonies; les irrégularités locales demeureraient inapperçues. Surtout on ne l'opposerait plus à lui-même, mais à ce qu'on aurait alors sous la main etc., et il concluait, que dès aujourd'hui comme dans ces tems là, il pourrait se présenter

sichersten und ruhmvollsten Materialien zu meiner Geschichte an das Licht ziehen. Was haben die unermeßlichen Summen, die man in Schmähschriften gegen mich verwendete, genüzt? Bald wird keine Spur mehr von ihnen vorhanden seyn, während meine Denkmäler und meine Institutionen meinen Namen der entferntesten Nachwelt übertragen werden."

„Uebrigens würde man es vergebens versuchen, gegenwärtig von Neuem in diesen Ton gegen mich einzustimmen, die Verläumdung hat all ihr Gift an meiner Person erschöpft; sie kann mich nicht mehr beschädigen. Sie hat nur noch die Wirkung des Gifts des Mithridates auf mich."

Bey einer andern Gelegenheit sagte er noch, daß er durchaus nicht zweisle, daß sein Andenken bey der Nachwelt immer mehr geehrt werden würde. Die Geschichtschreiber würden sich verpflichtet fühlen ihn an so vielen Verunglimpfungen seiner Zeitgenossen zu rächen. Das Uebertreiben führt immer seine Gegenwirkung herbey.

Uebrigens würde man ihn aus einer größern Entfernung auch aus dem Grunde aus einem günstigern Lichte betrachten, weil tausend kleine Rücksichten der Gegenwart wegfielen; man würde ihn unter großen Gesichtspunkten und nicht nach kleinen Einzelnheiten auffassen. Man würde auf die große Harmonie des Ganzen den Blick heften, und örtliche Abweichungen unbeachtet lassen. Vorzüglich würde man ihn nicht immer blos sich selbst gegenüberstellen, sondern die Gestaltung der Gegenwart betrachten u. s. w. Er schloß mit der Bemerkung, daß er sich ebenso, wie heute, in jeder Zukunft mit stolzem Bewußtseyn dem streng-

avec fierté devant le tribunal le plus sevère et lui soumettre tous ses actes privés; il s'y montrerait vierge de tout crime.

Page 174, ligne 21, où l'on décrit le retour magique de Napoléon de l'isle d'Elbe et sa marche triomphale au milieu des acclamations du peuple français.

Note L. *Napoléon revenait de l'isle d'Elbe un homme nouveau; il eut été sincère dans la marche constitutionelle; sa seconde chûte donnée comme un malheur pour les Rois, pour les peuples, pour l'Europe.*

L'arrivée de chaque nouveau bâtiment à St. Hélène et les papiers nouvelles qu'ils apportaient, amenaient d'ordinaire, de la part de Napoléon des conversations vives, pleines de chaleur et de verve, d'apperçus et de lumières.

Un jour, entre autres, après avoir considéré l'état de l'Europe, parcouru les intérêts divergents de chacun, fait ressortir les germes qui fermentaient dans son sein, et développé les crises probables, qui devaient éclater tôt ou tard, il s'écriait: „Quelle fatalité que l'on ne s'en soit „pas tenu à mon retour de l'isle d'Elbe, que „chacun n'ait pas vu que j'étais le plus propre „et le plus nécessaire à l'équilibre et au répos „Européens! Mais les Rois et les peuples m'ont

sten Gerichtshof gegenüber stellen, und ihm alle seine Privathandlungen unterwerfen könnte; daß er dort rein von jedem Verbrechen erscheinen würde.

Seite 174, Zeile 21, wo die zauberartige Rückkehr apoleons von Elba und sein Triumphzug mitten durch den allgemeinen Zuruf des französischen Volks beschrieben wird.

Anmerkung L. Napoleon kam von der Insel Elba als ein neuer Mensch zurück, und er würde auf der konstitutionellen Bahn aufrichtig verharrt haben. Sein zweyter Sturz als ein Unglück für die Könige, für die Völker, für Europa dargestellt.

Die Ankunft eines jeden neuen Schiffs in St. Helena, und die Zeitungen, die es mitbrachte, gaben gemeiniglich von Seiten Napoleons zu Unterhaltungen voll Leben, Feuer und Schwung, voll großer Uebersichten, und glänzender Blicke, Veranlassung.

Eines Tags insbesondere, nachdem er den Zustand von Europa geschildert, die sich kreuzenden Interessen eines jeden Staats überblickt, die Keime, die in seinem Schooße gährten, bezeichnet, und die wahrscheinlichen Crisen, die früher oder später ausbrechen müßten, entwickelt hatte, rief er aus: „Welches Unglück, daß man sich nicht bey meiner Rückkehr von der Insel Elba beruhigt hat, daß nicht jeder zu der Einsicht gelangte, daß ich das geeignetste und nothwendigste Werkzeug zur Erhaltung des Gleichgewichts und der Ruhe in Europa gewesen sey! Aber die Könige und die Völker haben mich gefürchtet; sie haben Unrecht ge-

„craint; ils ont eu tort, et peuvent le payer „chèrement. Je revenais un homme nouveau; „ils n'ont pû le croire, ils n'ont pû imaginer, „qu'un homme eut l'ame assez forte pour chan- „ger son caractère, ou le plier à des circonstan- „ces obligées. J'avais pourtant fait mes preu- „ves et donné quelques gages de ce genre. Qui „ne sait, que je ne suis point un homme à demi- „mesure. J'aurais été franchement le monarque „de la constitution, et de la paix, comme j'avais „été celui de la dictature et des grandes entre- „prises.“ —

„Et raisonnons un peu sur ces craintes des „Rois et des peuples à mon égard.“

„Qu'elles pouvaient être les craintes des „Rois? redoutaient-ils toujours mon ambition, „mes conquêtes, ma monarchie universelle! „mais ma puissance et mes forces n'étaient plus „les mêmes; et puis je n'avais jamais vaincu et „conquis que dans ma propre défense. — C'est une „vérité que le tems développera chaque jour „d'avantage. L'Europe ne cessa jamais de faire „la guerre à la France, à ses principes, à moi. „Il nous fallut abattre sous peine d'être abattus. „La coalition exista toujours; publique ou se- „crète, avouée ou dementie, elle fut toujours „en permanence. C'était aux alliés seuls à nous „donner la paix. Pour nous, nous étions fati- „gués. Les Français s'effrayaient de conquérir

de

gehabt, und können es theuer bezahlen müssen. Ich kam als ein neuer Mensch zurück; sie konnten es nicht glauben, sie konnten nicht begreifen, daß ein Mensch stark genug seyn könnte, seinen Charakter zu ändern, oder ihn gebieterischen Umständen anzuschmiegen. Dennoch hatte ich ihnen Beweise davon gegeben, und Unterpfänder dafür niedergelegt. Wer hat mich jemals als einen Mann von halben Maßregeln gekannt! Ich würde ganz aufrichtig der Monarch der Constitution und des Friedens gewesen seyn, eben so aufrichtig, als ich derselbe für die Dictatur und für die großen Unternehmungen gewesen bin." —

„Betrachten wir aber diese Furcht der Könige und der Völker in Beziehung auf mich etwas näher!"

„Worauf sollte sich wohl die Furcht der Könige gründen? Fürchteten sie fortwährend meinen Ehrgeiz, meine Eroberungen, meine Universal-Monarchie! Allein meine Macht und meine Kräfte waren nicht mehr die gleichen; und überdieß hatte ich niemals anders, als blos zu meiner eigenen Vertheidigung gesiegt und erobert. — Dieß ist eine Wahrheit, die mit jedem Tag in der Folge einleuchtender werden wird. Europa bekriegte beständig Frankreich, seine Grundsätze, meine Person. Wir waren genöthigt uns zu schlagen, unter der Gefahr, selbst bekämpft zu werden. Die Coalition bestand fortwährend, öffentlich oder im Geheimen; zugestanden oder geläugnet, stand sie nichts destoweniger in daurender Wirkung. Es war nur die Sache der Verbündeten, uns den Frieden zu geben. Was uns betrifft, so waren wir des Kampfs müde. Die Franzosen schauerten vor neuen Eroberungen zurück. Was nun

„de nouveau. Moi-même, me croit-on insen„sible aux charmes du repos et de la sécurité, „quand la gloire et l'honneur ne le veulent pas „autrement. Avec nos deux chambres on m'eut „refusé désormais de passer le Rhin, et pour„quoi l'eusse-je voulu? pour ma monarchie „universelle? mais je n'ai jamais fait preuve en„tière de démence; or ce qui la caractérise sur„tout, c'est la disproportion entre les vues et „les moyens. Si j'ai été sur le point d'accom„plir cette monarchie universelle, c'est sans cal„cul, et parcequ'on m'y a amené pas à pas. Les „derniers efforts pour y parvenir semblaient coû„ter à peine. Était-il si déraisonnable de les „tenter? Mais au retour de l'isle d'Elbe, une „pareille idée, une pensée aussi folle, un ré„sultat aussi impossible, pouvaient-ils entrer „dans la tête du moins sage des hommes? Les „souverains n'avaient donc rien à craindre de „mes armes.“ —

„Redoutaient-ils que je les inondasse des „principes anarchiques; mais ils connaissent par „expérience mes doctrines sur ce point. Ils m'ont „vû tous occuper leur territoire. Combien „n'ai-je pas été poussé à révolutionner leurs „pays, municipaliser leurs villes, soulever leurs „sujets! Bien qu'on m'ait salué en leur nom „*de moderne Attila*, *de Robespierre à cheval*,

aber meine Person betrifft, hielt man mich denn für die Reize der Ruhe und der Sicherheit ganz unempfänglich, wenn Ruhm und Ehre es nicht anders erheischen. Mit unsern beyden Kammern würde man mir in der Folge den Uebergang über den Rhein verweigert haben, und warum hätte ich ihn auch unternehmen sollen? Etwa wegen meiner Universal-Monarchie? Habe ich denn aber jemals vollkommene Beweise von Wahnsinn gegeben, oder sollte ich so völlig verblendet gewesen seyn, das Mißverhältniß zwischen der Absicht und den Mitteln zur Erreichung verkannt zu haben? Wenn ich auch einst auf dem Punkte war, diese Universal-Monarchie zu Stande zu bringen, so geschah dieß ohne Berechnung, und weil man mich Schritt vor Schritt darauf hingeleitet hat. Die lezten Anstrengungen, um dahin zu gelangen, schienen kaum noch einigen Kraftaufwand zu erfordern. War es wohl so unvernünftig, sie zu versuchen? Nach der Rückkehr von der Insel Elba hingegen konnte wohl ein solcher Einfall, ein so thörichter Gedanke, ein so rein unmögliches Resultat auch nur dem unsinnigsten Menschen durch den Kopf gehen. Die Souveräne hatten daher nichts von meinen Waffen zu fürchten. —

„Fürchteten sie etwa, ich möchte sie mit anarchischen Grundsätzen überschwemmen? sie kannten aber doch aus Erfahrung meine Grundsätze über diesen Punkt. Sie sahen mich alle im Besitz ihrer Länder. Wie sehr hat man mich nicht angetrieben, ihre Länder zu revolutioniren, ihre Städte zu municipalisiren, ihre Unterthanen in Aufstand zu versetzen! Obschon man mich in ihrem Namen als den Attila der neuern Zeit, als den Robespierre zu Pferd begrüßt hat, so wissen sie doch

„tous savent mieux dans le fond de leur cœur; „qu'ils y descendent! Si je l'avais été, je regne- „rais encore peut-être. Mais eux bien sûre- „ment, et depuis bien long-tems, ils ne regne- „raient plus. Dans la grande cause du siècle, „dont je me voyais le chef et l'arbitre, deux „systêmes se présentaient à suivre: de faire „entendre raisons aux Rois par les peuples, ou „de conduire à bon port les peuples par les Rois. „Mais on sait s'il est facile d'arrêter les peuples „quand une fois ils sont lancés. — Il était plus „naturel de compter un peu sur la sagesse et „l'intelligence des Rois. J'ai dû supposer tou- „jours assez d'esprit pour de si clairs intérêts. „Je me suis trompé. Ils n'ont tenu compte de „rien, et dans leur aveugle passion ils ont dé- „chaîné contre moi ce que j'avais retenu contre „eux. Ils verront!!! . . . .

„Enfin, les souverains se trouvaient-ils „offusqués de voir un simple soldat parvenir à „une couronne? redoutaient-ils l'exemple? Mais „les solemnités, mais les circonstances qui ont „accompagné mon élévation; mon empresse- „ment, à m'associer à leurs mœurs, à m'identifier „à leur existence, à m'allier à leur sang, et à „leur politique, fermait assez la porte aux nou- „veaux concurrents: bien plus, si l'on eut dû „avoir le spectacle d'une *légitimité* interrompue,

alle dieß im Grunde ihres Herzens besser; mögen sie sich in den Tiefen desselben aufrichtig erkundigen! Wäre ich der Mann gewesen, so würde ich vielleicht noch regieren. Sie aber würden ganz zuverlässig, und zwar schon seit langer Zeit, nicht mehr regieren. Bey der großen Streitsache des Jahrhunderts, wovon ich mich als Leiter und Schiedsrichter erblickte, boten sich zweyerley zu befolgende Systeme dar: nämlich den Königen durch die Völker ein vernünftiges Wort vorzutragen, oder die Völker durch die Könige in sichern Hafen zu leiten. Man weiß aber, ob es leicht ist, die Völker wieder anzuhalten, wenn man sie einmal losgelassen hat. — Es war viel natürlicher, ein wenig auf die Weisheit und die Einsicht der Könige zu rechnen. Ich mußte wohl immer, wenigstens so viel Verstand, bey so ganz klaren Interessen voraussetzen. Ich habe mich aber getäuscht. Sie haben gar keine Berechnung angestellt, und in ihrer blinden Leidenschaft haben sie Alles das gegen mich von den Ketten losgelassen, was ich gegen Sie zurückgehalten habe. Sie werden die Folgen sehen!!! . . . .“

„War endlich den Souveränen der Umstand anstößig, daß sie einen bloßen Soldaten eine Krone gewinnen sahen? Fürchteten sie ein solches Beyspiel? Allein die Feyerlichkeiten, die Umstände, welche meine Erhebung begleiteten; mein Bestreben, mich mit ihren Sitten zu vereinigen, mich ihrem Daseyn gleich zu setzen, mich mit ihrem Geblüt und ihrer Politik zu verbinden, schloß neuen Mitbewerbern hinreichend die Thüre. Ich gehe sogar noch weiter, und behaupte, daß, wenn man einmal das Schauspiel einer unterbrochenen Legitimität haben mußte, es weit vortheilhafter für sie

„je maintiens, qu'il leur était bien plus avanta-„geux que ce fut par moi, sorti des rangs, que „par un prince, membre de leurs familles. Car „des milliers de siècles s'écouleront, avant que „les circonstances accumulées sur ma tête, ail-„lent en puiser un autre dans la foule, pour „réproduire le même spectacle, tandis qu'il n'est „pas de souverain, qui n'ait à quelques pas de „lui, dans son propre palais, des cousins, des „neveux, des frères, quelques parents, propres „à imiter facilement, celui qui une fois les au-„rait remplacé.“

„D'une autre part, de quoi pouvaient s'ef-„frayer les peuples? que je vinsse les ravager, „leurs imposer des chaînes? mais je revenais „le Messie de la paix, et de leurs droits. Cette „doctrine nouvelle faisait ma force, la violer „c'était me perdre. Çependant des Français „même m'ont redouté. Ils ont eu l'insanité de „discuter, quand il n'y avait qu'à combattre, de „se diviser, quand il fallait à tout prix se réunir; „et ne valait-il pas mieux encore courir le dan-„ger de m'avoir pour maître que de s'exposer „à subir le joug de l'étranger. N'était-il pas „plus aisé de se défaire d'un despote, d'un ty-„ran, que de secouer les chaînes de toutes les „nations réunies? et puis d'où leur venait cette „défiance sur ma personne? parcequ'ils m'a-„vaient déjà vû concentrer en moi tous les ef-

war, daß dieß durch mich, und aus den Reihen des Volks, als durch einen Prinzen, ein Mitglied ihrer Familien, geschah. Denn es könnten Jahrtausende vergehen, ehe die, auf mein Haupt gehäuften, Umstände einen zweyten aus der Masse emporheben sollten, um wiederum das gleiche Schauspiel darzubieten, während es keinen Souverän giebt, der nicht ganz in seiner Nähe, in seinem eigenen Pallast, Vettern, Neffen, Brüder, oder andere Verwandte hätte, die sehr leicht Demjenigen nachahmen könnten, der einmal sich an ihre Stelle gesezt hätte."

„Auf der andern Seite, worüber konnten denn die Völker erschrocken seyn? daß ich etwa Verheerungen bey ihnen anrichten, ihnen Ketten anlegen würde? Ich kam aber als der Messias des Friedens und ihrer Rechte zurück. In dieser neuen Lehre lag meine Kraft; sie verletzen, hieß mich selbst verderben. Indessen haben selbst Franzosen mich gefürchtet. Sie begingen die Raserei, mündliche Erörterungen anzustellen, wo blos der Feind zu bekämpfen war, sich zu trennen, wo es darum galt, sich um jeden Preis zu vereinigen; oder sollte es nicht noch von höherem Werthe gewesen seyn, noch einmal die Gefahr zu laufen, mich als Herrn zu besitzen, als sich der Krümmung unter das Joch des Fremden auszusetzen. War es nicht weit leichter, sich eines Despoten, eines Tyrannen zu entledigen, als die Ketten von allen vereinigten Nationen zu sprengen? Woher entsprang überhaupt jenes Mißtrauen in meine Person? Weil sie bereits gesehen, wie ich in mir alle Kraft-

„forts, et les diriger d'une main vigoureuse. „Mais n'apprennent-ils pas aujourd'hui à leurs „dépens, combien c'était nécessaire. Eh bien, le „peril fut toujours le même, la lutte terrible, „et les crises imminentes. Dans cet état de cho- „ses, la dictature n'était elle pas nécessaire, in- „dispensable? Le salut de la patrie me com- „mandait même de la déclarer ouvertement au „retour de Leipsic. J'eus dû le faire encore au „retour de l'isle d'Elbe. Je manquai de carac- „tère, ou plutôt de confiance dans les Français, „parceque plusieurs n'en avaient plus en moi; „et c'était me faire grande injure. Si les es- „prits étroits et vulgaires ne voyaient dans tous „mes efforts que le soin de ma puissance, les es- „prits larges n'auraient-ils pas du démontrer „que dans les circonstances où nous nous trou- „vions, ma puissance et la patrie ne faisaient „qu'un? fallait-il donc de si grands malheurs „sans remèdes, pour pouvoir me faire compren- „dre? L'histoire me rendra plus de justice, „elle me signalera au contraire, comme l'homme „des *abnégations* et du *désintéressement*. De „quelles séductions ne fus-je pas l'objet à l'ar- „mée d'Italie! L'Angleterre m'offrit d'être Roi „de France au traité d'Amiens. Je repoussai la „paix de Chatillon, je dédaignai toute stipula- „tion personnelle après Waterloo, pourquoi? „C'est que rien de tout cela n'était la patrie, et

Anstrengungen vereinigt hatte, und mit starker Hand sie zu leiten wußte. Erfahren sie denn jezt nicht zu ihrem großen Schaden, wie nothwendig gerade diese Maßregel war! Bedachten sie nicht, daß die Gefahr dabey immer die gleiche, der Kampf furchtbar, und daß die Crisen vor der Thüre standen? War wohl bey diesem Zustand der Dinge die Dictatur nicht nothwendig und unentbehrlich? Das Wohl des Vaterlands befahl mir sogar, sie nach der Rückkehr von Leipzig offen zu erklären. Ich hätte das Gleiche nach der Rückkehr von Elba thun sollen. Mir fehlte aber die Entschlossenheit, oder vielmehr das Vertrauen in die Franzosen, weil Vielen es gegen mich fehlte; womit sie mir allerdings großes Unrecht thaten. Wenn beschränkte und gewöhnliche Geister in allen meinen Anstrengungen nur das Streben nach Macht erblickten, hätten denn nicht höhere Geister beweisen sollen, daß bey den Umständen, unter denen wir uns damals befanden, meine Macht und das Vaterland nur Eines ausmachten? Mußte denn so furchtbares unheilbares Unglück über uns ergehen, ehe man mich begreifen konnte? Die Geschichte wird einst gerechter gegen mich seyn. Sie wird mich im Gegentheil als den Mann der Selbst-Verläugnung und der Uneigennützigkeit bezeichnen. Welche verführerische Vorschläge wurden mir nicht bey der Armee von Italien gemacht! England bot mir im Vertrag von Amiens die Krone von Frankreich an. Ich verschmähte den Frieden von Chatillon; ich verachtete jeden mich persönlich betreffenden Vertrag nach Waterloo; warum? Weil nichts von allem dem das Vaterland war, und weil ich keinen

„je n'avais d'autre ambition que la sienne, celle „de sa gloire, de son ascendant, de sa majesté; „et aussi, voilà, pourquoi en dépit de tant de „malheurs, je demeure si populaire parmi les „Français; c'est une espèce d'instinct, d'arrière- „justice de leur part.

„Qui sur la terre eut plus de trésors à sa „disposition? J'ai eu plusieurs centains de mil- „lions dans mes caves, plusieurs autres centains „composaient mon domaine de l'extraordinaire. „Tout cela était mon bien. Que sont-ils devenus? „ils se sont fondus dans les besoins de la patrie. „Qu'on me considère; je demeure nud sur mon „roc. Ma fortune était toute dans celle de la „France. Dans la situation extraordinaire, où „le sort m'avait élevé, mes trésors étaient les „siens. Je m'étais identifié sans réserve à ses „destinées. Quel autre calcul eut pû m'attein- „dre si haut? m'a-t-on jamais vû m'occuper „de moi? je ne me suis jamais connu d'autres „richesses, d'autres jouissances, que celles du „public. C'est au point, que quand Josephine „qui avait le goût des arts, venait à bout, à „la faveur de mon nom, de s'emparer de quel- „ques chefs-d'œuvre, bien qu'ils fussent dans „mon palais, sous mes yeux, dans mon ménage, „je m'en trouvais comme blessé; je me croyais „volé. *Ils n'étaient point au Museum.*

„Ah sans doute, le peuple français a beau-

andern Ehrgeitz als den für dasselbe, für seinen Ruhm, für seinen Aufschwuug, für seine Majestät hatte. Aus diesem Grunde bleibe ich auch, trotz so vielem Unglücke, dem französischen Volke noch so werth; dieß ist eine Art von Instinct, von nachwirkender Gerechtigkeit von seiner Seite.

„Wem standen denn auf der Erde mehr Schätze zu Gebot? Ich hatte mehrere Hunderte von Millionen in meinen Gewölben, mehrere andere Hunderte machten meine außerordentlichen Domänen aus. Alles dieß war mein Eigenthum. Was ist daraus geworden? Es hat sich in die Bedürfnisse des Vaterlands verschmolzen. Man werfe einen Blick auf mich; ich verweile nakt auf meinem Felsen. Ich fand mein Glück und mein Vermögen nur in dem Glück und in dem Vermögen von Frankreich. In der ausserordentlichen Lage, zu der das Schicksal mich erhoben hatte, waren meine Schätze die seinigen. Ich hatte ohne Rückhalt sein Geschick ganz zu dem meinigen gemacht. Welche andere Berechnung hätte mich auch zu einer solchen Höhe tragen können? Hat man mich jemals mit mir selbst beschäftigt gefunden? Niemals habe ich andere Reichthümer, andere Genüsse, als die der Nation, gekannt. Dieß ging soweit, daß, als einstens Josephine, die Kunstfreundin, sich unter dem Schutze meines Namens einige Meisterwerke kommen ließ, obschon sie in meinem Pallast, unter meinen Augen, unter meinem Dache waren, ich mich dabey gleichsam verwundet fühlte; ich hielt mich für beraubt. Sie waren nicht auf dem Museum."

„Ach, allerdings hat das französische Volk viel für

„coup fait pour moi! plus qu'on ne fit jamais „pour un homme! mais aussi qui jamais fit au- „tant pour lui? qui jamais s'identifia de la sorte „avec lui? . . . .

„Mais revenons. Après tout encore quelles „pouvaient être ses craintes? les chambres et la „constitution nouvelle, n'étaient elles pas dés- „ormais des garanties suffisantes? — Ces actes „additionels, contre lesquels on s'est tant élevé, „ne portaient-ils pas en eux-mêmes tous les cor- „rectifs, les remèdes absolus? Comment les „eusse-je violés? je n'avais pas à moi seul des „millions de bras, je n'étais qu'un homme. „J'avais été raméné par la seule opinion. L'o- „pinion m'élevait de nouveau, l'opinion pou- „vait m'abattre de même; et à côté de ce peril „qu'avais-je à gagner?

„Mais autour de nous, je reviens à celle-là „surtout, à l'Angleterre. Quelles pouvaient être „ses craintes, ses motifs, ses jalousies? on se le „demande en vain. Avec notre constitution nou- „velle, nos deux chambres, n'avions nous pas „désormais embrassé sa réligion? n'était-ce „donc pas là un moyen sûr de nous entendre? „de faire désormais cause commune? Les ca- „prices, les passions des gouvernants une fois „enchaînés, les intérêts des peuples marchent „sans obstacles dans leur route naturelle. Qu'on „regarde les négociants des nations opposées;

mich gethan! Mehr als jemals für einen Menschen gethan worden ist! Wer hat aber auch je so viel für dasselbe gethan? Wer ist je so mit demselben ein Herz und eine Seele geworden?" . . . .

„Doch — kehren wir zurück. Worin konnten denn überhaupt seine Besorgnisse bestehen? Gaben ihm die neuen Kammern und die Constitution für die Zukunft keine hinreichende Bürgschaft? — Enthielten denn jene Zusatzacten, gegen die man sich so sehr erhoben hat, nicht alle Verbesserungen, die unbedingten Hülfsmittel in sich? Wie hätte ich sie verletzen sollen? Ich besaß für meine Person keine Million Arme, ich war blos ein Mensch. Mich hatte die öffentliche Meynung allein zurückgeführt. Sie hatte mich von Neuem erhoben, sie konnte mich ebenso wieder stürzen; und was hatte ich denn, neben dieser Gefahr, zu gewinnen?"

„Welche Besorgnisse, welche Beweggründe, welche Eifersucht konnten aber die benachbarten Mächte, und unter diesen vorzüglich England, beherrschen? Man legt sich diese Frage vergebens vor. Hatten wir mit unserer neuen Constitution, mit unsern zwey Kammern, nicht für die Zukunft seinen Glauben angenommen? War denn dieß nicht ein sicheres Mittel, uns zu verstehen, und von nun an gemeinschaftliche Sache zu machen? Sind Leidenschaften und Launen der Regenten einmal angekettet, so dringen die Interessen der Völker ohne Widerstand auf ihrer natürlichen Bahn vor. Man betrachte nur die Kaufleute feindlicher Nationen; sie verstehen sich, und setzen ihre Geschäfte fort,

„ils continuent de s'entendre, et de faire leurs „affaires, bien que leurs gouvernements guer-„royent. Les deux peuples en étaient arrivés „là, grâce à leurs parlements respectifs. Cha-„cun fut devenu la garantie de l'autre; et *sau-„ra-t-on jamais*, jusqu'à quel point pouvait se „porter l'union des deux peuples, et celle de „leurs intérêts, les combinaisons nouvelles, qu'il „était possible de mettre en œuvre? . . . je ne „le pense pas. Ce qu'il y a de certain c'est qu'avec „l'établissement de nos chambres, et notre cons-„titution, les ministres d'Angleterre, ont tenu „dans leurs mains la gloire et la prospérité de „leur patrie ; les destinées et le bien-être du „monde . . . . si j'eusse battu l'armée anglaise, „et gagné ma dernière bataille, j'eusse causé un „grand et heureux étonnement. Le lendemain „je proposais la paix, et pour le coup c'eut „été moi qui aurait prodigué réellement les avan-„tages *à pleines mains*. Au lieu de cela peut-„être les anglais seront-ils réduits à pleurer un „jour d'avoir vaincu à Waterloo!! . . . .

„Je le repète, les peuples et les Rois ont „eu tort. J'avais retrempé les trônes, j'avais re-„trempé la noblesse inoffensive ; et les trônes et la „noblesse peuvent se trouver de nouveau en peril. „J'avais consacré, fixé les limites raisonnables des „droits des peuples: et les réclamations vagues, „abstraites, immodérées, peuvent renaître.“

obschon ihre Regierungen sich bekriegen. Die beyden Nationen waren jede durch ihre Parlamente auf diesem Puncte angelangt. Jede hätte der andern als Garantie gedient; und ließ es sich wohl berechnen, wie weit die Vereinigung beyder Völker und ihrer Interessen gehen, und wohin die neuen Verbindungen führen konnten, die man ins Werk zu setzen im Stande war? ... ich glaube nicht. So viel ist gewiß, daß mit der Errichtung unserer Kammern und unserer Constitution die englischen Minister den Ruhm und Wohlstand ihres Vaterlands, das Geschick und die Wohlfahrt der Welt in den Händen hatten .... Hätte ich die englische Armee geschlagen, und meine lezte Schlacht gewonnen, so würde ich ein großes und glückliches Erstaunen erregt haben. Am andern Tage schlug ich den Frieden vor, und dießmal wäre ich es gewesen, der wahrlich den Gewinn mit vollen Händen verschwendet hätte. Statt dessen werden vielleicht einst die Engländer noch so weit kommen, daß sie über den Sieg bey Waterloo Thränen vergießen!! ...“

„Noch einmal, Völker und Könige haben Unrecht gehabt. Ich hatte die Throne neu gestählt, ich hatte dem Adel neue Kraft gegeben, ohne die Macht zu schaden; und die Throne und der Adel können sich aufs Neue gefährdet sehen. Ich hatte die vernünftigen Grenzen der Völkerrechte geweiht und befestigt; nun aber können die schwer verständlichen Foderungen ohne Maß und Ziel das Haupt wieder emporheben.“

„Mon retour et mon maintien sur le trône, „mon adoption franche cette fois, de la part des „souverains, jugeait définitivement la cause des „Rois et des peuples. Tous les deux l'avaient „gagné. Aujourd'hui on la remet en question; „tous les deux peuvent la perdre. On pouvait „avoir tout fini, on peut avoir tout à reprendre; „on a pû se garantir un calme long et assuré, „commencer à jouir; et au lieu de cela, il peut „suffire d'une étincelle pour ramener une con-„flagration universelle!!! pauvre et triste hu-„manité!!! . . .

Page 177, ligne 11, où l'on parle du discours de Mr. Chateaubriand, et de l'éloge pompeux de Napoléon, qu'il renfermait.

Note M. *Anecdotes sur ce discours; scène remarquable, qu'il amène au lever de Napoléon. Maximes de sa politique; son système de fusion; ses belles paroles à ce sujet.*

Le discours qu'avait préparé Mr. de Chateaubriand fut accompagné de circonstances curieuses, et donna lieu aux Tuileries à une scène très vive et fort belle. Elle eut un assez grand nombre de témoins.

L'usage voulait, que tout nouveau memb re de l'institut fit dans son discours de réception l'éloge de celui qu'il remplaçait. Mr. de Cha-

teau-

Meine Rückkehr, und meine Erhaltung auf dem Thron meine dießmal redlich gemeinte Anerkennung von Seiten der Herrscher enthielt die lezte Entscheidung in der Sache der Könige und der Völker. Beyde hatten gewonnen. Heute aber fängt man die Untersuchung wieder von Neuem an, und beyde können hier verlieren. Man konnte Alles geendet, man kann Alles wieder aufzunehmen haben. Man konnte sich eine lange und sichere Ruhe verbürgen, konnte anfangen zu genießen; und statt dessen kann ein einziger Funken einen allgemeinen Brand wieder anfachen!!! Arme und unglückliche Menschheit!!!

Seite 177, Zeile 11, wo von der Rede des Herrn von Chateaubriand, und von dem darin enthaltenen prunkvollen Lobe Napoleons gesprochen wird.

Anmerkung M. Eine diese Rede betreffende Anecdote; ein dadurch veranlaßter merkwürdiger Auftritt in einer Frühstunde bey Napoleon; Grundsätze seiner Politik; sein System der Verschmelzung; seine schönen Aeusserungen in dieser Beziehung.

Die von Herrn von Chateaubriand vorbereitete Rede war von merkwürdigen Umständen begleitet, und gab in den Tuilerien zu einem sehr lebhaften und schönen Auftritt Veranlassung. Dabey war eine beträchtliche Anzahl von Zeugen gegenwärtig.

Der Sitte zufolge mußte jedes neue Mitglied des Instituts bey seiner Aufnahme eine Lobrede auf den Vorgänger

teaubriand s'écartant de la règle commune, consacra une partie du sien, à flétrir les principes politiques de Mr. Chénier son dévancier et à le proscrire comme régicide. L'usage voulait encore qu'avant de prononcer le discours de réception, en séance solennelle, il fût communiqué d'avance à un comité de l'institut. Ce comité se partagea, comme on peut le croire, avec *la* dernière chaleur sur ce discours de Mr. Chateaubriand; les uns le trouvant inadmissible, tandis que d'autres s'obstinaient à le faire recevoir. Le bruit en remonta jusqu'à l'Empereur, qui voulut le lire, en prit beaucoup d'humeur et en prononca sur le champ l'interdiction.

A quelques jours de là, à son lever, appercevant un de ceux qui avaient soutenu le discours de Mr. de Chateaubriand, il l'apostropha avec chaleur: „Comment, Monsieur, est-ce bien „vous, qui avez voulu autoriser une pareille dia„tribe? que Mr. de Chateaubriand ait de l'in„sanité ou de la malveillance, il y a pour „lui des petites maisons, ou un chatiment; et „puis, peut-être encore, est ce son opinion, „et il n'en doit pas le sacrifice à ma politique, „qu'il ignore, comme vous qui la connaissez si „bien. Il peut avoir son excuse, vous ne sau„riez avoir la vôtre, vous qui vivez à mes côtés, „qui savez ce que je fais, ce que je veux! Monsieur, „je vous tiens pour coupable, pour criminel,

halten, an dessen Stelle es gewählt wurde. Er entfernte sich von diesem allgemeinen Gebrauch, und wiedmete einen Theil seiner Rede Schmähungen der politischen Grundsätze des Herrn Chenier, seines Vorgängers, den er als Königsmörder bezeichnete. Die Rede wurde der Sitte gemäß, ehe sie in feyerlicher Sitzung zum Vortrag kommen durfte, zuvor einer Commission des Instituts mitgetheilt. Bey dieser gab sie, wie sich leicht erachten läßt, zu einem sehr hitzigen Streit über die Annahme oder Unzulässigkeit derselben Veranlassung. Der Kaiser erfuhr die Sache, gerieth in großen Unwillen darüber, und sprach sogleich das Verbot derselben aus.

Einige Tage darauf bemerkte der Kaiser des Morgens einen von denen, welche die Rede des Herrn von Chateaubriand unterstüzt hatten, und wandte sich mit Ernst an denselben: „Wie ist es möglich, mein Herr, daß Sie sich zum Beschützer einer solchen Verkehrtheit aufstellen? Herr von Chateaubriand mag solche Verkehrtheit oder solche Bosheit hegen; für ihn giebts noch Irrenhäuser oder eine andere Züchtigung, und überdieß ist es vielleicht gar noch seine politische Gesinnung, die er sich nicht verpflichtet hält meiner Politik aufzuopfern, die er nicht kennt, während Ihnen dieselbe so genau bekannt ist. Er könnte noch eine Entschuldigung für sich anführen; wie aber wollen Sie sich vertheidigen, Sie, der Sie an meiner Seite leben, der Sie meine Handlungen, meine Absichten kennen! Mein Herr, Sie haben nicht nur eine Schuld, Sie haben ein Verbrechen auf sich geladen. Sie bieten die Hand zu nichts ge-

„vous ne tendez à rien moins qu'à ramener le „désordre, la confusion, l'anarchie. Sommes „nous donc des bandits, et ne suis-je qu'un usur-„pateur ? je n'ai détrôné personne, Monsieur, „j'ai trouvé, j'ai relevé la couronne dans le ruis-„seau, et le peuple l'a mis sur ma tête. Qu'on „respecte ses actes! . . .

„Analiser en public, mettre en question, „discuter des faits aussi récents, dans les circons-„tances où nous nous trouvons, c'est rechercher „des convulsions nouvelles, c'est être ennemi „du repos public, et puis, qu'est-ce que cette „nouvelle proscription prétendue des conven-„tionnels et des régicides? Comment oser re-„veiller des points aussi délicats ? êtes-vous „donc plus difficile que l'Impératrice? imitez „sa généreuse ignorance, elle a bien des intérêts „aussi chers que vous peut-être, et elle ne veut „pas savoir de qui elle pourrait avoir à se plain-„dre autour d'elle; et quoi, l'objet de tous mes „soins, les fruits de tous mes efforts seraient-ils „donc perdus! C'est donc à dire que si je ve-„nais à vous manquer, demain vous vous égor-„geriez encore entre vous de plus belle ;" et marchant à grands pas, il se frappait le front de la main disant : *Ah pauvre France que tu as long-tems encore besoin d'un tuteur*!

Puis il reprit : „j'ai fait tout au monde pour „accorder tous les partis, je vous ai réuni dans

ringerem, als zur Unordnung, zur Verwirrung, zur Anarchie, zu neuen Mordscenen. Sind wir denn Banditen, und bin ich nur ein Usurpator? Ich habe Niemand vom Thron gestürzt, mein Herr, ich habe die Krone aus dem Schlamm aufgehoben, und das Volk hat sie auf mein Haupt gesezt. Ich verlange Achtung für die Handlungen desselben. . . .

„Wer öffentlich Vorfälle, die noch so neu sind, unter den gegenwärtigen Umständen als Streitfragen in Anregung bringt und abhandelt, sucht neue Convulsionen, und stellt sich als Feind der öffentlichen Ordnung dar. Welchen andern Zweck könnte wohl diese versuchte neue Aechtung der Convents-Deputirten und der Königsmörder haben? Wie kann man es wagen, so zarte Punkte in neue Anregung zu bringen? Sind Sie denn empfindlicher als die Kaiserinn? Ahmen Sie ihre großmüthige Unwissenheit nach. Sie hat wohl eben so theure Interessen, als Sie, zu beachten, und doch verlangt sie nicht zu wissen, über welche Personen unter ihren Umgebungen sie sich etwa zu beklagen hätte. Soll denn die Frucht aller meiner Sorgen, aller meiner Anstrengungen vereitelt seyn! Heißt dieß nicht gerade so viel, als daß ihr euch morgen, wenn ich heute sterben sollte, von Neuem mit Wuth untereinander erwürgen würdet." Er ging dabey mit großen Schritten im Zimmer auf und nieder, schlug sich mit der Hand an die Stirne, und rief aus: „Ach, armes Frankreich, wie lange bedarfst du noch eines Vormunds!"

Hierauf begann er von Neuem: „Ich habe mir alle mögliche Mühe gegeben, alle Partheyen zu versöhnen, ich

„les mêmes appartements, fait manger aux mê-
„mes tables, boire dans les mêmes coupes. Votre
„union a été l'objet constant de mes soins, j'ai
„le droit d'exiger qu'on me seconde. . .

„Depuis que je suis à la tête du gouver-
„nement, m'a-t-on jamais entendu demander
„ce qu'on était? ce qu'on avait été? ce qu'on
„avait dit, fait, écrit? qu'on m'imite! . . .

„On ne m'a jamais connu qu'une question,
„un but unique: *Voulez-vous être bon Fran-
„çais avec moi?* et sur l'affirmative, j'ai poussé
„chacun dans un défilé de granit, sans issue à
„droite ou à gauche, obligé de marcher vers l'au-
„tre extrémité, où je montrais de la main l'hon-
„neur, la gloire, la splendeur de la patrie. . .

La mercuriale fut si vive, que celui à qui il s'adressait, homme d'honneur et de grande délicatesse d'ailleurs, se crût obligé de demander une audience le lendemain, voulant remettre sa démission. Cette audience lui fut accordée et l'Empereur l'appercevant lui dit: „Mon cher, vous venez pour la conversation „d'hier, elle vous a affligé; et moi aussi. Mais „c'est un avertissement que j'ai voulu donner „à beaucoup; s'il produit quelque bien, ce doit „être notre consolation à tous deux; qu'il n'en „soit plus question;“ et il parla d'autres choses —

habe euch in den gleichen Zimmern versammelt, ich ließ euch an den gleichen Tischen speisen, aus den gleichen Bechern trinken; eure Vereinigung war der beständige Zweck meiner Bestrebungen, ich habe ein Recht zu verlangen, daß man mich dabey unterstütze. . .

„Hat man jemals, seit ich an der Spitze der Regierung stehe, die Frage von mir gehört, was man sey, was man gewesen wäre, was man gesprochen, gethan, geschrieben habe? Wohlan, so ahme man mich nach! . . .

„Niemals hat man eine andere Frage, ein anderes Ziel von mir gewußt, als: Wollen Sie ein guter Franzose mit mir seyn? und auf die bejahende Antwort habe ich jeden in einen Engpaß von Granit, rechts und links ohne Ausgang, gedrängt, mit der Verpflichtung das andere Ende zu suchen, wo ihm meine Hand die Ehre, den Ruhm, den Glanz des Vaterlandes zeigte. . . .“

Die Pille war so kräftig, daß derjenige, dem sie gereicht wurde, und der sonst ein Mann von Ehre und von großem Zartgefühl war, am folgenden Tag sich Gehör bey dem Kaiser ausbat, in der Absicht, ihm seine Entlassung zu Füßen zu legen. Die Audienz wurde ihm bewilligt, und der Kaiser empfing ihn bey seinem Eintritt mit den Worten: „Mein Lieber, Sie kommen wegen unserer Unterhaltung von gestern; Sie scheinen davon ergriffen zu seyn; ich bin es gleichfalls. Allein ich wollte damit Vielen eine Lehre geben; wenn sie einiges Gute stiftet, so muß dieß ein Trost für uns Beyde seyn; lassen Sie uns nicht mehr davon sprechen,“ und er ging sogleich auf andere Gegenstände über.

Page 189, ligne 16, où l'on parle des mauvais traitements éprouvés par Napoléon à Longwood.

Note N. *Authenticité de ces mauvais traitements, opinion d'un anglais à ce sujet; sa lettre à un de ses compatriotes.*

Tout ce qu'on lit dans la lettre du comte de Montholon rélativement aux vexations et aux traitements accumulés sur Longwood est de la plus grande exactitude. Tout ce qu'on a lu du nommé Santini est vrai. Tout ce qu'on rencontre dans *les griefs de Longwood* par le comte de Lascases est indéniable. Il en est de même de sa rélation au prince Lucien. On connait en outre une foule d'autres documens échappés de Longwood même, et dernièrement encore les écrits du docteur O'Meara. Les dénégations personnelles de Lord Bathurst, dans la chambre des pairs d'Angleterre, n'ont rien détruit. Mais ses refus de produire les documents officiels, qui eussent pû confondre ses adversaires, ont au contraire tout consacré. — Plus tard, de Longwood même sont venues des observations et des reponses foudroyantes à ce fameux discours, et chacun est demeuré frappé à la vue de l'impudeur et de l'éffronterie, qu'elles ont démasquées.

Le public impartial n'a plus eu de doutes. Il avait pensé d'ailleurs dès le principe, que le

Seite 189, Zeile 16, wo von der schlechten Behandlung, die Napoleon zu Longwood zu erdulden hatte, die Rede ist.

Anmerkung N. Offenkundigkeit dieser schlechten Behandlung. Meynung eines Engländers in dieser Beziehung; sein Brief an einen seiner Landsleute.

Alles, was man in dem Briefe des Grafen Montholon in Beziehung auf die über Longwood in so hohem Maß verhängte Behandlungsart und Bedrückungen liest, ist die reinste Wahrheit. Alles, was von Santini öffentlich mitgetheilt wurde, ist eben so wahr. Alles in den von dem Grafen Lascases verfaßten Beschwerden Enthaltene ist unläugbar. Eben so verhält es sich mit dem Inhalt seines Berichts an den Prinzen Luzian. Außer diesen besizt man eine Menge Urkunden, die aus Longwood selbst kamen, worunter sich besonders die neueren Schriften des Dr. O'Meara auszeichnen. Die persönlichen Abläugnungen des Lord Bathurst in der Pärs-Kammer habe keine dieser Wahrheiten vertilgt. Im Gegentheil hat aber seine Weigerung, die amtlichen Urkunden vorzulegen, wodurch seine Gegner hätten geschlagen werden können, gerade die Wahrheit bekräftigt. Späterhin erschienen von Longwood selbst zerschmetternde Antworten und Bemerkungen zu dieser berüchtigten Rede, und jedermann blieb bey dem Anblick der dadurch enthüllten Schamlosigkeit und Frechheit betroffen.

Die unpartheiische öffentliche Meynung wurde dadurch auf den Standpunct, der allen weitern Zweifel hebt, versezt.

noble Lord en s'opiniâtrant à réfuser des productions authentiques, devenues même nécessaires, on pourrait dire, à son honneur, a prononcé solennellement contre lui même.

D'un autre côté, partout où les paroles de Lord Bathurst sont parvenues, la jocularité, l'ironie, que ce noble Lord n'a pas craint de se permettre sur l'auguste victime, livrée à son *pouvoir*, et alors à des milliers de lieues au-delà des mers, ont excité dans tous les cœurs le dernier, le plus profond dégoût; tant il est vrai que dans la masse des hommes, de tous les pays et de toutes les classes, il est une certaine générosité naturelle, et des convenances rigoureuses, qui tiennent l'adversité pour vénérable et sacrée. —

Nous ne reviendrons pas sur les ignobles et repoussants détails des traitements accumulés sur Longwood. Nous ne ferons pas ressortir la généreuse indignation, qu'en témoignent les peuples du continent. Nous nous tairons sur la tâche, que l'administration anglaise a imprimé sur le caractère de son pays, comme sur la page magnifique dont elle a privée son histoire. Nous allons laisser parler un anglais même; que pourrions nous faire de mieux? on va lire les observations et les sentiments qu'il adresse à un journaliste son compatriote, concernant un article sur Longwood inséré par ordre ou par

Uebrigens hatte gleich Anfangs die Ansicht Raum gewonnen, daß der edle Lord durch seine hartnäckige Verweigerung der amtlichen Urkunden, die hier sogar zu seiner eigenen Ehre nöthig gewesen wären, feyerlich gegen sich selbst entschieden habe.

Auf der andern Seite haben die Aussprüche des Lord Bathurst überall, wo sie hingelangten, durch den Scherz und die Ironie, die der edle Lord über das erlauchte Opfer zu entfalten sich erkühnte, über das Opfer, das seiner Gewalt überliefert, und in einer Entfernung von Tausenden von Meilen über den Meeren schmachtete, in allen edlern Seelen den tiefsten, den vollendetsten Abscheu erweckt; so wahr ist es denn doch, daß unter der Masse von Menschen aller Länder und aller Classen eine gewisse natürliche Großmuth, und eine strenge Uebereinkunft darüber gefunden wird, daß dem Unglück Achtung und Unverletzlichkeit gebühre. —

Wir wollen hier die unedlen und empörende einzelnen Kränkungen bey der Behandlung in Longwood übergehen. Wir wollen uns nicht auf den großmüthigen Unwillen der Völker des Festlandes in dieser Beziehung berufen. Wir wollen den Flecken, den die englische Regierung dadurch dem Charakter ihres Landes aufgedrückt hat, eben so wenig, als das ruhmvolle Blatt hervorheben, dessen sie die Geschichte ihres Landes dadurch beraubte. Wir lassen vielmehr einen Engländer selbst sprechen; was könnten wir auch Besseres thun? Wir liefern hier die Bemerkungen und Empfindungen eines Engländers an einen Journalisten, seinen Landsmann, in Betreff „eines, ohne Zweifel auf Befehl oder

complaisance sans doute, dans la rélation officielle de la dernière ambassade anglaise à la Chine.

„Monsieur l'éditeur, revenant de l'Inde, et ayant relaché à St. Hélène, j'ai rencontré à mon arrivée en Europe le journal de la dernière ambassade à la Chine. L'esprit encore tout chaud de ce que je savais de Longwood, j'ai couru à ce qui est dit dans cet ouvrage sur *Bonaparte*. Car malgré qu'il soit notre vieil ennemi, j'ai la vulgaire générosité de m'intéresser à un grand homme malheureux. Or l'article qui m'est tombé sous les yeux est fort remarquable (page 463 et suivants) et découle assurement d'une source plus élevée qu'il ne le semble d'abord. Tiré d'un écrit en quelque façon officiel, devant être reproduit par les journaux, il doit agir inévitablement sur l'opinion. Nul doute que ce but ne l'ait dicté.

„Nous nous sommes tous accordés, écrit le narrateur, sécrétaire de l'ambassade, à dire que ses manières (de Bonaparte) étaient simples et affables, sans manquer de dignité. J'ai été surtout frappé de la franche aisance de son air et de sa tenue. Il n'aurait pas pû être mieux au comble de sa puissance aux Tuileries; son élocution était rapide, mais claire et nerveuse; son ton et son language ont également surpassé

aus Gefälligkeit, in die amtliche Mittheilung über die lezte englische Gesandtschaft nach China eingerückten Artikels über Longwood.

„Mein Herr Herausgeber! Ich habe bey meiner Zurückkunft von Ostindien, nachdem ich in St. Helena gelandet hatte, in Europa das Tagebuch der lezten Gesandtschaft nach China angetroffen. Da mein Geist noch ganz mit den Eindrücken von dem beschäftigt war, was ich über Longwood erfahren hatte, so beeilte ich mich an die Stelle dieses Werks zu kommen, wo von Bonaparte die Rede ist. Denn obschon er unser alter Feind ist, so bin ich doch von der allgemeinen Großmuth beseelt, an einem großen Mann in seinem Unglück Theil zu nehmen. Der betreffende Artikel ist nun von hoher Wichtigkeit, (Seite 463 u. s. w.) und entspringt sicher aus einer höhern Quelle, als man bey der ersten Ansicht glauben sollte. Da er aus einem gewissermaßen amtlichen Berichte gezogen ist, und durch die Journale weiter verbreitet werden sollte, so mußte er durchaus auf die öffentliche Meynung von großem Einfluß seyn. Es ist keinem Zweifel unterworfen, daß er in dieser Absicht verfaßt worden ist.

„Wir waren Alle darüber einig, schreibt der Erzähler, Sekretär der Gesandtschaft, daß sein (Bonaparte's) Benehmen einfach, einnehmend und mit Würde gepaart war. Vorzüglich war ich über seine leichte und offene Haltung erstaunt. Er konnte sich wohl auf dem Gipfel seiner Macht in den Tuilerien nicht ungehinderter fühlen. Seine Rede war rasch, aber klar und ausdrucksvoll; sein Ton und seine Sprache haben gleichfalls meine Erwartung übertroffen. Der Cha-

mon attente. Le caractère de son visage est plutôt intelligent qu'impérieux, etc.

„Des choses si agréables sont sans doute autant de vérités, je veux bien le croire. Toute fois, il est permis de suspecter que des témoignages aussi flatteurs ne sont prodigués que pour se ménager la confiance dans ce qui va suivre. Ce sont des lettres de créance, dont se *munit* Mr. le sécrétaire de la légation de la Chine. Il ne faut pas qu'il ait été d'une aussi belle ambassade sans en rapporter quelque profit. Par-là rien de plus facile désormais que de disposer à son gré, et dans la confiance ainsi préparée du public, de toutes les circonstances qui entourent le grand exilé, de le montrer ridicule, odieux, injuste, de prononcer que les plaintes élevées en sa faveur sont sans fondement. On le dira même très-bien dans sa prison; mieux qu'il n'aurait pû prétendre. On aura des droits à sa réconnaissance plutôt qu'à ses reproches. Enfin l'on ira, chose inouie, jusqu'à oser insinuer, à ce qu'il semblerait que sa santé n'est pas assez perdue pour calmer les inquiétudes. „En dépit de „tout ce qu'on a dit, observe le narrateur, je „crois qu'il n'a jamais été plus en état qu'à pré„sent de supporter les fatigues d'une campagne.“

„Ailleurs il le fait déraisonner à son gré, sur le gouvernement anglais, l'accusant de ne vouloir ou de ne pouvoir comprendre que ce gou-

Charakter seines Gesichts ist eher geistvoll, als beherrschend u. s. w."

„Mit diesen Schönheiten mögen, ich will es gern glauben, eben so viele Wahrheiten gesagt seyn. Doch dürfte hier die Vermuthung gestattet seyn, daß solche schmeichelhafte Zeugnisse nur das Vertrauen auf die weitern Aeußerungen fesseln sollten. Sie sind gleichsam die Beglaubigungsschreiben für den Herrn Sekretair der Gesandtschaft nach China. Eine so schöne Sendung mußte doch irgend eine Ausbeute gewähren. Dadurch wurde für die Folge der Weg gebahnt, willkührlich und im Vertrauen auf die so bearbeitete öffentliche Stimmung, in Absicht auf alle den großen Gefangenen umgebende Umstände, ihn als lächerlich, gehässig und ungerecht darzustellen, und die zu seinen Gunsten erhobene Klagen als grundlos zu bezeichnen. Nun hieß es sogar, er befinde sich sehr gut in seinem Gefängniß, besser als er es hätte fordern können. Man war eher von seiner Seite Dank, als Vorwürfe, zu erwarten berechtigt. Man konnte endlich selbst die unerhörte Einflüsterung wagen, daß seine Gesundheit, dem Anscheine nach, noch nicht hinreichend geschwächt sey, um alle Unruhe zu beschwichtigen. „Trotz aller gegentheiligen Behauptungen, bemerkt der Erzähler, glaube ich, daß er niemals besser, als gerade gegenwärtig, im Stande gewesen ist, die Beschwerden eines Feldzugs zu erdulden."

„Uebrigens läßt er ihn nach seinem Gefallen über die englische Regierung aburtheilen, und beschuldigt ihn, den Gedanken nicht begreifen zu wollen oder zu können, daß diese

vernement est subordonné, non seulement aux intérêts, mais encore à l'opinion de la nation. Mais ici le narrateur n'aura sûrement pas entendu le français, ou ne l'aura entendu que comme il lui a convenu de le vouloir. Comment sa mémoire ne lui a-t-elle pas rappellée quelques lignes d'un document, qu'il attribue lui-même à celui dont il parle? „Les fausses „idées, y est-il dit, que l'Empereur Napoléon „s'était formé de la libéralité des loix d'Angle-„terre, et *de l'influence de l'opinion d'un peuple „grand, généreux, et libre sur son gouverne-„ment*, l'ont décidé à préférer la protection de „ses loix à celles d'un beau père ou d'un ancien „ami" (lettre de Montholon).

„Le narrateur ajoute," que Bonaparte en „*opposition aux principes les plus manifestes de „la raison et de la loi*, nie qu'il puisse être con-„sidéré comme prisonnier de guerre;" mais ici on lui demandera: dans quelle action, est-il tombé dans vos mains? où vos troupes s'en sont-elles saisis? et on le renverra au même document, où Napoléon, implorant de son côté *les principes les plus manifestes de la justice et du droit des gens*, „se dit l'hôte et non le prisonnier „de l'Angleterre, venu sous la protection de ses „loix positives, dans le dédain de toute stipula-„tion personnelle, parcequ'il considerait le peu-„ple anglais plus lié par sa démarche franche,

noble,

Regierung nicht nur durch die Interessen, sondern auch durch die öffentliche Meynung der Nation gebunden ist. Hier muß aber nothwendig ein Mißverstand des Erzählers im Französischen stattfinden, oder er wird es wohl nur so verstanden haben, wie es ihm gerade passend schien. Sollte er sich nicht einiger Zeilen von einer Urkunde erinnert haben, die er doch dem Manne zuschreibt, von dem er es spricht? Die falschen Vorstellungen, heißt es dort, die sich der Kaiser Napoleon von der Liberalität der englischen Gesetze, und von dem Einfluß der Meynung einer großen, edlen und freyen Nation auf ihre Regierung, gebildet hat, haben ihn entschieden, dem Schutz dieser Gesetze den Vorzug vor dem eines Schwiegervaters oder eines vormaligen Freundes zu geben." (Brief des Grafen Montholon).

„Der Erzähler fährt fort: „Bonaparte läugne, im Widerspruch mit den offenkundigsten Grundsätzen der Vernunft und des Gesetzes, daß er als Kriegsgefangener betrachtet werden könne." Hier aber kann man ihn fragen: Bey welchem Gefecht ist er in Eure Hände gefallen? Wo haben Eure Truppen sich seiner bemächtigt? Auch kann man ihn noch auf die gleiche Urkunde verweisen, wo Napoleon, indem er von seiner Seite die offenbarsten Grundsätze der Gerechtigkeit und des Völkerrechts in Anspruch nimmt, „sich den Gast und nicht den Gefangenen Englands nennt, der unter dem Schutze seiner positiven Gesetze, mit Hintansetzung jeder Art von Abrede zu seinem persönlichen Vortheil, gekommen sey, weil er das englische Volk durch sein offenes, edles, vertrauens-

„noble, pleine de confiance, que par les traités „les plus solennels. S'il s'est trompé, termine-t-„il, son erreur consacre dès à présent aussi bien „que dans les générations futures, la mauvaise foi „des ministres anglais (même lettre de Mon-„tholon).

„Le narrateur dit encore: „que les plaintes „de Bonaparte n'auraient guères excité l'*atten-„tion*, si l'on n'en avait fait l'objet d'une discus-„sion dans la chambre des Pairs.“ Ici il se trompe de la cause à l'effet. C'est au contraire l'extrême attention du public sur ces bruits injurieux, qui a amené la discussion au parlement. Un noble Lord, à qui l'honneur du pays était cher, a interpellé les ministres pour désavouer la tache qu'ils pouvaient repandre sur nous. Les ministres et leurs échos se sont vantés d'être sortis triomphants de cette enquête. Mais tous les esprits justes et sages n'ont point pensé ainsi. La majorité de la nation et le reste de l'Europe, n'ont vu dans la dénégation d'un ministre, et son refus constant de produire les documents officiels, que les plus fortes présomptions, si non l'évidence complète des griefs élevés contre lui.

„Les plaintes de Bonaparte, continue le „narrateur, sur l'insuffisance des provisions et „des vins (car je regarde, dit-il, Montholon dans „sa lettre comme l'organe de Bonaparte) sont „trop absurdes pour mériter aucune attention, et

volles Benehmen mehr, als durch die feyerlichsten Verträge verpflichtet gehalten habe. Hätte er sich, so sagt er am Ende, getäuscht, so beurkunde sein Irrthum für jezt und für alle Zukunft die Unredlichkeit der englischen Minister." (Der gleiche Brief des Grafen von Montholon).

„Der Erzähler sagt ferner: „Die Klagen Napoleons würden kaum einige Aufmerksamkeit erregt haben, wenn sie nicht der Gegenstand einer Erörterung in der Pärs-Kammer geworden wären." Hier aber irrt er sich durch Verwechslung der Ursache und Wirkung. Es war im Gegentheil die öffentliche Aufmerksamkeit über diese beleidigenden Gerüchte so gespannt, daß sie eine Erörterung im Parlamente herbeyführte. Ein edler Lord, dem die Ehre seines Vaterlands am Herzen lag, rief die Minister auf, den Flecken, den sie uns anhängen konnten, zu tilgen. Die Minister und ihr Wiederhall haben sich vergebens gerühmt, siegend aus dieser Untersuchung hervorgegangen zu seyn. Denn alle redlichen und vernünftigen Männer dachten nicht so. Die Mehrheit der Nation und ganz Europa haben in der Abläugnung eines Ministers, und in seiner beständigen Weigerung die amtlichen Beweise vorzulegen, gerade die stärkste Wahrscheinlichkeit, wo nicht die klare Begründung, der gegen ihn erhobenen Klagen erblickt.

„Die Klagen Bonaparte's, fährt der Erzähler fort, über das Unzureichende der Lebens-Bedürfnisse und der Weine (denn ich sehe Montholon in seinem Briefe als das Organ Bonaparte's an) sind zu ungereimt, um irgend

„il est impossible de ne pas regretter que la colère, „vraie ou fausse, ait porté un si grand homme à „soutenir des faussetés aussi minitieuses.“ —

Des faussetés! cette tournure ministérielle, (car moi aussi à mon tour, et beaucoup d'autres avec moi, regarderons Monsieur le secrétaire de l'ambassade comme l'organe des ministres) ce système, dis-je, de démenti, si élégamment énergique, si abondant dans la bouche de Lord Bathurst *), qui l'a victorieusement employé dans sa réponse parlémentaire, et comme une preuve plus décisive, plus convaincante, supérieure à celle, commune, vulgaire, trop usée de documents officiels, a sans doute son mérite, puisqu'elle est si uniformément employée en dédans et en déhors des portes du parlement. Mais détruit-il tous les griefs? résout-il tous les doutes? Lord Bathurst a-t-il réduit, oui ou non, les dépenses de Longwood de L. st. 20,000, à 8000? A-t-on demandé à Napoléon, oui ou non, de vouloir bien remettre dans les mains du gouverneur, les 12,000 L. de différence pour parfaire les 20,000? Le gouverneur lui-même s'est-il crû dans l'obligation, oui ou non,

---

*) Lord Bathurst aux nombreux griefs sur Longwood présentés par Lord Holland dans la chambre des pairs répondit 20 — 22 fois (*it is not true, it is untrue*) cela n'est pas vrai. Ce qui lui fit donner par les mauvais plaisans du jour le surnom de (Mylord Untrue) Mylord Mensonge.

eine Aufmerksamkeit zu verdienen, und man kann nicht umhin, zu bedauren, daß der Zorn, sey er nun wahr oder verstellt, einem so großen Mann gestatten konnte, solche kleinliche Unwahrheiten zu behaupten."

„Unwahrheiten! Diese ministerielle Wendung (denn auch ich für meinen Theil, und viele andere mit mir, wir wollen den Herrn Gesandtschafts-Sekretair für das Organ der Minister ansehen), dieses System, sage ich, des Abläugnens, das so zierlich energisch, und so vielsagend in dem Munde des Lord Bathurst *) tönt, der es so sieghaft in seiner Parlaments-Antwort, und als einen weit entscheidendern, höhern und überzeugendern Beweis, als den gewöhnlichen, gemeinen, zu sehr verbrauchten Beweis, nämlich durch amtliche Urkunden, gebraucht hat, mag allerdings seine Verdienste haben, da es so gleichförmig sowohl innerhalb als außerhalb der Thüren des Parlaments ins Werk gesezt wird. Werden aber dadurch auch alle Klagen vernichtet? Werden alle Zweifel damit gelöst? Hat Lord Bathurst den Aufwand für Longwood von 20,000 Pfund Sterling auf 8000 heruntergesezt; Ja oder Nein? Hat man von Napoleon verlangt, in die Hände des Gouverneurs die 12,000 Pfund Unterschied zur Ausfüllung der 20,000 abzuliefern; Ja oder Nein? Hat sich der Gouverneur selbst in die Verbindlichkeit versezt gesehen, es auf sich

---

*) Lord Bathurst antwortete auf die in der Pärs-Kammer vorgelegte Beschwerden von Longwood 20 — 22 mal: „es ist unwahr." Dieß erwarb ihm von einem witzigen Kopfe den Beynamen Mylord Untrue, oder Mylord der Lüge.

de prendre sur lui de porter la somme de 8, à 12,000 L. par l'impossibilité d'aller avec les 8000 seulement? Une autre autorité officielle a-t-elle, oui ou non, représenté aux ministres, que les sommes destinées par eux ne pouvaient subvenir décemment aux besoins exigés? Napoléon a-t-il été contraint, oui ou non, de briser son argenterie pour subvenir à ses besoins journaliers? A-t-il été contraint, oui ou non, d'accepter les offres des serviteurs fidèles? demeure-t-il encore aujourd'hui, oui ou non, dans de nouveaux et toujours renaissants besoins journaliers? Tous faits, qu'une foule de nous avons vérifié sur les lieux mêmes. Qu'on reponde, ou pour mieux dire, qu'on présente les documents officiels! si on s'obstine à les refuser, qu'en doit-on conclure? je le demande à tous. —

„La maison de Longwood, selon le narra„teur, considérée comme une résidence de sou„verain est certainement petite et peut-être in„suffisante.“ Certes on voit bien que Monsieur le secrétaire de l'ambassade sort de son vaisseau, et qu'une pénible et longue traversée, a fait oublier à ses yeux toute la magnificence, dont aurait pû l'éblouir la cour de Pekin. „Mais en„visagé, continue-t-il, comme la demeure „d'une personne de haut rang, elle est respec„table.“ A qui Monsieur le redacteur prétend-il en imposer? Cet écho des ministres, ou ce pré-

zu nehmen, die Summe von 8000 Pfund auf 12,000 zu erhöhen, da es unmöglich sey, nur mit 8000 auszukommen; Ja oder Nein? Hat eine andere amtliche Behörde den Ministern vorgestellt, daß die von ihnen zugestandenen Summen nicht zu einer anständigen Befriedigung der nothwendigen Bedürfnisse hinreichten; Ja oder Nein? War Napoleon zur Bestreitung seiner täglichen Bedürfnisse nicht genöthigt, sein Silberzeug zu zerbrechen; Ja oder Nein? War er nicht in den Fall gesezt, die Anerbietungen treuer Diener anzunehmen; Ja oder Nein? Ist er nicht noch heute neuen und immer wiederholten täglichen Entbehrungen ausgesezt; Ja oder Nein? Dieß sind lauter Thatsachen, die an Ort und Stelle erwiesen sind. Man antworte darauf, oder noch besser, man zeige die amtlichen Urkunden vor. Weigert man sich, dieß zu thun, was soll man daraus schließen? Ich frage Jedermann. —

„Das Haus von Longwood ist, dem Erzähler zufolge, als Wohnsitz eines Souveräns betrachtet, allerdings klein und vielleicht unzureichend." Man sieht ganz wohl, daß der Herr Gesandtschafts-Sekretair aus seinem Schiffe kommt, und daß ihn eine lange und beschwerliche Ueberfahrt alle die Pracht, womit ihn der Hof von Peckin verblenden konnte, vergessen ließ. „Hingegen, fährt er fort, als die Wohnung einer Person von hohem Rang betrachtet, ist sie ganz verhältnißmäßig." Wen glaubt wohl der Verfasser des Berichts damit täuschen zu können? Weiß wohl dieser Wiederhall der Minister oder vielleicht dieser Vorläufer von einigen ihrer neuen Gründe nicht, daß diese

curseur peut-être de quelques-uns de leurs arguments, ignore-t-il que cette demeure a été visitée par une foule de nos compatriotes; que nous en avons les plans, que nous en connaissons les dimensions par pieds, pouces et lignes? qu'il n'est plus personne aujourd'hui qui soit dans l'erreur du fameux palais, dont le prétendu envoi avait causé l'illusion de plusieurs? il en est de même de l'étendue accordée à l'illustre prisonnier. Monsieur le narrateur parle de 4 milles, de 8 milles, de 12 milles, comme si le terrain n'était pas aujourd'hui connu de tous, comme si chacun ne savait que l'isle entière n'en a que 27 de tour. Au vrai, Monsieur le narrateur veut nous en imposer, ou s'en est laissé imposer. Il se moque de nous, ou l'on s'est moqué de lui. Pourquoi un si vif intérêt, un si fort acharnement à dénaturer la vérité? —

„On peut attribuer, dit l'écrivain, les plain„tes de Longwood au caractère personnel et aux „habitudes de Bonaparte, qui trouve de l'occu„pation, dans *ces chétives intrigues*, par lesquelles „ces plaintes sont mis en avant, et un indigne „amusement dans les tracasseries et vexations „qu'elles causent sur le lieu." Ainsi les plaintes qu'arrachent les tourments, les cris que font pousser la douleur, ne seront que de *chétives intrigues* de la victime, uniquement pour les tracasseries et les vexations de l'exécuteur. Le poids des

Wohnung von einer Menge unserer Landsleute besucht worden ist, daß wir Zeichnungen davon besitzen, daß wir die Durchmesser derselben nach Fußen, Zollen und Linien kennen? daß heut zu Tage Niemand mehr über den so viel besprochenen Palast, dessen behauptete Absendung mehrere Personen getäuscht hat, im Irrthum steht? Die gleiche Bewandtniß hat es mit der dem erlauchten Gefangenen zugestandenen Landesfläche. Der Herr Erzähler spricht von vier Meilen, von acht Meilen, von zwölf Meilen, wie wenn man nicht jezt die ganze Strecke allgemein wüßte, wie wenn nicht Jedermann bekannt wäre, daß der ganze Umfang der Insel nur 27 Meilen beträgt. In der That, der Herr Erzähler will entweder uns täuschen, oder er hat sich selbst etwas aufbinden lassen. Er macht sich entweder über uns lustig, oder man hat sich über ihn lustig gemacht. Woher käme ein so lebhaftes Interesse, ein so unmäßiger Eifer für Entstellung der Wahrheit? —

„Man kann, sagt der Verfasser der Denkschrift, die Beschwerden von Longwood dem persönlichen Charakter und den Gewohnheiten Bonaparte's zuschreiben, der in elenden Intriken, durch welche diese Beschwerden vorgeschoben werden, Beschäftigung, und ein unwürdiges Vergnügen an den Zänkereien und Plackereien, die sie an dem Orte verursachen, findet.“ Demnach wären die durch die Drangsale ausgepreßten Klagen, der Schrei des Schmerzens darüber, nur elende Intriken des Opfers, zur bloßen Quaal und Plage des Vollziehers. Das Gewicht der Ketten wäre demnach nur dem Kerkermeister empfind-

chaînes, ne devra être sensible qu'au géolier!!! Napoléon est très-bien, et Sir Hudson Lowe seul sera à plaindre!!! —

„Le tems seul, continue le narrateur, et „la conviction de leur inutilité, induiront Bona- „parte à se désister de ses plaintes." C'est-à-dire quand l'homme aura succombé, quand il ne sera plus, alors tout sera fini; „et alors, con- „clut l'écrivain, on sentira qu'une juste pru- „dence, l'aurait sans doute restreint encore d'a- „vantage, si elle n'avait pas été guidée par la li- „béralité." Vraiment de telles choses adressées au public requèrent une rare intrépidité! et il faut convenir que leur auteur a bien gagné *) ce qu'on pourrait lui avoir promis, ou ce qu'il pourrait se proposer de solliciter, il a bien mérité de ses nobles patrons? Mais a-t-il rien dit à la raison et au cœur de quiconque est désintéressé ou sans vues? Monsieur le secrétaire du journal des opérations de l'ambassade redoute peu sans doute la postérité. Elle est peut-être indifférente aussi à ses nobles patrons. Mais nous vrais Anglais à qui elle est si précieuse pour l'honneur de notre pays, ne s'exprimera-t-elle pas autrement, ne sera-t-elle pas dans cette circonstance inflexible contre nous? que dira

---

*) Cela n'a pas manqué. Mr. Ellis vient d'être nommé à un emploi d'un haut salaire au Cap de bonne espérance.

Note de l'éditeur.

lich!!! Napoleon befindet sich ganz wohl, und nur Herr Hudson Lowe wäre zu beklagen!!!

„Die Zeit allein, fährt der Erzähler fort, und die Ueberzeugung von ihrer Fruchtlosigkeit werden Bonaparte dahin bringen, von diesen Klagen abzustehen." Das heißt, wenn der Mensch unterlegen ist, wenn er nicht mehr seyn wird, alsdann wird Alles ein Ende nehmen; „und alsdann, schließt der Verfasser, wird man zu dem Gefühl kommen, daß eine gerechte Klugheit ihn ohne Zweifel noch mehr beschränkt haben würde, wenn sie nicht unter der Leitung der Großmuth gewesen wäre." Wahrlich, es gehört eine seltene Unerschrokenheit dazu, solche Dinge in die Welt zu schreiben! Und man muß gestehen, daß der Verfasser das, was man ihm versprochen hatte, oder was er dadurch zu erreichen wünschte, sauer verdient hat *). Er hat sich um seine edlen Gönner sehr verdient gemacht. Hat er für die Ueberzeugung und für das Herz derjenigen, die von keinem Eigennutz, von keinen persönlichen Absichten beseelt sind, etwas gesagt? Der Herr Sekretair des Tagbuchs der Verrichtungen der Gesandtschaft kümmert sich ohne Zweifel wenig um das Urtheil der Nachwelt. Dieses Urtheil ist vielleicht seinen edlen Gönnern auch eben so gleichgültig. Wir aber, als wahre Engländer, denen diese Stimme der Nachwelt für die Ehre unseres Vaterlands so nahe am Herzen liegt, fragen, ob sie sich nicht anders ausdrücken, ob sie nicht bey diesem Umstand unbeugsam gegen uns seyn wird? Wir fragen, was wird die Geschichte

*) Dieß hat auch nicht gefehlt. Herr Ellis wurde in einem Amte mit einem großen Gehalt auf dem Vorgebürg der guten Hoffnung angestellt. Anmerk. des Herausgebers.

l'histoire ? que disent déjà tous les cœurs généreux en Europe, et la foule parmi nous ? —

„Sans aller rechercher jusqu'à quel point la nécessité politique a le droit de blesser l'éternelle justice; mais prenant pour bonne une captivité que la loi chez nous a déjà prononcée, les gens froids, et calmes, ceux qui n'excitent pas l'animosité et les petites passions haineuses, vulgaires, qui dégradent, mais dont la générosité envers leur vieil ennemi s'accroît au contraire en raison des dangers qu'il nous a fait courir, ceux la pensent et voudraient que tous les égards et toutes les indulgences fussent prodigués pour adoucir et réparer les irrégularités de la nécessité politique. Ils affirment même, que tel a été le vœu de la nation, et l'esprit de la loi, celui de ses représentants, qui n'ont pû adopter, pour autre chose, un lieu aussi éloigné, ni consacrer de si fortes dépenses, qui seraient autrement tout-à-fait en pure perte. Ils pensent que ce serait entièrement contre l'intention et l'honneur du pays et de la loi, qu'on put considérer cet illustre captif comme un prisonnier ordinaire, dont on serait à *marchander* chaque jour les pas, la respiration, les nécessités et les convenances de la vie, et pourtant il n'est que trop vrai, qu'il en est ainsi! nous n'en avons parmi nous qu'un trop grand nombre de témoins.

dazu sagen? Was sprechen bereits alle großmüthige Herzen in Europa, was die Masse unter uns? —

„Ohne in eine weitere Untersuchung darüber einzugehen, bis zu welchem Grade die politische Nothwendigkeit das Recht habe, die ewige Gerechtigkeit zu verletzen; sondern indem wir eine Gefangenschaft, welche unsere Gesetze bereits ausgesprochen haben, gut heißen, so sind doch alle kältere und ruhigere Menschen, solche, die nicht von Erbitterung und kleinlichen gehässigen und gemeinen Leidenschaften getrieben werden, die auf Erniedrigung zielen, sondern deren Großmuth gegen ihren alten Feind im Gegentheil im Verhältniß der Gefahren steigt, womit er uns umgab, solche Menschen sind der Meynung und wünschen, daß alle Rücksichten beobachtet, alle Milderungen in reichem Maaß zur Besänftigung und Ausgleichung der durch die politische Nothwendigkeit abgedrungenen Abweichungen verschwendet werden möchten. Sie behaupten sogar, daß dieß der Wunsch der Nation, der Geist des Gesetzes, der seiner Repräsentanten sey, die in keiner andern Hinsicht einen so entfernten Ort wählen, noch so beträchtliche Ausgaben dazu bewilligen konnten, die sonst durchaus rein verloren wären. Sie sind der Meynung, daß es durchaus gegen die Absicht und die Ehre des Landes und des Gesetzes gehandelt wäre, wenn man den erlauchten Gefangenen als einen gewöhnlichen behandeln wollte, bey welchem man jeden Tag um die Schritte, um die Luft, die er zu schöpfen habe, um die dringendsten und schicklichsten Lebensbedürfnisse zu markten habe; und dennoch ist es nur allzu wahr, daß dieß der Fall ist! Es befinden sich in dieser Beziehung nur eine allzu große Anzahl bekräftigender Zeugen unter uns. Dieß

Vraiment, Monsieur l'éditeur, c'est une tâche qu'on imprime à notre vieille Angleterre, à ce sol natal des idées libérales et dans le tems précisément où ces idées libérales forment les vœux, l'occupation, et l'espérance de toute l'Europe. Nous devons en gémir et chercher à échapper aux reproches des siècles. Espérons que des voix généreuses s'élevront de nouveau dans la législature pour nous en garantir.

Signé — Un officier de l'honorable compagnie des Indes; vrai bréton.

Page 206, fin de l'ouvrage, où après avoir enumeré les mauvais traitements dont Napoléon est l'objet, l'écrivain le montre cependant comme plus vénérable, et le tient pour plus sacré sur son roc, entouré de ses adversités, qu'il ne l'était dans toute l'auréole de sa puissance.

Note O. *Fortitude de Napoléon sur son roc; sa belle réponse au sujet du ressentiment qu'on lui supposait contre les Anglais; de son caractère, de ses opinions, sur divers objets, et diverses circonstances; — ses idées et ses intentions, si, vainqueur, il eut imposé la paix dans Moscou.*

Napoléon poussé à bout, par une tracasserie ridicule à Longwood, s'emporta contre celui

ist in der That, mein Herr Verfasser, ein Flecken, den man unserem alten England, diesem Geburts-Lande freysinniger Gedanken, und gerade zu einer Zeit, anhängt, wo dieselben freysinnigen Gedanken die Wünsche, die Beschäftigung und die Hoffnung von ganz Europa ausmachen. Wir können nicht anders, als darüber seufzen, und uns bestreben, die Vorwürfe künftiger Jahrhunderte abzuwenden. Wir wollen hoffen, daß sich neuerdings in unserer Gesetzgebung zum Schutze gegen dieselben großmüthige Stimmen erheben werden.

Unterz. Ein Offizier der verehrten ostindischen Compagnie; ein wahrer Britte.

Seite 206, am Ende des Werks, wo der Verfasser nach der Darstellung der schlechten Behandlung, deren Opfer Napoleon ist, ihn gerade als verehrungswürdig, und als unverletzlicher auf seinem Felsen, mitten unter seinen Drangsalen darstellt, als er je während des höchsten Glanzes seiner Macht gewesen sey.

Anmerkung O. Seelenstärke Napoleons auf seinem Felsen; seine schöne Antwort in Beziehung auf den Haß, den man bey ihm gegen die Engländer vermuthete; von seinem Charakter, von seinen Ansichten über verschiedene Gegenstände, und verschiedene Umstände; — seine Gedanken und seine Absichten, wenn er als Sieger den Frieden in Moskau errungen hätte.

Napoleon, eines Tags durch eine der kleinlichsten Mißhandlungen in Longwood aufs äusserste gebracht, erhob sich mit

Zorn

qui en était l'instrument, et lui dit avec véhémence et majesté: „Monsieur, je suis dans vos fers, „mais sachez que vous ne tenez que mon corps. „Mon ame demeure sur ce misérable roc, aussi „fière, aussi indépendante, qu'à la tête de huit „cents mille hommes, dictant des loix. Qu'on „me laisse!" et on le laissa. — Parlant ensuite de cette circonstance avec un des siens, il disait: „je ne dois plus recevoir cet officier. Il fait „que je m'emporte, c'est au-dessous de ma dig„nité; il m'échappe, vis-à-vis de lui, des paro„les qui eussent été impardonnables aux Tuileries; „si elles peuvent avoir une excuse ici c'est de me „trouver entre ses mains et sous son pouvoir."

— Dans une autre occasion, il disait: „je „crois que la nature m'avait calculé pour les „grands revers. Ils m'ont trouvé une ame de „marbre; la foudre n'a pû mordre dessus, elle „a dû glisser."

— Une autre fois, à l'occasion d'une nouvelle vexation, il échappa à l'un de ceux, qui étaient auprès de Napoléon, de s'écrier: „Ah Sire, „voilà bien de quoi vous faire haïr les Anglais „encore davantage." Sur quoi Napoléon, haussant les épaules et le fixant, lui repondit moitié gaîté, moitié commisération: „homme à pré„jugés, esprit commun et vulgaire, demandez„moi plutôt, et tout au plus, si je haïrais da„vantage tel ou tel anglais ... Mais puisque nous

Zorn gegen das Organ derselben, und erklärte ihm mit Heftigkeit und Majestät: „Mein Herr, ich bin in Ihren Ketten, aber wissen Sie, daß Sie blos meinen Körper gefangen halten. Meine Seele bleibt auf diesem elenden Felsen eben so stolz, und so unabhängig, als ob ich an der Spitze von 800,000 Mann stände, und Gesetze auflegte. Man lasse mich ruhig!" und man ließ ihn. — Da er hierauf diesen Umstand mit einem von seinen Umgebungen berührte, so sagte er: „Man darf mir diesen Offizier nicht wieder melden. Er macht, daß ich mich vergesse. Dieß ist unter meiner Würde; er dringt mir durch seine Gegenwart Ausdrücke ab, die in den Tuilerien unverzeihlich wären. Hier lassen sie sich nur dadurch entschuldigen, daß ich mich unter seinen Händen, und in seiner Gewalt befinde."

— Bey einer andern Gelegenheit sagte er: „Ich glaube, die Natur hat mich für ein großes Unglück gestempelt, dieses hat eine Seele von Marmor in mir gefunden. Der Blitz konnte nicht darauf einschlagen, er mußte abgleiten."

— Ein andermal entschlüpfte bey einer neuen Plackerei einem von den Umgebungen Napoleons der Ausruf: „Ach, Sire, hier ist doch wohl alle Veranlassung, die Engländer noch mehr zu hassen." Hierauf zuckte Napoleon die Achsel, heftete seinen Blick auf ihn, und antwortete ihm halb scherzhaft, halb mitleidig: „Mann von Vorurtheilen, gemeiner und gewöhnlicher Geist, frage mich vielmehr, und höchstens, ob ich diesen oder jenen Engländer mehr hasse . . . Da wir aber einmal davon sprechen, so wisse, daß ein Mensch, der

„y sommes, sachez qu'un homme véritablement „homme, ne haït point. Sa colère et sa mau- „vaise humeur ne vont point au de-là de la mi- „nute: le coup électrique .... L'homme fait „pour les affaires, et l'autorité, ne voit point „les personnes; il ne voit que les choses, leur „poids, et leur conséquence."

On a pû au demeurant se convaincre dans une longue habitude, que Napoléon lui-même pratiquait exactement ces principes. Il parle froidement, sans passions, sans préjugé, sans ressentiment, des circonstances et des personnes qui remplissent sa vie. On sent qu'il pourrait devenir franchement l'allié de ses plus cruels ennemis, comme vivre avec l'homme qui lui a fait le plus de mal. —

Il parle de son histoire passée comme si elle avait déjà 300 ans de date. Ses récits et ses observations ont le langage des siècles, c'est une ombre conversant aux champs Elisées; de vrais dialogues des morts.

Il s'exprimait souvent sur lui-même, comme d'une tierce personne. Parlant des actes de l'Empereur, indiquant les fautes que l'histoire pourrait lui reprocher; analisant les raisons et les motifs qu'on pourrait alléguer pour sa justification etc.

„Il n'aurait pas, disait-il, à s'excuser d'au- „cune faute sur autrui, n'ayant jamais suivi que „sa propre opinion. Il aurait à se plaindre

die wahre Würde des Menschen an sich trägt, nicht haßt. Sein Zorn, und seine Mißstimmung geht nicht über die Minute hinaus; es ist ein Blitzstrahl ... Der zu Geschäften geborne Mann, und die Behörde, sieht nicht die Personen; der Blick geht nur auf die Sachen, ihr Gewicht, und ihre Folgen."

Man konnte bey dem Umgang mit Napoleon bey längerer Zeit sich überzeugen, daß er diese Grundsätze ganz genau befolgte. Er spricht kalt, ohne Leidenschaft, ohne Vorurtheil, ohne Empfindlichkeit von den Umständen und den Personen, die sein Leben ausfüllen. Man fühlt dabey, daß er aufrichtig der Verbündete seiner grausamsten Feinde werden, und mit dem Menschen, der ihm noch so viel Uebel angethan hätte, leben könnte. —

Er spricht von seiner verflossenen Geschichte, wie wenn sie schon 300 Jahre vorüber wäre. Seine Erzählungen und seine Bemerkungen sind mit der Sprache der Jahrhunderte vorgetragen; man glaubt einen Schatten auf den elysäischen Feldern sich unterhalten, wahre Todtengespräche zu hören.

Er drückte sich häufig über sich selbst wie über eine dritte Person aus. Wenn er z. B. von den Thaten des Kaisers, von den Fehlern, die ihm die Geschichte vorwerfen könnte, sprach, und die Ursachen und Beweggründe, die man zu seiner Rechtfertigung anführen könnte, entwickelte, u. s. w.

„Er hätte sich, sagte er, durch keinen Fehler, der an andern hafte, zu entschuldigen, indem er immer blos seiner eigenen Ueberzeugung gefolgt wäre. Höchstens könnte er

„tout au plus de fausses informations; mais ja„mais de mauvais conseils. Il s'était entouré „du plus de lumières possible, mais s'en était „toujours tenu à sa propre décision. Il était loin „de s'en repentir. C'est l'indécision et l'anar„chie dans les moteurs, qui amènent l'anarchie „et la faiblesse dans les résultats. Pour être équi„table sur les fautes produites par la seule déci„sion personnelle de l'Empereur, continuait-il, „il faudrait mettre en balance les grandes ac„tions dont on l'aurait privé, et les autres fautes „que lui auraient fait commettre, les conseils „auxquels on lui reproche de ne pas s'être „adonné, etc."

Dans la complication des circonstances de sa chûte, il voit les choses tellement en masse, et de si haut, que les hommes lui échappent. Jamais on ne l'a surpris à parler avec colère, ou même avec chaleur, d'aucun de ceux dont on croirait qu'il a le plus à se plaindre. Au contraire, on l'a vû arrêter souvent à cet égard les expressions violentes et moins retenues de ceux qui l'entouraient. „Vous ne connaissez pas les „hommes, disait-il, ils sont difficiles à saisir, „quand on veut être juste. Se connnaissent-ils, „s'expliquent-ils bien eux-mêmes? la plupart „de ceux qui m'ont abandonné, si j'avais conti„nué d'être heureux, n'eussent peut-être jamais

sich über falsche Belehrungen beklagen; niemals aber über schlechten Rath. Er hätte sich so viel als möglich mit ausgezeichneten Geistern umgeben, er hätte sich aber beständig an seine eigene Entscheidung gehalten, er wäre weit entfernt, darüber eine Reue zu empfinden. Die Unentschlossenheit und die Anarchie im Geiste der Lenker seyen es, welche die Anarchie und die Schwäche in den Resultaten herbeyführen. Zu einer billigen Abwägung der durch die persönliche Entscheidung des Kaisers hervorgegangenen Fehler, fuhr er fort, müßte man die großen Thaten in die Wagschaale legen, deren er beraubt worden wäre, und die übrigen Fehler, die er dann begangen haben würde, wenn er den Rathschlägen gefolgt hätte, deren Verwerfung man ihm so sehr vorwerfe, u. s. w."

Bey der Verwicklung der Umstände seines Falls faßt er die Begebenheiten so sehr in Massen auf, und blickt von einer solchen Höhe herab, daß ihm der einzelne Mensch verschwindet. Niemals ließ er eine Aeußerung des Zorns, oder auch nur des Mißmuths über irgend eine der Personen hören, die ihm die meiste Ursache zu Klagen gegeben hatten. Er verwies im Gegentheil häufig den Personen seiner Umgebung bittere Reden, welche sich aus ihrer gepreßten Brust drängten. „Ihr kennt die Menschen nicht, sagte er, sie sind, wenn man gerecht bleiben will, schwer zu ergründen. Kennen sich die Menschen wohl selbst, ist ihnen ihr eignes Wesen klar? Die meisten derer, die mich verlassen haben, würden wohl, wenn ich in der Dauer glücklich gewesen wäre, vielleicht einen Abfall von ihrer Seite für unmöglich gehalten haben.

„soupçonné eux-mêmes leur propre défection. „Il est des vices et des vertus de circonstance. „Nos dernières épreuves sont au-dessus de toutes „les forces humaines, et puis, j'ai été plutôt „abandonné que trahi. Il y a eu plus de fai- „blesse autour de moi que de perfidie. C'est „le reniement de St. Pierre, le repentir et les „larmes peuvent être à la porte. A côté de „cela, qui dans l'histoire eut plus de partisans „et d'amis? qui fut plus populaire et plus aimé? „qui jamais laissa des regrets plus ardents et plus „vifs . . .? Voyez d'ici sur mon roc, l'on pour- „rait dire parfois que je règne encore en France... „Les Rois et les princes mes alliés ont été fidèles „jusqu'à extinction. Ils ont été enlevés par les „peuples en masse, et ceux des miens qui étaient „autour de moi, se sont trouvés enveloppés, „tout étourdis, dans un tourbillon irrésistible... „non la nature humaine pouvait se montrer plus „laide et moi plus à plaindre. —

„Et moi même, me suis-je demandé quel- „que fois, ai-je bien fait pour ce peuple mal- „heureux tout ce qu'il avait le droit d'attendre? „il a tant fait pour moi! . . . l'histoire décidera: „ce qu'il y a de sûr c'est que je suis loin de la „redouter; je l'invoque . . . saura-t-il jamais, „ce peuple, tout ce que m'a couté la nuit qui „précéda ma dernière décision; cette nuit des

Es giebt Laster und Tugenden, welche durch Umstände hervorgerufen werden; unsere lezten Prüfungen überschritten das Maaß aller menschlichen Kräfte. Ueberdieß bin ich mehr verlassen, als verrathen worden. Ich war bey weitem mehr von Schwäche, als von Treulosigkeit umgeben. Hier fand mehr die Verläugnung des h. Petrus Statt. Die Reue und die Thränen dürften vor der Thüre seyn. Wer konnte sich auf der andern Seite in der Geschichte höherer Verehrer, innigerer Freunde rühmen? Wem ist größere Popularität, heißere Liebe zu Theil geworden? Wer hat jemals glühendere Theilnahme gefunden, lebhafteres Bedauren zurückgelassen? ... Obschon ihr mich hier auf einem Felsen erblickt, so könnte man doch mit Recht behaupten, daß ich noch in Frankreich regiere ... Die Könige und Fürsten, die meine Verbündete waren, sind mir bis zur Vertilgung treu geblieben. Sie wurden durch die Massen der Völker von meiner Seite gerissen, und die Franzosen, die in meiner Umgebung waren, fanden sich von einem unwiderstehlichen Windstoß gefaßt, und ganz betäubt ... nein, die menschliche Natur hätte sich weit grinsender bewähren, und ich hätte weit beklagenswerther werden können. —

„Was nun aber mich selbst betrifft, so habe ich mir zuweilen schon die Frage aufgeworfen; habe ich für dieses unglückliche Volk auch Alles gethan, was es mit Recht von mir erwarten konnte! Es hat so viel für mich gethan! ... Die Geschichte wird darüber entscheiden; weit entfernt, ihren Ausspruch zu fürchten, fordere ich ihn noch auf ... Wird dieses Volk wohl jemals den ganzen Umfang der Kämpfe und Bekümmernisse erfahren, die mich in der Nacht vor meine

„incertitudes et des angoises . . . deux grands „partis m'étaient laissés. J'ai dû prendre celui „que j'ai suivi. Amis et ennemis, bien inten- „tionnés et méchants, tous étaient contre moi; „je demeurais seul; j'ai dû ceder, et une fois „fait, cela a été fait; je ne suis pas pour les de- „mies mesures.

„L'autre parti demandait une étrange vi- „gueur; il se fut trouvé de grands criminels, „peut-être il eût fallu de grands chatiments, le „sang pouvait couler, et alors sait-on où nous „étions conduits ! quelles scènes pouvaient se „renouveler! Moi n'allais-je pas par-là me trem- „per, noyer ma mémoire de mes propres mains, „dans ce cloaque de sang, de crimes, d'abomi- „nations de toute espèce, que la haine, les pam- „phlets, et les libelles ont creusé pour moi. — „Ce jour-là, je semblais justifier tout ce qu'il „leur a plu d'inventer. Je devenais à tous les „yeux, pour la postérité et l'histoire, le Néron, „le Tibère de nos tems. Si encore à ce prix, „j'eusse sauvé la patrie ! ! . . je m'en sentais „l'énergie. Mais était-il bien sûr que j'aurais „réussi? tous nos dangers ne venaient pas du „déhors, et nos dissentiments au-dédans ! à „qui eût-on persuadé que je ne travaillais pas „pour moi seul, pour mes avantages person- „nels? qui eût-on convaincu que j'étais désin- „téressé; que je ne combattais que pour sauver

lezten Entscheidung durchstürmten ... Mir blieb die Wahl nur zwischen zwey großen Entschlüssen! ich mußte den fassen, dem ich gefolgt bin. Freunde und Feinde, gutgesinnte und schlechte Menschen waren gegen mich; ich stand allein, ich mußte nachgeben, und einmal einen Entschluß gefaßt, wußte ich ihn festzuhalten; die halben Maßregeln sind nicht meine Sache.

„Eine zweyte Partei erheischte den größten Kraftaufwand. Man würde vielleicht auf große Verbrecher gestoßen, man würde zu harten Strafen gedrängt worden seyn, das Blut dürfte geströmt haben, aber man konnte kein Ende verbürgen! Und ich sollte mich damit beflecken, ich sollte mein Andenken und meinen Ruf in diesem blutigen Sumpf von Verbrechen, von Verwünschungen und Gräueln aller Art ersticken, den mir der Haß, die Schmähschriften und der Wahnwitz ausgehöhlt hatten! ... Mit einem solchen Entschluß würde ich das Abbild ihrer Zerrgestalten geworden seyn. Die Nachwelt würde mich mit großen Zügen als den Nero und Tiber der neuesten Zeit aufgezeichnet haben. Wenn ich selbst noch um diesen Preis das Vaterland gerettet hätte!! ... Ich fühlte in mir die dazu gehörige Seelenstärke. War denn aber das Gelingen so sicher? Nicht alle unsere Gefahren kamen von außen, und unsere Zwiste von innen! Wen würde man wohl überredet haben, daß ich nicht für mich allein, für meinen persönlichen Vortheil arbeitete? Wen überzeugt, daß mich kein Eigennutz beseele, und daß ich blos zur Rettung des Vaterlands kämpfe? Wem würde man alle Gefahren,

„la patrie? à qui eût-on fait croire tous les
„dangers, tous les malheurs, auxquels je cher-
„chais à la soustraire. Ils étaient visibles pour
„moi. Mais pour le vulgaire, il les ignorera
„toujours, s'ils n'ont pesé sur lui. Qu'eût-on re-
„pondu, à celui qui se fût écrié: le voilà de
„nouveau, le despote, le tyran; le lendemain
„même de ses serments, il les viole de nouveau?
„et qui sait si dans tous ces mouvements, cette
„complication inextricable, je n'eus pas péri
„d'une main même française dans le conflit des
„citoyens; et alors que devenait la nation aux
„yeux de tout l'univers, et dans l'estime des gé-
„nérations les plus reculées! Car sa gloire est à
„m'avouer, je ne saurais avoir fait tant de cho-
„ses, pour son honneur et son lustre, sans elle,
„et en dépit d'elle; elle me rendrait trop grand!...
„je le repète, l'histoire seule décidera.

L'Empereur disait un jour qu'il eut dû mourir à Moscou, que sa gloire militaire eut été sans revers, et sa carrière politique sans exemple dans l'histoire du monde, et il fit alors un de ces tableaux rapides et animés, qui lui sont si familiers, et qu'il porte la plupart du tems au sublime. En terminant, il s'arrêta sur l'une des figures autour de lui, qui ne lui semblait pas précisément approbative. „Ce n'est pas vo-
„tre opinion, dit-il, vous ne pensez pas que

alles Unglück, das ich von dem Vaterlande abzuwenden suchte, klar gemacht haben? Mir waren diese Gefahren nicht verborgen. Die Alltags-Menschen werden sie aber niemals begreifen, so lange sie nicht die Last derselben fühlen. Was hätte man denen geantwortet, die behauptet hätten: hier habt ihr wieder den Despoten, den Tyrannen; kaum hat er seinen Eid geschworen, so verlezt er ihn von Neuem! Wer konnte endlich verbürgen, ob mich nicht im Getümmel dieser Bewegungen, im Chaos dieser Verwirrungen, bey der Zwietracht der Bürger, der Stahl aus der Hand eines Franzosen getroffen hätte; und wie stellte sich alsdann die Nation in den Augen der Welt, in der Achtung der spätesten Jahrhunderte dar! . . . Denn ich darf mich nur zu ihrem Ruhm bekennen, ich würde niemals so große Thaten zu ihrer Ehre und zu ihrem Glanz, ohne sie, und ohne ihre Zustimmung verrichtet haben. Sie würde mich allzu groß machen! . . Ich wiederhole es, die Geschichte allein mag entscheiden."

Der Kaiser sagte eines Tags, er hätte in Moskau sterben sollen; sein militairischer Ruhm würde alsdann ohne Schattenseite, und seine politische Laufbahn ohne Beyspiel in der Weltgeschichte gewesen seyn. Er entwarf hierauf eines jener schnellen und beseelten Gemählde, mit denen er so vertraut ist, und die er meistens bis ins Erhabene ausführt. Am Ende faßte er eines der ihn umgebenden Gesichter ins Aug, das ihm nicht ganz übereinstimmend schien. „Dieß ist nicht Ihre Ansicht, sagte er, Sie scheinen nicht der Meynung zu seyn, daß ich in Moskau hätte endigen sollen."

„j'aurais dû finir à Moscou. Non, Sire, j'en „serais bien faché, et pour cette même histoire ; „elle serait privée du retour de l'isle d'Elbe, de „l'acte le plus généreux, le plus héroique qu'au„cun homme ait jamais accompli ; du mouve„ment le plus grand, le plus magnifique, le „plus sublime qui ait jamais honoré 30 millions „d'hommes. — Eh bien, je conçois, dit l'Empe„reur, il y a là quelque chose. Mais disons Wa„terloo, c'est là que j'aurais dû mourir. — Sire, „repartit l'interlocuteur, si j'ai obtenu grace „pour Moscou, je ne vois pas pourquoi je ne „la demanderais pas pour Waterloo. L'avenir „est hors de la volonté, du pouvoir des hommes, „il est dans le sein de Dieu seul. . . .

Napoléon à Longwood terminait un jour une longue conversation bien curieuse, comme de coûtume par cette fin remarquable . . . „La „paix dans Moscou accomplissait et terminait „mes expéditions de guerre. C'était pour la „grande cause la fin des hasards et le commen„cement de la sécurité. —

„Un nouvel horizon, de nouveaux travaux, „allaient se dérouler, tout pleins du bien-être et „de la prospérité de tous.

„Le système européen se trouvait fondé, il „n'était plus question que de l'organiser.

„Satisfait sur de grands points, et tranquille

Nein, Sire, dieß würde mir sehr schmerzlich seyn, und zwar gerade in Beziehung auf die Geschichte, die alsdann der Rückkehr von der Insel Elba, der großmüthigsten, kühnsten Handlung, die je ein Mensch ausgeführt hat, des größten, prachtvollsten, erhabensten Aufschwungs, der je 30 Millionen Menschen geehrt hat, beraubt worden wäre. — „Wohlan, ich begreife, sagte der Kaiser, hierin liegt Etwas. Allein, sagen wir Waterloo, dort hätte ich sterben sollen." — Sire, erwiederte derselbe, habe ich für Moskau Gnade erhalten, so sehe ich nicht ein, warum ich nicht das Gleiche mir auch für Waterloo ausbitten sollte. Die Zukunft steht außerhalb dem Gebiete des Willens, der Macht der Menschen, sie liegt allein in dem Willen Gottes.

Napoleon endigte einst zu Longwood eine lange, wie gewöhnlich sehr merkwürdige Unterhaltung durch folgenden denkwürdigen Schluß . . . „Der Friede in Moskau vollendete und endigte meine Kriegs-Unternehmungen. Hier war für die große Sache das Ende der Zufälle, und der Anfang der Sicherheit. —

„Ein neuer Horizont, neue Arbeiten, durchaus für das Gemeinwohl, und für das Glück des Ganzen, sollten sich nun entfalten.

„Das europäische System fand sich nun gegründet, und es handelte sich nur noch um die Organisation desselben.

„In den wichtigsten Punkten befriedigt, und überall

„partout, j'aurais eu aussi mon *congrès* et ma „*sainte alliance*. Ce sont des idées qu'on m'a „volées. —

„Dans cette réunion de tous les souverains, „nous eussions traité de nos intérêts en famille, „et compté de clerc à maître avec les peuples. —

„La cause du siècle était gagnée, la révo-„lution accomplie, il ne s'agissait plus que de la „raccommoder avec ce qu'elle n'avait pas dé-„truit. Or cet ouvrage n'appartenait qu'à moi. „Je l'avais préparé de longue main, *aux dépens* „*de ma popularité peut-être*. — N'importe. Je „devenais l'arche de l'ancienne et de la nou-„velle alliance, le médiateur naturel, entre „l'ancien et le nouvel ordre de choses. J'avais „les principes et la confiance de celui-çi; je m'é-„tais identifié avec celui-là; j'appartenais à tous „deux. J'aurais fait en conscience la part de „chacun. —

„*Ma gloire eût été dans mon équité*."

Et après avoir énuméré longuement ce qu'il eût proposé de souverains à souverains, et de souverains à peuple, „fort comme nous l'étions, „continuait-il, tout ce que nous eussions con-„cédé eut semblé grand. Il nous eût mérité la „réconnaissance des peuples. Aujourd'hui ce „qu'ils arracheront ne leur semblera jamais as-„sez, et ils ne cesseront de se défier ni d'être „mécontents." —

ruhig, würde ich gleichfalls meinen Congreß und meine heilige Allianz gehabt haben. Dieß sind Gedanken, die man mir geraubt hat. —

„Bey diesem Verein aller Beherrscher würden wir unsere Interessen im Familienkreise bestimmt, und den Völkern reine Rechnung vorgelegt haben. —

„Die Sache des Jahrhunderts war gewonnen, die Revolution vollendet, es handelte sich blos noch darum, sie dem anzupassen, was sie noch nicht zerstört hatte. Dieses Geschäft gebührte nun blos mir. Ich hatte es seit langer Zeit vorbereitet, vielleicht auf Kosten meiner Popularität. — Gleichviel. Ich wurde die Brücke der alten und der neuen Verbündung, der natürliche Vermittler zwischen der alten und der neuen Ordnung der Dinge. Ich besaß die Grundsätze und das Vertrauen der Lezten, und war mit der Ersten verschmolzen; ich gehörte Beyden an. Ich würde gewissenhaft einem jeden das Seinige zugewiesen haben. —

„Mein Ruhm hätte in meiner unpartheiischen Gerechtigkeit bestanden."

Nachdem er nun umständlich Alles aufgezählt hatte, was er von Seiten der Herrscher den Herrschern, und von Seiten der Herrscher dem Volke gegenüber vorgeschlagen haben würde, so fuhr er fort: „Bey der Macht, die wir besaßen, würde Alles, was wir zugestanden hätten, als groß erschienen seyn. Es würde uns den Dank der Völker erworben haben. Das, was Leztere heute abdringen werden, dürfte ihnen niemals hinreichend erscheinen, und sie werden nicht aufhören, mißtrauisch und mißvergnügt zu seyn." —

Hierauf

Il énumerait ensuite tout ce qu'il eût proposé pour la prospérité, les intérêts, la jouissance et le bien-être de l'association Européenne. Ç'était une foule d'idées, la plupart nouvelles. Les unes les plus simples, d'autres tout-à-fait sublimes, sur les diverses branches politiques, civiles, législatives, sur la religion, les arts, le commerce. Elles embrassaient tout. —

Il concluait: „De retour en France, au sein „de la patrie grande, forte, magnifique, tran„quille, glorieuse, j'eusse proclamé ses limites „immuables, toute guerre future purement *dé„fensive*, tout agrandissement nouveau *antina„tional*, j'eusse associé mon fils à l'empire; ma „*dictature* eût fini, et son règne constitutionel „eût commencé. —

„Paris eût été la capitale du monde et les „Français l'envie des nations. —

„Mes loisirs ensuite et mes vieux jours eus„sent été consacrés en compagnie de l'Impéra„trice, et durant apprentissage royal de mon „fils, à visiter lentement, en vrai couple com„pagnard, avec nos propres chevaux tous les „recoins de l'empire; recevant les plaintes, re„dressant les torts, semant de toute part et par„tout, les monuments et les bienfaits. — Mes „amis voilà de mes rêves! —

Opi-

Hierauf zählte er Alles dasjenige auf, was er für das Glück, die Interessen, den Genuß und den Wohlstand des europäischen Völker-Vereins vorgeschlagen haben würde. Hier entwickelte er einen Reichthum von größtentheils neuen Gedanken, wovon einige sich durch die größte Einfachheit, andere durch wahre Erhabenheit auszeichneten; über die verschiedenen Zweige der Politik, der Administration, der Gesetzgebung, über Religion, Künste, Handel. Diese Gedanken umfaßten Alles. —

Er schloß alsdann: „Nach Frankreich zurückgekehrt, im Schooße des nun groß, mächtig, glanzvoll, ruhig, ruhmvoll gewordenen Vaterlands, würde ich seine Grenzen unveränderlich, jeden künftigen Krieg als einen Vertheidigungskrieg, jede neue Vergrößerung für antinational erklärt haben. Ich würde nun meinen Sohn der Regierung beygesellt haben; meine Dictatur wäre am Ende gewesen, und die constitutionelle Regierung würde begonnen haben. —

„Paris würde die Hauptstadt der Welt, und die Franzosen der Gegenstand der Beneidung der Nationen geworden seyn. —

„Meine weiteren Wünsche, und meine alten Tage wären in Gesellschaft der Kaiserin, und, während der Erziehung meines Sohns auf der königlichen Laufbahn, dazu bestimmt gewesen, behaglich, wie ein Paar ehrliche Landleute, mit unsern eigenen Pferden, alle Winkel des Reichs zu besuchen; Klagen anzuhören, Unrecht wieder gut zu machen, überall an allen Enden und Orten Denkmäler und Wohlthaten auszustreuen. — Dieß, meine Freunde, waren meine Träume! —

Opinion sur le manuscrit de St. Hélène; vrai mystère.

Le manuscrit de St. Hélène a excité l'intérêt et la curiosité de l'Europe. On s'est partagé chaudement et épuisé en conjectures sur son authenticité et sa véritable origine. Ce qu'on a recueilli d'une personne à laquelle on eut crû les moyens de prononcer, a été bien loin de dissiper le mystère. —

„L'étonnement, les incertitudes, qu'il m'a „causé, les combinaisons qu'il m'a fait faire à „moi-même, lui a-t-on entendu dire, ne sau„raient se rendre. J'étais au Cap de bonne es„pérance; six à sept mois s'étaient écoulés, de„puis mon expulsion de St. Hélène, quand cet „ouvrage me tomba dans les mains, venant de „Londres. Quelle fut ma surprise, mes senti„ments à cette lecture, où des pages de vérité, „qui me semblaient derobées à mes propres se„crets, se mêlaient à d'autres pages pleines d'er„reurs les plus triviales! il fut des morceaux où „je m'arrêtais, doutant si j'étais bien éveillé. „J'en reconnaissais la substance, par fois des „phrases entières, des propres expressions. Je „me rappellais, de les avoir transcrites dans leur „tems de la bouche même du narrateur et à son „insu. Elles se trouvent dans les papiers que „l'autorité locale m'a retenu à St. Hélène; on

Ansicht über das Manuscript von St. Helena; ein wahres Geheimniß.

Das Manuscript von St. Helena hat das Interesse und die Neugierde von ganz Europa aufgeregt; man hat sich mit großer Wärme in Muthmaßungen über seine Authenticität, und seinen wahren Ursprung getheilt und erschöpft. Die Aeußerungen des Grafen Lascases, den man am meisten im Stande hielt, darüber zu entscheiden, sind noch weit entfernt, das Geheimniß zu enthüllen. Er sagt:

„Ich bin kaum im Stande, das Erstaunen, die Zweifel, die Bedenklichkeiten, die es in mir erweckte, auszudrücken. Ich befand mich auf dem Vorgebirg der guten Hoffnung; sechs bis sieben Monate waren bereits seit meiner Vertreibung von St. Helena verflossen, als mir diese Schrift von London aus in die Hände kam. Wie groß war aber meine Ueberraschung, der Drang meiner Gefühle bey dieser Durchlesung, wo ganze Seiten von Wahrheit, die mir gleichsam meine eigenen Geheimnisse zu rauben schienen, mit anderen Stellen, die voll der erbärmlichsten Irrthümer waren, abwechselten! Ich kam auf Stellen, wo ich inne halten mußte, zweifelnd, ob ich auch in der That erwacht sey. Ich erkannte das innerste Wesen derselben, zuweilen ganze Redensarten, sogar eigene Ausdrücke. Ich erinnerte mich, sie zu seiner Zeit unmittelbar aus dem Munde des Erzählers, und ohne sein Wissen, niedergeschrieben zu haben. Sie finden sich in den Papieren, welche die Ortsbehörde mir in St. Helena zurückbehalten hat; man kann die Wahrheit dadurch bekräfti-

„peut le vérifier; et j'affirme ici que toutes les „grandes et belles idées, la haute politique, les „hautes conceptions, tout ce qui attache et sé- „duit dans le fameux manuscrit, se trouve con- „signé dans mon journal de 18 mois, et re- „cueilli de la conversation de Napoléon. — Si „ma lecture ne m'eût présenté que cela, je n'eusse „pas douté un instant que l'ouvrage ne fut sorti „de Longwood directement. Car les dates, à la „rigueur, m'eussent permis ce calcul. Mais d'où „pouvait venir l'alliage qui s'y trouvait? C'était „une bizarrerie, dont je ne pouvais me rendre „compte. Serait-ce, me disais-je, une infidé- „lité commise sur mes papiers, dont certaines „portions auraient été nouées par des mains „étrangères? Mais outre que je repoussais, tout „d'abord, cette injurieuse pensée, que je ne „pouvais me permettre sans preuves, quelle ap- „parence, que ce fut une autorité aussi enne- „mie qui publia de la sorte, ce dont le résultat, „après tout, devait être favorable, en masse, à „l'illustre victime de l'ostracisme des Rois! —

„Du reste, quel sentiment a dicté cet ou- „vrage? il est souvent équivoque. Quelles mains „y ont travaillé? elles sont des plus contradic- „toires. Qu'a-t-on réellement prétendu? Certes „l'écrit respire plusieurs styles, plusieurs esprits, „plusieurs échelles d'information. Sa composi- „tion semble, et doit avoir été une marquetterie.

gen; und ich versichere hiemit, daß alle die großen und schönen Gedanken, die hohe Politik, die umfassenden Conceptionen, und Alles, was in dem berühmten Manuscript anzieht und hinreißt, in dem Tagebuch von 18 Monaten eingetragen ist, das ich mir aus den Unterhaltungen mit Napoleon aufgezeichnet habe. Hätte mich bey der Durchlesung blos diese Ansicht gefesselt, so würde ich keinen Augenblick gezweifelt haben, daß das Werk unmittelbar aus Longwood seinen Ursprung gehabt hätte. Denn die verflossene Zeit hätte so ziemlich mit dieser Rechnung übereingestimmt. Woher sollte aber die damit vorgegangene Verschmelzung rühren? Darin lag etwas so seltsames und räthselhaftes, daß ich durchaus nicht klar darüber werden konnte. Sollte etwa, so sagte ich mir, mit meinen Papieren etwas Unredliches vorgegangen seyn, sollten einzelne Theile derselben durch eine fremde Hand verknüpft worden seyn? Neben dem aber, daß ich gleich anfänglich einen so entehrenden Gedanken zurückstieß, dem ich ohne wirkliche Beweise keinen Raum gestatten konnte, mit welchem Grunde von Wahrscheinlichkeit konnte man wohl denken, daß eine so feindlich gestimmte Behörde eine öffentliche Bekanntmachung der Art gestatten sollte, deren Resultat doch bey allem dem, in der Masse betrachtet, dem erlauchten Opfer des Ostracismus der Könige günstig war! —

Welchem Gefühl verdankt übrigens dieses Werk seinen Ursprung? Diese Frage bleibt sehr oft unentschieden. Welche Hände haben daran gearbeitet? Man stößt in dieser Beziehung auf die größten Widersprüche. Was wollte man in der That damit bezwecken? Unverkennbar athmet die Schrift mehrere Schreibarten, mehrere Farben des Geistes, mehrere

„Autrement, comment être aussi familier avec „les hautes conceptions secrètes du l'interlocu-„teur, celles de son cabinet, et se trouver si étran-„ger à sa propre opinion sur ces actes publics, „que tant de monde peut tenir de lui: comme „son premier mariage, la situation des Français „en Egypte, le jugement du duc d'Enghien etc.

„Celui-là qui aurait obtenu par lui-même „des vérités si confidentielles, pourrait-il être „reduit à les mêler à des erreurs aussi vulgaires; „et si la force de tête de quelqu'un avait pû le „conduire à deviner ces grandes vérités, com-„ment la justesse de son esprit ne l'eût-il pas „porté à se procurer l'exactitude sur le reste. „Enfin je ne parlerai pas de cette recherche d'ex-„pressions singulières, et de mauvais goût qui „décèlent un effort d'imitation si mal saisie. Je „ne citerai pas non plus les nombreux et incroya-„bles anachronismes. Toutes ces considéra-„tions, et plusieurs autres encore, me rendirent „dans le tems, et m'ont conservé depuis la chose „tout-à-fait inexplicable.“ —

Nro. 1. *Note, présentée par le comte de Lascases, aux souverains alliés en congrès à Aix-la-Chapelle* (*Oct.* 1818), *et reproduite aux mêmes souverains en congrès à Laybach* (*Février* 1821).

Sire, — la majesté royale n'a point de juges sur la terre; toute fois puisque les souverains, la

Stufen der Einweihung. Bey der ganzen Verfassung desselben ist die eingelegte Arbeit nicht zu verkennen. Denn woher käme die Einweihung in die geheimen, hohen Conceptionen der redenden Person, und ihres Cabinets, und diese eigene Unwissenheit über ihre öffentliche Handlungen, die für Jedermann zu Tage liegen, z. B. über Napoleons erste Heirath, die Lage der Franzosen in Egypten, die Verurtheilung des Herzogs von Enghien u. s. w.

Könnte wohl derjenige, der von ihm selbst so vertraute Mittheilungen erhalten hätte, so beschränkt seyn, sie mit so auffallenden Irrthümern zu untermischen, und wenn irgend Jemand durch Scharfblick zur Ahnung dieser hohen Wahrheiten gelangt wäre, sollte ihm derselbe Scharfblick nicht auch bey Auffindung des Wahren im Uebrigen geleuchtet haben? Endlich verdient jenes Streben nach sonderbaren und geschmacklosen Ausdrücken, die einen so sehr übel gewählten Drang nach Nachahmung verrathen, kaum einer Erwähnung. Eben so wenig berühre ich hier die vielfachen und unbegreiflichen Anachronismen. Alle diese nun, und noch mehrere andere Betrachtungen machten mir damals, und so auch noch gegenwärtig, diese ganze Geschichte vollkommen unerklärlich." —

Nro. 1. Note an die verbündeten Souveräne bey dem Congreß von Aachen im October 1818, die den gleichen Souveränen bey dem Congreß von Laibach im Februar 1821 wieder vorgelegt wurde.

Sire! — Die königliche Majestät hat keine Richter auf der Erde. Weil aber dennoch die Souveräne ihr dieses heiligste

dépouillant de son attribut le plus sacré, l'ont soumise à leur tribunal, je viens avec une respectueuse confiance leur parler en faveur d'un monarque long-tems reconnu par eux tous, aujourd'hui déchu par eux, captif en leur nom, et donnant en ce moment à l'univers l'exemple de la plus grande, de la plus terrible vicissitude qui fut jamais; et qui pourrait s'en dire à l'abri désormais, si l'on viole ainsi l'inviolabilité!

Fidèle à sa dignité, supérieur à l'infortune, il n'attend que de la mort seule la fin de ses tourmens; mais moi, arraché inopinément du roc fatal, où je l'entourais de mes soins pieux, je veux lui consacrer au loin les restes d'une vie défaillante et chercher à adoucir des maux que je ne puis plus partager.

Cette mission sacrée que j'ose entreprendre en cet instant, je me la donne moi-même, je la puise dans mon tendre dévouement à sa personne, dans la chaleur de mes affections privées pour celui qui fut mon maître.

Etranger ici à toute politique, je n'aurai d'autre impulsion, je ne prendrai d'autre guide que cette morale sainte et sacrée qui enchaîne les Rois et les peuples; elle sera ma force, mes droits, mon excuse.

Napoléon sur son roc, est en proie aux tourmens, aux privations de toute nature, aux

Gewand ausgezogen und sie ihrem Gerichtshof unterworfen haben, so nähere ich mich mit ehrfurchtsvollem Vertrauen, um zu Gunsten eines, von ihnen allen, lange Zeit hindurch anerkannten, gegenwärtig von ihnen abgesezten, in ihrem Namen gefangenen Monarchen zu sprechen, der in diesem Augenblick der Welt das Beyspiel des größten und furchtbarsten Wechsels giebt, der jemals Statt gefunden hat; denn wer könnte sich noch in der Folge beschüzt nennen, wenn man die Unverletzlichkeit auf diese Weise verlezt!

Treu seiner über das Unglück erhabenen Würde, erwartet er nur von dem Tod allein das Ende seiner Qualen; ich aber, der ich unvermuthet von dem traurigen Felsen losgerissen wurde, wo ich ihn mit treuer Pflege umgab, will ihm aus der Entfernung die übrigen Tage eines erlöschenden Lebens weihen, und die Leiden, die ich nicht mehr theilen kann, zu mildern suchen.

Der durch die Pflicht geheiligte Schritt, den ich in diesem Augenblick zu unternehmen wage, ist ganz aus meiner zärtlichen Ergebenheit an seine Person, aus der Wärme meiner innern Anhänglichkeit an den, der mein Gebieter war, entsprungen.

Fern von aller Politik wird mich kein anderer Antrieb beseelen, ich werde keinem andern Leitstern folgen, als jener reinen und geheiligten Moral, welche die Könige und die Völker umkettet; sie soll meine Kraft, mein Recht, meine Entschuldigung enthalten.

Napoleon ist auf seinem Felsen die Beute von Qualen von Entbehrungen aller Art, von Mißhandlungen der Men-

mauvais traitemens des hommes, et aux calamités du climat. C'est un fait notoire à tous aujourd'hui, suffisamment prouvé par les documens authentiques, sortis du lieu même, et dont j'ose placer ici quelques-uns sous les yeux des hauts souverains.

Or si le droit de la guerre, si le droit des nations ont dû être meconnus pour le repos du monde, *a-t-on dit*, l'humanité du moins ne saurait aussi avoir perdu tous ses droits.

Depuis trois ans la paix a partout succédé à la guerre; les passions se sont calmées, les nations, les individus se sont réconciliés; les gouvernements, les partis ont désarmé, le droit commun a partout repris son empire. Un homme seul n'a point participé à ces bienfaits; il demeure seul en dehors des lois humaines, jeté sur un roc stéril, livré à un climat dévorant, voué aux angoisses d'une mort lente qu'abreuvent chaque jour la haine et les outrages. Quel terme fixe-t-on à un aussi étrange supplice? s'il est condamné à vivre cet état d'exception, n'est-il pas trop cruel? ne l'est-il pas encore bien davantage s'il était condamné à mourir? et quels ont été ses crimes? qui l'a entendu? où est le tribunal? sa sentence? ses juges? leurs droits? dira-t-on, qu'il n'y a d'autre garantie contre lui, d'autres sûretés que la prison, les chaînes,

schen, und von dem Ungemach des Himmelsstrichs. Dieß ist eine gegenwärtig allgemein bekannte, vollständig durch amtliche, an Ort und Stelle selbst verfaßte, Urkunden erwiesene Thatsache. Von leztern wage ich es, einige zur Einsicht der erhabenen Souveräne beyzulegen.

Wenn, wie man angeführt hat, das Kriegs- und das Völkerrecht zum Besten der Ruhe der Welt verkannt werden mußte, so sollte wenigstens die Menschlichkeit nicht auch noch alle ihre Rechte verloren haben.

Seit drey Jahren hat der Friede überall den Krieg abgelöst; die Leidenschaften sind gedämpft, die Nationen, die Individuen haben sich versöhnt; die Regierungen, die Partheyen haben die Waffen niedergelegt; das gewöhnliche Recht ist überall wieder in seine Herrschaft eingesezt. Nur ein einziger Mann hat an diesen Wohlthaten keinen Theil genommen; er weilt allein außer dem Gebiete der menschlichen Gesetze, auf einen öden Felsen geworfen, einem verheerenden Himmelsstrich überlassen, den Beängstigungen eines langsamen Todes geweiht, den täglich Haß und schmachvolle Beleidigungen einpflanzen. Welches Ziel sezt man einer so seltsamen Qual? Ist es nicht allzu grausam, zu einem solchen Zustand der Ausnahme verurtheilt zu seyn? Ist diese Lage nicht selbst noch grausamer, als wenn er zum Tode verurtheilt worden wäre? Und was waren denn seine Verbrechen? Wer hat ihn angehört? Wo ist der Gerichtshof? das Urtheil? seine Richter? ihre Rechte? Will man etwa anführen, es gebe gegen ihn keine andre Bürgschaft, keine andere Sicherheit, als das Gefängniß, die Ketten, den Tod? Will

la mort? dira-t-on, qu'on ne peut s'en fier à ses actes, à ses promesses, à ses serments? citera-t-on le retour de l'isle d'Elbe? mais il y était souverain. On avait signé des engagemens avec lui, les a-t-on tenus? cette fois, en abandonnant le continent, il a abdiqué toute souveraineté, il a déclaré sa carrière politique terminée; c'est donc un tout autre état de choses. Mais même dans le cas encore, où la mort seule pourrait assouvir la haine et les craintes, pourquoi alors ne l'avoir pas donnée franchement? ce sont ses propres paroles. „Une mort prompte sans être „plus juste, serait plus humaine et moins odieuse. „Elle deviendrait un bienfait." Voilà ce qu'il a dit lui-même, écrit, répété; qui oserait dementir une telle assertion?

Et quels assez puissans motifs perpetuerait-on pour justifier une aussi intolérable situation?

A-t-on voulu punir ses envahissemens passés. Mais les peuples ont épuisé leur ressentiment dans la victoire. Ils gardent le silence.

Aurait-on voulu user de répresaille? Mais Napoléon s'est trouvé maître chez les autres, en a-t-il agi ainsi? Qu'on se reporte à Austerlitz, au bivouac de Moravie, à Vienne, à Tilsit, aux conférences de Dresde; bien plus qu'on le prenne dans ce dont l'histoire aura le plus de peine à le défendre. Charles IV. captif dans ses mains

man behaupten, man könne seinen Handlungen, seinen Versprechungen, seinen Eiden nicht vertrauen? Will man die Rückkehr von der Insel Elba anführen? Allein er war dort Souverän. Man hatte Verpflichtungen mit ihm eingegangen; hat man sie gehalten? Dießmal aber hat er bey seiner Abreise von dem Festlande alle Souveränität niedergelegt, er hat seine politische Laufbahn für geschlossen erklärt; der gegenwärtige Zustand der Dinge ist daher ein ganz anderer. Selbst aber auch in dem Fall, daß der Tod allein den Haß und die Furcht vor ihm beschwichtigen könnte, warum hat man ihm diesen nicht ganz offen angethan; dieß sind seine eigenen Worte. „Ein schneller Tod würde, ohne gerechter zu seyn, menschlicher und weniger gehässig seyn. Er würde zu einer Wohlthat werden." Dieß hat er sowohl selbst gesagt, als geschrieben und wiederholt. Wer wollte es wagen, eine solche Versicherung Lügen zu strafen?

Welche hinreichend mächtige Beweggründe könnte man auch noch fortwährend anführen, um die Versetzung in eine so unerträgliche Lage zu rechtfertigen?

Wollte man etwa seine verflossenen Eroberungen bestrafen? Allein die Völker haben ihre Empfindlichkeit in dem Siege erschöpft. Sie beobachten das Stillschweigen.

Wollte man vielleicht die Wiedervergeltung ins Werk setzen? Allein Napoleon sah sich als Gebieter bey den andern, hat er sich etwa so benommen? Man denke sich einmal nach Austerlitz, in das Bivouac von Mähren, nach Wien, nach Tilsit, in die Zusammenkunft von Dresden zurück. Ja man fasse ihn sogar da auf, wo die Geschichte die größte Schwierigkeit finden dürfte, ihn zu vertheidigen. Carl IV.

put à son gré, et toujours en Roi, occuper Compiègne, ou Marseille, ou Rome; et Ferdinand se vit à Valençay constamment entouré de tous les soins, de tous les respects, qu'il pouvait prétendre. Un prince, qui lui disputait le trône, tomba dans ses mains. Quel usage Napoléon fit-il de la victoire? la liberté immédiate du prisonnier atteste sa magnanimité, et l'histoire la consacrera à côté des indignes traitemens, dont on l'accable.

Aurait-on crû devoir renouveller pour lui l'ostracisme des anciens? mais ces anciens en repoussant d'au milieu d'eux des talens qu'ils croyaient redoutables, n'immolaient point leur victime, ne la transportaient pas dans un autre univers, ne la fixaient pas sur un affreux rocher, ne l'enchaînaient pas sous un climat brûlant; en un mot, ne chargeaient pas la nature d'un crime *qu'on semblerait ici, n'oser pas exécuter soi-même.*

Enfin craindrait-on que ce nom ne fit encore trop au milieu de nous? mais qu'on prenne garde de manquer le grand but. Toujours la persécution intéresse les peuples; toujours elle remue les masses constamment généreuses; et si l'on veut fournir des partisans, ne suffit-il pas de faire des martyrs? de quelle nécessité donc, d'aussi étranges, d'aussi extraordinaires mesures? pourquoi violer ainsi à la fois, le code

konnte als Gefangener nach seinem Willen und immer als König, entweder in Compiegne, oder in Marseille, oder in Rom wohnen; und Ferdinand sah sich in Valençay beständig von jeder Art von Pflege, von aller Hochachtung, die er fordern konnte, umgeben. Ein Fürst, der ihm den Thron streitig machte, fiel in seine Hände. Welchen Gebrauch machte Napoleon von seinem Sieg über ihn? Die unmittelbare Freyheit des Gefangenen bezeugt seine Großmuth, und die Geschichte wird sie an der Seite der unwürdigen Behandlung, mit der man ihn überhäuft, aufzeichnen.

Glaubte man für ihn den Ostracismus der Alten erneuern zu müssen? Diese Alten haben aber, wenn sie Talente, die sie für sich gefährlich hielten, aus ihrer Mitte verstießen, ihr Opfer nicht hingeschlachtet, es nicht in eine andere Welt geschleppt, es nicht an einen furchtbaren Felsen geschmiedet, nicht unter einem brennenden Himmelsstrich angekettet; sie haben mit einem Worte die Natur nicht mit einem Verbrechen belastet, gleich als ob man hier die Vollbringung desselben nicht selbst wagen wollte.

Sollte man endlich fürchten, dieser Name dürfte noch zu viel Wirksamkeit unter uns haben? Man nehme sich aber wohl in Acht, den Hauptzweck zu verfehlen. Noch immer hat die Verfolgung auch die Theilnahme der Völker aufgeregt. Immer bringt sie die beständig großmüthigen Massen in Gährung, und wenn man Anhänger verschaffen will, ist es nicht schon hinreichend, Märtyrer zu machen? Was nöthigte daher zu so befremdenden, so außerordentlichen Maßregeln? Warum verlezt man auf diese Art mit einem Mal

das

des nations, le code des souverains, le code des particuliers?

Parmi les nations civilisées la fureur s'appaise devant un ennemi désarmé, et parmi les sauvages mêmes, il demeure sacré, surtout *celui qui s'est confié à la bonne foi.*

Pourquoi donc continuerait-on de lutter péniblement encore contre ce que réclame l'humanité, la justice, la religion, la morale, la politique, toutes les lois de la civilisation? pourquoi ne pas s'abandonner plutôt à ce que commande la générosité, ce qu'exigent la dignité, la gloire, les vrais intérêts. Osons le dire ici: „les rares exemples des Rois dévoués aux tourmens et à la mort, sont toujours flétris par l'histoire, et elle ne doit les rappeler qu'avec horreur aux peuples, aux Rois qu'avec saisissement.“

Depuis que j'ai été enlevé de St. Hélène, j'ignore personnellement les altérations qu'aurait pû éprouver le traitement infligé à Napoléon; mais avant mon départ, il était intolérable, sous le rapport de sa dignité personnelle, et de son existence morale et phisique. Y aurait-on apporté des modifications long-tems réclamées en vain par ses serviteurs; — encore n'aurait-on pas pû changer l'influence mortifière du climat, ni toute l'horreur de cet affreux séjour? ces circonstances sont telles qu'elles suffisent seules pour empoisonner toutes les sources de

das Gesetzbuch der Nationen, das der Souveräne, und das Gesetzbuch des häuslichen Lebens?

Unter den civilisirten Nationen besänftigt sich die Wuth in Gegenwart eines entwaffneten Feinds, und er bleibt selbst unter den Wilden unverletzlich, vorzüglich wenn er in dem Fall ist, sich auf Treu und Glauben anvertraut zu haben.

Warum sollte man daher fortwährend mühsam gegen das kämpfen, was die Menschlichkeit, die Gerechtigkeit, die Religion, die Moral, die Politik, alle Gesetze der Civilisation so sehr erheischen? Warum sollte man sich nicht vielmehr den Anregungen überlassen, welche die Großmuth befiehlt, die Würde, der Ruhm, die wahren Interessen erfordern? Wir wagen hier noch die Behauptung: die seltenen Beyspiele von Königen, die den Qualen und dem Tod geweiht wurden, sind immer von der Geschichte gebrandmarkt worden, und sie führt dieselben niemals anders auf, als zum Schauer für die Völker, zur Bestürzung für die Könige. . . .

Seit meiner Entfernung von St. Helena sind mir persönlich die Veränderungen unbekannt, die in der Napoleon aufgelegten Behandlung etwa eintreten mochten. Vor meiner Abreise war sie indessen unerträglich, und zwar sowohl in Rücksicht auf seine persönliche Würde, als auf sein moralisches und physisches Daseyn. Sollte man vielleicht die Veränderungen haben eintreten lassen, die so lange vergeblich von seinen Dienern in Anforderung gebracht wurden? Bey allem dem konnte man weder die tödtlichen Einflüsse des Himmelstrichs, noch den ganzen Schauer

la vie. Il n'est point en Europe de cachot qui ne soit préférable, et pas un être humain, quelque force de corps, quelque force d'ame qu'on lui supposât, ne pourrait en telles circonstances résister long-tems aux terribles effets d'une aussi pernicieuse prison ; aussi la victime est-elle déjà atteinte d'un mal qui doit la conduire infailliblement sous peu à la mort. La faculté n'hésite point à le prononcer. Et moi dans les angoisses de mon ame, j'ose venir l'exposer devant les augustes souverains, en laissant à leur humanité, à leur propre cœur à y pourvoir.

Certes on ne saurait accuser à moi, mon respect, mon dévouement à la souveraineté. Les témoignages de ma vie seront en ce moment la garantie de ma hardiesse auprès des hauts souverains; comme le sentiment de leur dignité, de leurs intérêts, de leur gloire, demeurera celle de mes espérances et de mes vœux.

Signé: le comte de Lascases.

Nro. 2. *Lettre à l'Empereur d'Autriche accompagnant la note ci-dessus* (à lui-même) *Octobre* 1818. NB. Une pareille lettre a été adressée aux autres souverains avec de variations analogues.

dieses furchtbaren Aufenthalts ändern. Diese Umstände sind von der Art, daß sie allein zur Vergiftung aller Lebensquellen hinreichen. Es giebt kein Gefängniß in Europa, das nicht den Vorzug verdiente, und kein menschliches Wesen, welche körperliche und Seelenstärke man auch in ihm voraussetzen mag, das unter solchen Umständen lange Zeit den Wirkungen einer so zerstörenden Gefangenschaft widerstehen könnte. Auch ist das Opfer bereits von einem Uebel befallen, wodurch es unfehlbar in kurzer Zeit dem Tode entgegengeführt werden muß. Die Aerzte haben sich bereits darüber ausgesprochen; und ich wage es in der Angst meines Herzens die erhabenen Souveräne, ihre Menschlichkeit, und ihr Herz aufzufordern, hier Hülfe zu leisten.

Sicher kann man mir in Beziehung auf meine Hochachtung, auf meine Ergebenheit für die Souveränetät keine Vorwürfe machen. Die Zeugnisse meines Lebens werden in diesem Augenblick die Bürgschaft meiner Kühnheit bey den hohen Souveränen seyn, so wie das Gefühl ihrer Würde, ihrer Interessen, ihres Ruhms die meiner Hoffnungen und meiner Wünsche bleiben wird.

Unterz: der Graf von Lascases.

Nro. 2. Brief an den Kaiser von Oestreich in Begleitung der obigen Note (an ihn selbst) im October 1818. NB. Ein ähnlicher Brief wurde auch an die andern Souveräne mit ähnlichen Abänderungen gerichtet.

Sire, — J'ai osé le 10 février dernier d'exposer aux yeux de Votre Majesté la sollicitude et les vœux d'un serviteur fidèle envers son maître.

Que Votre Majesté daigne pardonner à ma constance; put - elle lui devenir importune! j'ose placer ici sous ses yeux une note nouvelle, en faveur de celui, qui fut son *frère* et dont elle fit son *fils.* Je prends la liberté d'accompagner cette note de quelques documens authentiques.

Sire, mon espérance et mes excuses sont dans les qualités privées, les vertus profondes de Votre Majesté. L'Europe se plaît à reconnaître, à proclamer en vous, le plus droit, le plus moral, le plus humain, le plus religieux des hommes; et pourtant c'est en votre nom, qu'on torture, qu'on fait mourir celui à qui vous unîtes votre fille chérie, celui que votre choix et la religion ont rendu votre *fils*.

Ah frémissez qu'on ne rapporte à vos yeux, sa tunique sanglante!... et s'il était arrivé ce jour de la justice éternelle, où le juge suprême des hommes et des Rois faisant entendre ses jugemens terribles, demanderait: „*qu'as tu fait de ton fils? qu'est - il devenu?* pourquoi séparas-tu l'époux de l'épouse? comment osas-tu désunir ce qui avait été conjoint et béni en mon nom? je puis bien accorder la victoire à qui il me plaît, mais nul ne saurait en abu-

Sire! — Ich habe es am verflossenen 10. Februar gewagt, Euer Majestät die Bekümmernisse und die Wünsche eines treuen Dieners für seinen Gebieter vorzulegen.

Mögen Euer Majestät meiner Beständigkeit verzeihen, möge sie Ihnen nicht lästig werden! Ich wage es hier, eine neue Bittschrift zu Gunsten desjenigen niederzulegen, der Ihr Bruder war, und den E. M. zu Ihrem Sohn machten. Ich nehme mir die Freiheit, dieser Bittschrift einige amtliche Urkunden beyzulegen.

Sire, meine Hoffnung und meine Entschuldigung ist in den Privat-Eigenschaften, den hohen Tugenden Eurer Majestät gegründet. Europa erkennt vorzugsweise an Ihnen den Mann der Aufrichtigkeit, der reinen Moral, der Menschlichkeit und der Religion; und dennoch geschieht es in Ihrem Namen, daß man denjenigen martert, und seinen Tod bereitet, mit dem Sie Ihre geliebte Tochter verbunden haben; denjenigen, den Ihre Wahl und die Religion zu Ihrem Sohn gemacht haben.

Zittern Sie, Sire, man könnte Ihnen sein blutiges Gewand unter die Augen legen! Und wenn der Tag der ewigen Gerechtigkeit gekommen wäre, wo der höchste Richter der Menschen und der Könige, sein furchtbares Urtheil aussprechend, fragen würde: Was hast du mit deinem Sohne gemacht? Was ist aus ihm geworden? Warum trenntest du den Gatten von der Gattin? Wie konntest du es wagen, dasjenige zu scheiden, was in meinem Namen vereinigt und gesegnet war? Es ist meine Sache, demjenigen den Sieg zu verleihen, dem ich ihn verleihen will; es sollte aber keiner denselben gegen meine

ser contre mes saintes lois, sans en courir ma colère. . . . ."

Sire, je m'arrête . . . en aurais-je trop dit? que Votre Majesté pardonne; ce sont les sentimens désordonnés, les cris perçants, que m'arrache le meurtre de mon maître exécuté à mes yeux. Sire, c'est à vos genoux, et tout hors de moi que j'en appelle à Votre intercession. C'est contre l'homicide que je vous invoque. Ah ne soyez pas insensible! . . .

Je suis etc.

Signé: le comte de Lascases.

Nro. 3. *Lettre adressée à l'Empereur Alexander* (à lui-même) *en reproduisant à Laybach, février* 1821, *la note ci-dessus.* NB. Une pareille lettre a été adressée aux autres souverains avec de legères variations analogues.

Sire, — Une nouvelle occasion solemnelle se présente d'élever jusqu'à Votre Majesté d'humbles et respectueux accents; je la saisis de nouveau avec empressement.

Je craindrai peu de me rendre importun; mon excuse et mon pardon sont dans la générosité de votre ame.

Sire, rappeler en ce moment à votre attention, et à celle de vos hauts alliés, l'auguste captif qui fut mon maître et que vous appel-

heiligen Gesetze mißbrauchen, ohne sich meinem Zorn auszusetzen. . . .

Sire, ich halte ein . . . Sollte ich vielleicht zu viel gesagt haben? E. M. mögen mir verzeihen. Es sind verworrene Gefühle, es ist das durchdringende Geschrei, das mir der unter meinen Augen vollbrachte Mord meines Gebieters auspreßt. Sire, ich flehe auf meinen Knieen, und ganz außer mir um Ihre Verwendung. Ich rufe Sie gegen den Todtschlag zu Hülfe. Ach seyn Sie nicht unempfindlich! . . .

Ich bin u. s. w.

Unterz: der Graf von Lascases.

Nro. 3. Brief an den Kaiser Alexander (an ihn selbst) bey Gelegenheit der Vorlegung der obigen Note in Laibach im Februar 1821. NB. Ein ähnlicher Brief wurde auch an die andern Souveräne, mit kleinen Veränderungen erlassen.

Sire! — Es bietet sich eine neue feyerliche Gelegenheit dar, meine demüthige und achtungsvolle Stimme zu E. M. zu erheben; ich ergreife sie von Neuem mit Eifer.

Ich glaube nicht befürchten zu dürfen, dadurch überlästig zu werden; meine Entschuldigung und meine Verzeihung sind in der Großmuth Ihrer Seele gegründet.

Sire, wenn ich in diesem Augenblick Ihrer Aufmerksamkeit, und der Ihrer hohen Verbündeten, den erhabenen Gefangenen, der mein Gebieter war, und den Sie lange

lâtes long-tems votre *frère* et votre *ami*, chercher à détourner vos pensées et les leurs sur cette victime, dont la cruelle agonie m'est sans cesse présente, c'est, je le sais, faire entendre *la cloche de la mort au milieu de la joie et des festins*; mais en cela, Sire, je crois aux yeux de Votre Majesté même, remplir un honorable et pieux devoir, dont l'accomplissement me demeurerait toujours doux, quelque périlleux qu'il pût être.

Sire, réduit à un état d'infirmité et de faiblesse qui me permet à peine de lier quelques idées, je vais suivre l'instinct de mon cœur au défaut des facultés de ma tête, en me contentant de reproduire littéralement ici à Votre Majesté, la note que j'osai lui adresser à Aix-la-Chapelle: aussi bien les circonstances étant demeurées les mêmes, rien n'ayant changé depuis à cet égard, que pourrais-je faire de mieux que de replacer sous les yeux de Votre Majesté, le même tableau, les mêmes faits, les mêmes raisonnemens, les mêmes vérités?

Seulement si, en dépit de ce que je semblais y affirmer alors, l'illustre victime contre mon attente et celle de toute la faculté respire encore; si elle n'a pas déjà succombée; j'oserai observer à Votre Majesté que cette prolongation inespérée de sa vie, qui n'est

Zeit Ihren Bruder und Ihren Freund nannten, empfehle; wenn ich Ihre Gedanken sowohl, als die der Leztern auf jenes Opfer zu leiten suche, dessen furchtbare Agonie immer vor meinen Augen steht; so heißt dieß, ich weiß es wohl, die Todtenglocke mitten unter Freuden und Festen ertönen lassen. In dieser Beziehung glaube ich aber, Sire, vor den Augen Ihrer Majestät, gerade eine ehrenvolle und heilige Pflicht zu erfüllen, deren Ausübung mir, so gefährlich sie auch immer seyn möchte, immer theuer bleiben würde.

Sire, in einen Zustand von Kränklichkeit und Schwäche versezt, der mir kaum gestattet, einige Gedanken zu verknüpfen, will ich bey mangelnder Kraft meines Geistes blos dem ganzen Instinkt meines Herzens folgen, und mich begnügen, E. M. hier die Bittschrift ihrem ganzen Inhalt nach wieder vorzulegen, die ich bereits zu Aachen gewagt habe Ihnen überreichen zu lassen. Da überdieß die Umstände gleich geblieben sind, und gar keine Veränderung bisher in dieser Beziehung eingetreten ist, was könnte ich wohl Besseres thun, als dasselbe Gemählde, die gleichen Thatsachen, die gleichen Schlüsse, die gleichen Wahrheiten vor E. M. Augen zu entwickeln?

Wenn übrigens, troz der damals von mir mit scheinbarer Bestimmtheit gegebenen Versicherung, das erlauchte Opfer gegen meine Erwartung, und gegen die der Aerzte noch athmet; wenn es noch nicht unterlegen ist, so wage ich gegen E. M. die Bemerkung, daß diese unverhoffte Verlängerung seines Lebens, die für dasselbe nur die Fort-

immer feiner Qual ist, vielleicht für E. M. eine Wohlthat des Himmels seyn dürfte, welche die Wohlthat Ihrem Herzen und Ihrem Gedächtniß entfremdert. . . .

Ach, Sire, es ist also noch Zeit! . . Aber der schönste Moment kann jedem Augenblick Ihrer ganzen Gewalt entschwinden . . . Was würde alsdann später die unmächtige Vermögen, die Ihrem Herzen keine Befriedigung gewähren könnte? Wie sollte man Ihnen anbieten die ächte, die großmüthigste Handlung, die schönste Art des Ruhms erlangen, die zugleich in der Moral am tiefsten begründet, bey der Nachwelt am höchsten gewürdigt, und vielleicht die vorzüglichste wäre, womit Sie Ihr ruhmvolles Leben verschönern könnten? – Ich meyne hier das Versprechen der Befriedigung, das Verachten der Rache, die Erinnerung an die vormalige Freundschaft, endlich die, der königlichen Majestät einem Geliebten des Herrn, gebührende Achtung. . . . .

Ich, Sire, seit meiner Rückkehr nach Europa, von der Gesellschaft der Menschen getrennt, eine Beute der verzweifelten Kummer, die in der Seele selbst ihre Quelle haben, für die Zukunft und ohne Rückkehr weit mehr der andern Welt, als dieser angehörend, erhebe ich in meiner Einsamkeit täglich mit Inbrunst meine Hände zu dem Allmächtigen, er möchte das Herz E. M. rühren, und desselbe über einen so wesentlichen Theil Ihrer Interessen und Ihres Ruhms aufklären.

Ich bin u. s. w.

Unterz: der Graf von Lafayette.

Bibl. Jag. Vor

SBB 013401844765

Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Las Cases, Emmanuel Auguste Dieudonné Marius Joseph <<de>>, / Le Bret, Friedrich K. / Napoleon

Urtheile Napoleons während seines Aufenthalts auf St. Helena über Vergangenheit und Zukunft = Reflexions de Napoléon pendant son séjour a St. Hélène sur le évènemens passés et à venir

Stuttgart [u.a.] 1821

Bamberg, Staatsbibliothek -- HV.H.Germ.728
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11694841-3